Rapport d'activité

Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne

2011

cierd

Introduction 3
Le réseau des inscrits 5
« Le CIERA mène l'enquête » : inscrits du CIERA et insertion professionnelle 7
— Conditions de réalisation et taux de réponse 7
— Profil des répondants 8
— Insertion professionnelle des diplômés : enseignement supérieur et recherche 8
— Implantation géographique 9
— Bilan 9
Soutien à la formation 11
— Programme d'encadrement doctoral 11
— Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé 16
— Programme « master » 19
Soutien à la recherche 21
— Colloques « junior » 21
— Programmes formation-recherche 24
— Professeur invité 28
Aides à la mobilité 29
— Candidatures et taux d'attribution 29
— Durée des aides 29
— Niveau de formation 30
— Etablissements d'origine 30
— Disciplines 30
— Devenir des allocataires 31
Valorisation et publications 32
— Colloques et conférences publiques 32
— Université d'été et ateliers de recherche européens 33
— Publications 34
Communication 38
— Refonte du site web 38
— Ouverture d'une page Facebook 39
— 2001-2011 : Le CIERA fête ses dix ans ! 40
Partenariats 42
— En France 42
— En Allemagne 42
— Réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD 42
— « Saisir l'Europe » 43

Vie institutionnelle et budget 44
— Ressources humaines 44
— Investissements 44
— Budget 44
Annexe 1 : Statistiques inscrits 2010-2011 49
Annexe 2 : « Le CIERA mène l'enquête » 52
Annexe 3 : Programme d'encadrement doctoral 55
— Statistiques 55
— Programmes du PED 57
Annexe 4 : Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé 62
— Appel à candidature 62
— Programme 65
Annexe 5 : Programme « master » 67
Annexe 6 : Colloques « junior » 69
Annexe 7 : Programmes formation-recherche 77
— PFR en cours (2011-) 77
— Publications issues des PFR 77
Annexe 8 : Statistiques aides à la mobilité 80
Annexe 9 : Colloques et conférences 84
— La Shoah au prisme des médias 84
— L'internationalisation des sciences humaines, entre « area studies » et approches disciplinaires 88
Annexe 10 : Le CIERA fête ses dix ans ! 94

Introduction

Au cours de l'année 2011, le CIERA a connu un développement soutenu de ses activités. Tout en poursuivant ses actions dans des domaines où il a acquis une expérience reconnue, il a ouvert de nouveaux chantiers qui élargissent son périmètre d'intervention en même temps qu'ils consolident son positionnement national et international. Fort du soutien renouvelé du DAAD et du MESR et grâce à l'engagement renforcé des établissements membres, il a pu à la fois accroître le volume de ses activités et impulser des initiatives nouvelles. Dans toutes ces évolutions, le CIERA est resté fidèle à la philosophie qui l'a conduit dès ses débuts : partir des réalités du terrain, réagir rapidement, en adaptant ses dispositifs, aux transformations qui affectent le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche en Europe, enfin inscrire son action dans une vision à moyen et long terme, afin de produire des effets de structuration durables.

Plusieurs points méritent d'être mis en avant en ouverture de ce rapport.

Le premier est que la force la force d'attraction du CIERA ne se dément pas. En 2010-2011, 550 jeunes chercheurs (doctorants, mastérants, post-docs) se sont inscrits au CIERA, ce qui représente une augmentation de près de 25 % par rapport à l'année précédente. Pour prendre la mesure du développement de cette population, étudier ses caractéristiques et son devenir professionnel, le CIERA a mené au printemps 2011 une enquête auprès des anciens et actuels inscrits. Ses résultats ne permettent pas seulement d'établir une cartographie des lieux de formation, des disciplines, des parcours d'études et des débouchés. Ils montrent également l'internationalisation grandissante des formations ainsi que le « plus » qu'apporte le passage par le CIERA pour la réussite professionnelle des jeunes chercheurs.

Le deuxième élément à mentionner concerne l'élargissement institutionnel. Conformément aux recommandations de son conseil scientifique et du rapport d'évaluation franco-allemand conduite sous l'égide du DAAD, le CIERA a engagé des pourparlers avec Sciences Po Paris et l'Université de Strasbourg en vue d'une adhésion au GIP de ces deux établissements. Les discussions avec Sciences Po sont maintenant sur le point d'aboutir, de sorte que l'IEP de Paris devrait rejoindre le CIERA au cours de l'année 2012. En ce qui concerne la nouvelle Université de Strasbourg, le dossier a également bien avancé, mais les urgences de la réorganisation institutionnelle sur place ne nous ont pas encore permis de préciser un échéancier d'adhésion.

Le troisième point tient au développement considérable des coopérations internationales. Le CIERA a, d'une part, approfondi les liens avec des partenaires existants, parmi lesquels on peut citer le Kulturwissenschaftliches Institut Essen, l'Institut historique allemand de Paris, le Centre Marc Bloch, l'Institut français d'histoire en Allemagne, le Duitsland Instituut d'Amsterdam, le Willy-Brandt-Zentrum de Wroclaw, l'Institut Goethe et la Maison Heinrich Heine de Paris ainsi que différentes Universités allemandes auxquelles le CIERA est lié notamment à travers ses programmes de formation-recherche. Par ailleurs, de nouveaux partenariats ont été établis, notamment avec le Hamburger Institut für Sozialforschung, la Technische Universität Dresden et le Center for German Studies de l'université hébraïque de Jérusalem. De façon générale, les collaborations avec le réseau des centres d'excellence du DAAD ont été renforcées, notamment à travers le colloque La Shoah au prisme des médias qui s'est tenu en juillet 2011 à Paris, l'académie d'été commune organisée en Pologne avec le Willy-Brandt-Zentrum et le Zentrum für Osteuropastudien de la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich ainsi que le colloque Internationalisierung der Geisteswissenschaften zwischen Area-Studies und systematischen Disziplinen, co-organisé avec l'Institut historique allemand de Paris, qui a rassemblé, en novembre 2011, des représentants des centres DAAD et des instituts historiques allemands à l'étranger.

Dans un domaine précis, et ceci constitue le quatrième point à mettre en évidence, la coopération avec certains partenaires a engendré une initiative spécifique. Evoquée en introduction au dernier rapport d'activité, la mise en réseau d'un certain nombre d'institutions particulièrement actives dans

la coopération franco-allemande en SHS s'est concrétisée dans le projet « Saisir l'Europe – un défi pour les jeunes SHS » qui réunit, outre le CIERA, le Centre Marc Bloch, l'Institut français d'histoire en Allemagne, la Humboldt Universität Berlin et Goethe Universität de Francfort et dont le CIERA est le coordinateur du côté français. Elaboré au cours de l'année dans ses grandes lignes, ce projet pilote a été présenté lors du Forum franco-allemand de la recherche (Berlin, octobre 2011) et figure dorénavant sur la feuille de route des actions prioritaires confirmée par le Conseil des ministres franco-allemand du 6 février 2012. Il réunira, à partir de la rentrée 2012 et pour cinq ans, une vingtaine de doctorants et post-doctorants répartis en trois groupes thématiques, auxquels seront associés un certain nombre de chercheurs internationaux confirmés. Il s'agit à la fois de mener des recherches empiriques sur des thématiques centrales européennes (État social, développement durable, conflits et violences) et de tirer les enseignements de l'internationalisation croissante de la jeune recherche en SHS. Le projet est actuellement en cours de finalisation. Il bénéficie du soutien du Ministère fédéral allemand de la recherche et du MESR, notamment à travers le labex RFIEA+ qui vient d'être créé dans le cadre des investissements d'avenir et dont « Saisir l'Europe » constitue l'un des axes de développement.

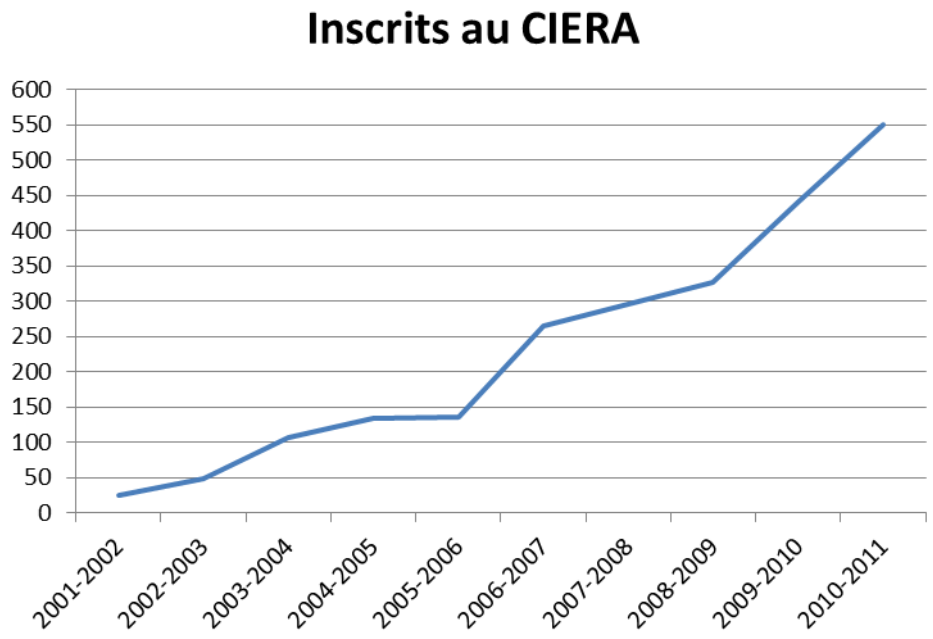
Enfin comment ne pas mentionner, à cet endroit, le dixième anniversaire du CIERA que nous avons « fêté » le 4 novembre 2011. Précédé, la veille, du colloque organisé à l'Institut historique allemand, il s'est déroulé en deux moments complémentaires : une cérémonie officielle à la résidence de l'ambassadeur d'Allemagne où, entre autres, des jeunes chercheurs anciens du CIERA ont exposé leurs points de vue et lors de laquelle le premier prix de thèse du CIERA a été décerné, et une grande fête qui a réuni le soir, à « La Java », plus de 400 personnes venues de près et de loin pour se rencontrer et croiser, dans ce présent animé et chaleureux, des regards vers les expériences du passé et les espérances de l'avenir.

À côté de ces éléments nouveaux et de ces points saillants qui ont scandé l'année, le CIERA a, bien entendu, continué à développer ses outils et ses programmes qui ont fait leurs preuves dans le passé : le séminaire de jeunes chercheurs du Moulin d'Andé, le programme d'encadrement doctoral, qui s'est enrichi de plusieurs éléments inédits (notamment un Museumsworkshop organisé à Leipzig), l'offre en direction des masters franco-allemands, les programmes de formation-recherche, les aides à la mobilité, les colloques junior, la revue de jeunes chercheurs trajectoires, les outils de ressources en ligne et de recherche documentaire ainsi que les conférences publiques. Toutes ces manifestations et tous ces programmes qui font partie de la « marque CIERA » ont contribué au rayonnement de notre établissement.

Concluons encore par cette remarque récurrente, mais néanmoins essentielle : comme les années précédentes, ce rapport d'activité est le fruit d'une élaboration collective. Que toutes celles et tous ceux qui y ont contribué soient chaleureusement remerciés !

Le réseau des inscrits

Le réseau des inscrits a poursuivi son développement en 2010-2011, progressant de 24 % par rapport à l'année précédente, pour réunir 550 individus[1].



Les doctorants représentent toujours la majorité des inscrits, mais les étudiants de master ont également contribué à l'extension du réseau (+ 37 % par rapport à l'année précédente), ainsi que les post-doctorants (+ 38 %). La proportion relativement importante des post-doctorants dans le réseau des inscrits peut être considérée comme l'expression d'un besoin d'accompagnement, y compris après la thèse.

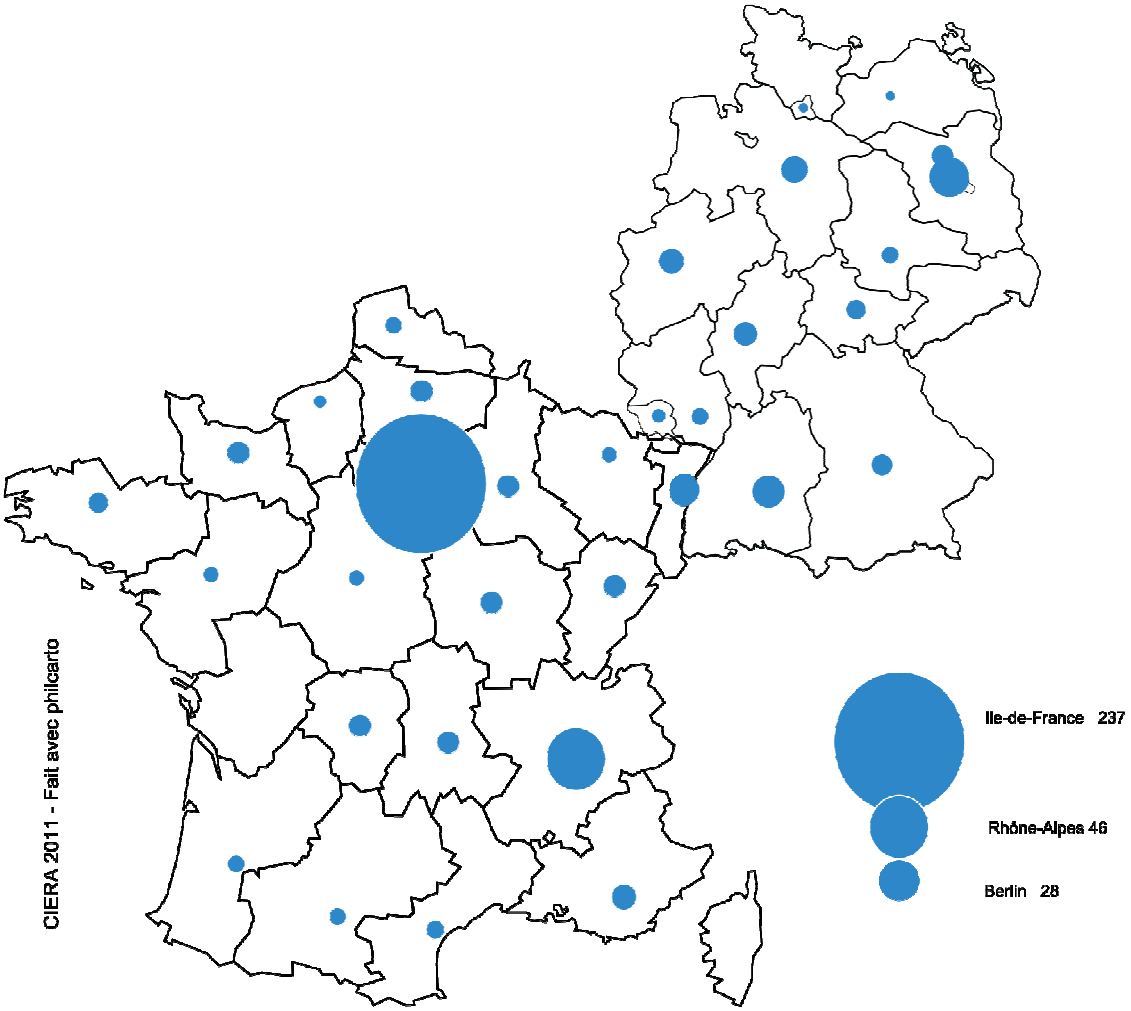
La structure du réseau, quant à elle, reste relativement stable.

Les établissements membres continuent à fournir une part importante des inscrits (34 %), avec en tête les trois établissements universitaires parisiens (Paris-Sorbonne Paris IV, EHESS, Paris 1). 74 inscrits du CIERA sont élèves ou anciens élèves de l'une des deux écoles normales supérieures membres du GIP (34 à l'ENS Ulm, 40 à l'ENS de Lyon).

L'éventail des disciplines représentées dans le réseau des inscrits du CIERA, tout en s'appuyant fortement sur l'histoire et les études germaniques, voit sa diversité renforcée par la position plus forte de la science politique, de la philosophie, de la sociologie. Un plus grand nombre d'inscrits contribue à développer la place de disciplines comme les sciences de l'information et de la communication ou l'histoire de l'art, présentes les années précédentes mais de manière marginale.

Une progression lente, mais certaine, de l'internationalisation du public du CIERA se poursuit : la part des inscrits établis principalement en Allemagne augmente de 5 % par rapport à l'année 2009-2010, diminuant d'autant la proportion d'inscrits établis principalement en France. Le nombre d'inscrits provenant d'universités situées dans d'autres pays que la France et l'Allemagne augmente en valeur absolue, sans faire varier considérablement les pourcentages.

[1] Cf. annexe 1



Cette internationalisation se confirme lorsque l'on considère l'inscription en double diplôme ou co-tutelles de thèse : 20 % des inscrits du CIERA sont inscrits dans un cursus de double diplôme ou sont déjà titulaires d'un double diplôme et 30 % des doctorants inscrits au CIERA sont en co-tutelle. Cette proportion est identique à celle de l'année précédente, mais largement au-dessus de la moyenne nationale (environ 10 %).

Enfin, la vitalité du réseau des inscrits du CIERA se mesure au taux de renouvellement des inscriptions : il a accueilli près de la moitié de nouveaux inscrits (46 %), avec une proportion très importante d'étudiants de master (80 % de primo-inscrits), ce qui s'explique certes par le fait qu'en deçà de ce niveau, il n'est pas possible de s'inscrire au CIERA. Mais cette hausse reflète également l'installation du programme « master » dans les programmes réguliers du CIERA à la rentrée 2010. Environ cent cinquante nouveaux doctorants ont rejoint le réseau en 2010-2011.

Par ailleurs, les inscrits témoignent d'une grande fidélité au réseau puisque certains d'entre eux sont inscrits depuis la création du programme d'encadrement doctoral en 2006 (8 %), la majorité étant inscrite depuis deux ans. Cette double caractéristique témoigne de la capacité du CIERA à attirer un public nouveau, tout en inscrivant son action auprès des étudiants et doctorants dans une certaine durée.

On ne peut que se réjouir de ce dynamisme qui vient contrecarrer le discours concernant le désintérêt pour la langue et la culture du partenaire en France et en Allemagne. Mais ce développement continu pose en filigrane la question de la capacité du CIERA à répondre aux attentes de ses inscrits.

« Le CIERA mène l'enquête » : inscrits du CIERA et insertion professionnelle

L'évaluation est entrée pleinement dans les mœurs du monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Or, elle est souvent vécue comme une obligation un peu désagréable, parce qu'elle repose parfois sur des critères discutables qui cherchent à réduire les activités de recherche et de formation par la recherche en quelques indicateurs pour en évaluer la rentabilité. Mais la rentabilité des sciences humaines et sociales, surtout économique, n'est pas toujours visible ni mesurable puisque leur contribution réside surtout dans la capacité à donner du sens au passé, présent et avenir de nos sociétés et de contribuer aux débats démocratiques qui les animent dans un monde incertain.

Le CIERA mène une réflexion continuelle sur ses pratiques, ses modes d'intervention et les besoins de ses publics, ce qui lui a permis de s'adapter, d'évoluer et d'anticiper dans un contexte ou le paysage du monde académique et le marché d'emploi bouge énormément.

En parallèle de cette démarche réflexive, le CIERA a réuni des éléments quantitatifs, notamment en réalisant à deux reprises une enquête auprès de son public d'étudiants et jeunes chercheurs.

Une première enquête avait été menée en 2008[2] auprès des inscrits et anciens du CIERA dans le but de mieux identifier les différents profils composant un réseau qui prenait déjà de l'ampleur (origine géographique, discipline, parcours de mobilité, parcours de formation, etc.).

L'opération a été renouvelée en 2011[3] en mettant l'accent sur l'insertion professionnelle des inscrits du CIERA. Les objectifs de cette enquête visaient surtout à systématiser et à vérifier les impressions et les données partielles dont le CIERA disposait sur la composition et l'évolution du public, ainsi que sur leur insertion professionnelle, les projets de carrière et donc l'adéquation entre les profils des inscrits, le marché de l'emploi et les activités du CIERA. Il s'agissait d'observer si le double pari du CIERA, promotion de l'interdisciplinarité et soutien aux parcours très internationaux, constitue un atout ou un handicap pour l'insertion professionnelle de ses étudiants et doctorants.

Le terme volontairement flou et imprécis de « devenir des inscrits » permettait de recouvrir tout à la fois la situation professionnelle de personnes ayant achevé leur formation et intégré le monde professionnel ainsi que l'orientation professionnelle en cours ou à venir de personnes encore en formation. Afin de pouvoir apprécier le projet professionnel des étudiants actuels à l'aune du parcours professionnel de leurs prédécesseurs, le CIERA en en effet décidé de ne pas restreindre l'enquête aux seuls anciens entrés dans la vie active. Il ne s'agit donc pas d'une enquête d'insertion professionnelle stricto sensu puisque les étudiants – inscrits et anciennement inscrits au CIERA – sont également pris en compte.

Conditions de réalisation et taux de réponse

L'enquête a été conduite entre le 11 mai et le 7 juin 2011 selon la méthode CAWI du questionnaire auto-administré en ligne. L'invitation à répondre au questionnaire a été envoyée par mail à l'ensemble des personnes inscrites ou ayant été inscrites au CIERA depuis sa création en 2001, soit 1000 personnes, déduction faite de 207 contacts d'anciens dont les adresses électroniques n'ont pas pu être actualisées.

L'enquête a recueilli 557 réponses dont 536 réponses complètes. Les 21 réponses incomplètes correspondent à des abandons de la part des répondants ou bien à des non-réponses à des questions facultatives.

---

[2] Cf. site web du CIERA

[3] L'enquête a été conçue et mise en œuvre par Pierre-François Evrard, Annette Schläfer et Nathalie Faure et a donné lieu à un rapport de 57 pages consultable sur le site web du CIERA.

Le taux de réponse de 55 % – particulièrement important si l'on considère que le CIERA ne délivre de diplôme et n'intervient pas directement dans l'orientation et dans l'insertion professionnelle de ses inscrits – témoigne des liens forts qui unissent le CIERA et ses anciens.

S'il faut se réjouir du taux de réponses, le profil des répondants montre une surreprésentation des inscrits actuels et des docteurs et doctorants par rapport aux diplômés et étudiants en M2 qui ont eu un contact plus court et plus distancié avec le CIERA. 63% des répondants sont encore en formation, dont 81% en doctorat. Sur les 47% de répondants diplômés et considérant avoir achevé leur formation, 76% (n=153) sont docteurs, 21% titulaires d'un Master (n=44).

De ce fait, l'enquête réunit plus d'informations sur l'insertion dans les professions académiques et d'enseignement et moins d'informations sur les parcours des titulaires d'un master et l'insertion dans les professions non-académiques. Ce biais représente une vraie limite de l'enquête et reste un défi pour l'avenir, même si la proportion d'étudiants de niveau master inscrits au CIERA s'est considérablement accrue depuis ces trois dernières années.

Profil des répondants[4]

La moyenne d'âge des répondants est de 30 ans. Les femmes sont largement majoritaires (71% de femmes contre 29% d'hommes). On ne relève pas de différence très marquée concernant le profil disciplinaire ou la formation. Mais les femmes sont un peu plus mobiles et réussissent un peu mieux à s'insérer professionnellement, ce qui est en soi un résultat assez remarquable.

L'enquête a permis de confirmer l'hypothèse de l'émergence d'une génération de jeunes chercheurs ayant des parcours franco-allemands et internationaux : 30 nationalités différentes sont représentées, avec 63% de nationalité française, 26% de nationalité allemande et 8% issus de 13 pays européens dans l'ensemble de l'échantillon. Le du nombre d'Allemands et de ressortissants d'autres pays augmente de manière sensible ces dernières années.

Par ailleurs, on observe la multiplication des thèses en cotutelle et le développement spectaculaire des formations en double-diplôme. 41% en moyenne des étudiants actuellement en master effectuent un double diplôme contre seulement 9% parmi leurs prédécesseurs ; 39% des doctorants actuels effectuent leur thèse en cotutelle et le nombre et la durée des séjours à l'étranger a considérablement augmenté. La mission du CIERA est bien de soutenir et d'encourager ces parcours et de contribuer à forger des réseaux internationaux durables, à l'aide de dispositifs tels que les programmes formation-recherche (PFR), le programme d'encadrement doctoral (PED) ou le séminaire des jeunes chercheurs du Moulin d'Andé.

Insertion professionnelle des diplômés : enseignement supérieur et recherche

Globalement, le taux d'emploi s'élève à 91% des répondants, ce qui est très satisfaisant, surtout au regard des difficultés que les docteurs rencontrent sur le marché de l'emploi académique. Les 9 % de répondants qui se déclarent sans emploi sont des diplômés de l'année.

Presque deux tiers ont décroché leur emploi en moins de 6 mois, ce qui est là encore une source de satisfaction étant donné le nombre réduit de postes et les calendriers de recrutement.

La majorité écrasante des diplômés travaillent dans le secteur de l'enseignement et de la recherche, même s'il faut rappeler que les autres secteurs sont sous-représentés en raison des biais de l'échantillon. Si les taux d'insertion sont très satisfaisants et si la majorité écrasante des répondants se déclare très satisfaite de sa situation professionnelle, cela montre a contrario un problème typiquement français : la faible valeur du doctorat aux yeux d'employeurs qui privilégient les diplômes des grandes écoles. Ce trait culturel se reflète aussi dans les projets professionnels des doctorants actuels qui se destinent très majoritairement à l'enseignement et la recherche, par goût,

[4] Cf. annexe 2

mais aussi par un certain réalisme compte tenu de la valeur du doctorat dans les secteurs non-académiques.

Quoiqu'il en soit, les diplômés témoignent d'une grande satisfaction concernant l'emploi occupé. Plus de 80 % sont très satisfaits ou plutôt satisfaits par leur travail, sa localisation et l'adéquation entre leur diplôme et l'activité exercée. Sans surprise, il ressort que les répondants sont un peu moins satisfaits de leur niveau de salaires et du déroulement de leur carrière. Cette réserve concerne principalement, mais pas exclusivement, les diplômés qui n'ont pas encore trouvé d'emploi stable.

Si une partie de ceux qui travaillent dans l'enseignement et la recherche travaillent dans le secondaire, la majorité occupe un poste dans le supérieur : l'enquête fait ressortir 38 maîtres de conférence, 13 chercheurs CNRS et d'autres qui sont en bonne voie d'intégration via les post-docs, majoritairement exercés en Allemagne où les sources de financements sont plus diversifiées. Ceux qui décrochent un poste restent très actifs dans le réseau du CIERA, sont souvent directement associés à différents types de projets et orientent leurs étudiants vers les offres de formation et de recherche du CIERA. L'histoire et la sociologie totalisent 40% de ces emplois, suivi par les études germaniques à 15% et 13% pour la science politique.

Ces résultats très satisfaisants démontrent une évolution positive des politiques de recrutement des universités. Il y a dix ans, notamment lors des Assises de la recherche française sur l'Allemagne, on entendait souvent qu'un séjour prolongé à l'étranger représentait un atout pour le secteur privé mais était pénalisant pour les candidats aux concours de maître de conférences.

Depuis, les marchés de l'emploi se sont ouverts et les formations pluridisciplinaires et internationales sont reconnues comme source d'innovations scientifiques considérables. Là encore le CIERA a anticipé sur ce mouvement de fond et a contribué avec ses moyens, à son expression, et à la structuration de réseaux.

Implantation géographique

Le lieu de travail se concentre, tous emplois confondus, pour 65 % en France. 20 % se sont établis en Allemagne, 5 % en Belgique et le reste est réparti dans onze autres pays.

La mobilité géographique est nettement plus marquée pour les diplômés d'origine allemande, dont plus de la moitié (53 %) a trouvé un emploi en France ou un autre pays.

Une interprétation possible de cette prépondérance du marché français tient à la difficulté à l'absence de postes fixes dans l'université allemande accessibles directement après la thèse, alors qu'il est réaliste d'espérer décrocher en France un poste dans les trois ans suivant la soutenance. L'autre hypothèse concerne les biais de l'échantillon : les nombreux étudiants de master qui font un ou plusieurs stages de longue durée en Allemagne et qui sont sans doute nombreux à y trouver un emploi.

On peut penser que les parcours des étudiants en cours de formation qui se révèlent plus internationaux encore que ceux de leurs ainés vont conduire dans les années à venir à une diversification des lieux de travail et une augmentation de la proportion des diplômés parfaitement adaptée aux marchés de l'emploi en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe.

Ils se disent prêts à la mobilité, et envisagent la possibilité de travailler un peu partout, mais restent réalistes quant à leur spécialisation et leur capital linguistique.

Bilan

L'enquête 2011 du CIERA montre qu'après dix années d'activité, le centre a su rassembler et fédérer une génération de jeunes chercheurs fortement internationalisée et très bien intégrée dans les milieux scientifiques français et allemands.

Il convient toutefois de ne pas sur-interpréter les données. Le CIERA accompagne et anticipe des mouvements sociologiques et institutionnels de fond, mais il n'est pas à leur origine. Il facilite la

circulation des étudiants, promeut l'interdisciplinarité, mais n'est qu'un acteur parmi d'autres. Son offre et ses instruments d'action attirent certains profils d'étudiants plus que d'autres. Il contribue à l'excellence des formations et des recherches, aide les inscrits à réaliser leurs projets, et facilite en ce sens leur insertion professionnelle. Mais il est impossible de dire avec certitude si le rôle du CIERA a été décisif ou non.

Par ailleurs, si l'érosion du nombre de jeunes français qui apprennent l'allemand en première langue et du nombre de jeunes allemands qui apprennent le français reste un sujet de préoccupation, il n'est pas perceptible dans l'analyse du public du CIERA. Au contraire, le CIERA attire un public de plus en plus internationalisé, grâce au maillage maintenant très resserré d'institutions qui favorisent la mobilité internationale, qui vont du programme Erasmus, en passant par les bourses de mobilité du DAAD, les programmes de l'Université franco-allemande, les cursus plurinationaux, jusqu'aux appels à projets ANR-DFG. Le CIERA est devenu une pièce de cette carte institutionnelle très dense et sa spécificité tient aujourd'hui à sa capacité à promouvoir l'échange entre les disciplines et à structurer les réseaux de jeunes chercheurs français, allemands et européens qui vont porter les projets scientifiques et pédagogiques internationaux de demain.

Soutien à la formation

— Programme d'encadrement doctoral[5]

Programme d'encadrement doctoral 2010-2011	
Manifestation	Date et lieu
1er Atelier thématique « Masculinités : perspectives socio-culturelles»	**26 novembre 2010,** MDR, 28, rue Serpente, 09h30 à 18h00
1er Séminaire doctorants	**11 décembre 2010,** MDR, 28, rue Serpente 09h30 à 17h30
SEMINAIRE : « Initiation au travail de thèse »	27 – 29 janvier 2011, MDR, 28, rue Serpente 10h00 à 19h00
SEMINAIRE : « Préparation soutenance, Orientation et insertion sur le marché de travail »	31 mars – 2 avril 2011 CISP, Paris 12e 10h00 à 19h00
2e Atelier thématique « Kulturwissenschaften/sciences culturelles : perspectives franco-allemandes »	13 mai 2011, ISH, 14, av Berthelot, LYON 10h00 à 17h30
2e Séminaire doctorants	**18 juin 2011,** MDR, 28, rue Serpente 10h00 à 18h00
Atelier d'écriture	**7-9 juillet 2011,** Frankreich-Zentrum FU Berlin 10h00 à 18h00
Atelier de muséologie	14-16 juillet 2011, Universität Leipzig, Leipzig 9h00 à 18h00

Le programme d'encadrement doctoral coordonné par la maître de langue et lectrice du DAAD Elissa Mailänder comportait en 2010/2011 huit manifestations : deux séminaires doctoraux, deux ateliers thématiques et méthodologiques et quatre séminaires résidentiels. A ce programme s'ajoute un séminaire méthodologique sur les compétences documentaires animé par Annette Schläfer (CIERA) et Mareike König (DHIP) comportant quatre ateliers d'une demi-journée.

Le programme d'encadrement doctoral du CIERA opère comme lieu de formation et lieu de rencontre pour des doctorants issus des disciplines les plus diverses des sciences humaines et sociales, qui, tout en étant insérés dans des universités et écoles doctorales français, allemandes, autrichiennes ou suisses, cherchent le contact et l'échange avec l'aire culturelle voisine et l'insertion dans un environnement universitaire ouvert sur l'Europe. Le programme d'encadrement doctoral est ainsi ancré dans l'interdisciplinarité et axé sur l'échange entre les mondes académiques francophone et germanophone.

[5] Cf. annexe 3

Taux de participation

En 2010-2011, le programme d'encadrement doctoral a compté 189 participations ce qui correspond à une augmentation par rapport à l'année précédente[6]. De manière assez attendue, 80 % des participants étaient inscrits en thèse, alors que 7 % étaient post-docs, 12 % étaient en master. Bien que le public visé reste centré sur les doctorants, la proportion non négligeable de participants qui ne sont pas encore ou ne sont plus inscrits en thèse est à souligner positivement, tant qu'elle reste dans cette mesure : le programme d'encadrement doctoral reste un lieu ouvert à la circulation des échanges et des retours d'expérience. Parmi les 150 doctorants qui composent les 189 participations, une bonne vingtaine d'entre eux est très active et participe à plusieurs manifestations dans l'année, d'autres choisissent des séminaires ponctuels, « à la carte », pour compléter la formation offerte dans leurs universités respectives.

Les étudiants inscrits dans les établissements membres du CIERA se saisissent bien du programme d'encadrement doctoral puisqu'ils représentent 38 % des participants au PED. Plus d'un quart des participants (28 %) sont des historiens, suivis par les germanistes (18,5 %) et les sociologues (16 %), l'éventail disciplinaire correspondant à celui des inscrits.

Les manifestations 2010-2011

Durant l'année 2010-2011, une douzaine de manifestations a été organisée du mois de novembre 2010 au mois de juillet 2011, alternant ateliers et séminaires d'une journée et séminaires résidentiels de trois jours[7] :

Les séminaires de doctorants animés par Michael Werner et Elissa Mailänder restent un lieu de travail très apprécié parmi les inscrits : ils concentrent 14 % des participations. Ils donnent aux doctorants la possibilité de soumettre à la discussion leurs projets de thèse ou leurs chapitres de thèse dans un cadre interdisciplinaire et franco-allemand. Conçus comme lieu de formation complémentaire à ceux des écoles doctorales, les deux séminaires de doctorants s'adressent à tous les doctorants maîtrisant la langue du partenaire de manière au moins passive et travaillant soit sur un sujet ayant un lien avec le monde germanique, soit dans le cadre d'une co-tutelle. Ces séminaires remplissent bien leur fonction de plateforme d'échanges scientifiques et intellectuels. Suivis par certains inscrits dans la durée, ils permettent aux participants de nouer des contacts durables. Après cinq ans d'expérience, on peut affirmer que ces séminaires permettent au CIERA de faire un travail de contenu avec ses inscrits et de nouer de solides liens collégiaux.

Les ateliers thématiques s'adressent à un cercle plus spécialisé. Les ateliers réunissent des doctorants (et quelques post-doctorants ou mastérants) et des chercheurs confirmés, autour d'un thème défini en fonction de la présence d'un chercheur allemand à Paris. Le format, limité à une journée, combiné à un public relativement hétérogène du point de vue du niveau, des sujets de recherche, des disciplines et des attentes, rend l'exercice particulièrement difficile. L'équation correspondant à ces ateliers thématiques est d'allier spécialisation thématique et interdisciplinarité, une véritable gageure pour le CIERA.

Les trois séminaire résidentiels, « Initiation au travail de thèse » (11 % des participations), « Préparation à la soutenance, orientation et insertion sur le marché de travail » (11 % des participations) ainsi que l' « Atelier d'écriture » (7 % des participations, -avec un nombre de places limité à 14 maximum-) accompagnent les doctorants inscrits au CIERA dans les différentes phases de leur thèse en leur offrant de l'aide ponctuelle et des informations axées sur la pratique de l'activité scientifique. Bien que certaines écoles doctorales offrent désormais des manifestations similaires – comme nous avons pu le constater récemment –, le CIERA reste la seule institution à inscrire ces

[6] Cf statistiques en annexe

[7] Cf. programmes détaillés en annexe

rencontres dans un cadre à la fois franco-allemand et interdisciplinaire. C'est bien cette particularité que reconnaissent les participants qui restent toujours nombreux.

Nouveau en 2011, l'atelier résidentiel de muséologie « Les sciences humaines et sociales aux musées ». Du 14 au 16 juillet 2011 a eu lieu le premier atelier de muséologie, un nouvel atelier de formation, organisé par le CIERA en collaboration avec le « Historisches Seminar, Geschichtsdidaktik » à l'université de Leipzig. Cet atelier qui proposait une initiation appliquée à la muséologie et à la muséographie fut animé par Leonard Schmieding et encadré par Elissa Mailänder. Il avait pour objectif de problématiser l'usage et la mise en pratique des sciences humaines et sociales au musée. L'appel d'offre a connu un grand succès puisqu'il a réuni trente-trois candidatures parmi lesquelles vingt-trois participants ont été choisis, tous insérés dans un contexte de travail franco-allemand, issus des disciplines des sciences humaines et sociales les plus diverses. Sept mastérants, quatorze doctorants et deux post-doctorants ont participé à l'atelier.

La préparation théorique et méthodologique a été assurée sous la forme d'un « reader » qui comportait des textes traitant de la médiation culturelle, des méthodes de collecte, de conservation et de mise en valeur des collections ainsi que quelques approches théoriques. La partie pratique consistait à problématiser les techniques de scénographie de différents projets d'exposition (éclairage, construction de panneaux et vitrines, conception graphique, etc.) observées lors des visites de trois musées sur l'histoire de la RDA à Leipzig. Ensuite, reprenant les conseils et consignes que leur avait donnés Leonard Schmieding, les participants du séminaire ont élaboré, dans le cadre de travaux de groupe, pendant un jour et demi des projets d'expositions consacrées à la culture des jeunes des années 1980 en RDA. Cette association d'enseignements théoriques, débats critiques et applications pratiques ainsi que le **mélange de jeunes chercheurs** (mastérants, doctorants et post-docs), **de disciplines** (histoire de l'art, littérature, sciences de l'information et de la communication, sociologie, musicologie, philosophie, sciences de la culture –*Kulturwissenschaften*- et histoire), **de participants issus du contexte franco-allemand** s'est avérée fort productive et créatrice de synergies inattendues.

Le séminaire **« Compétences documentaires en sciences humaines et sociales** », organisé depuis 2008 en collaboration avec le Deutsches historisches Institut de Paris, s'est déroulé cette année, comme l'année précédente, sur quatre demi-journées d'études auxquelles s'ajoutent sept séances virtuelles organisées sur la plate-forme « Espace collaboratif des jeunes chercheurs du CIERA ». Le séminaire dans sa globalité a rassemblé 32 participants, soit 10 de plus que l'année précédente. Tandis que les séances sur place sont assez bien fréquentées, on remarque que les étudiants se sont beaucoup moins approprié l'outil de la plate-forme de formation en ligne. La possibilité de suivre certains modules « à la carte » selon leurs besoins et intérêts semble convenir particulièrement aux étudiants qui saisissent souvent l'occasion du séminaire pour se préparer au séjour de recherche en Allemagne. Ces constats ont conduit à la mise en ligne en libre accès et sans code d'accès de l'ensemble du séminaire sur la plate-forme de carnets de recherche et de séminaires hypotheses.org sous la forme du blog germano-fil.hypotheses.org. Ce blog a connu dès sa mise en ligne un très grand succès puisque plus de mille utilisateurs différents s'y sont connectés en décembre 2011.

Bilan et perspectives

Au cours de ces trois dernières années, on a pu observer une évolution certaine du public du programme d'encadrement doctoral, centré de manière moins exclusive sur les doctorants. L**es césures entre les mastérants, doctorant et postdoctorants apparaissent moins nettes**. Certaines manifestations très orientées vers la pratique comme l'atelier de muséologie ou bien les ateliers thématiques sont propices à l'hybridation des niveaux, d'autres sont plus ciblées en fonction du degré d'avancement dans le travail de recherche, comme pour le séminaire « Préparation à la soutenance de thèse » ou l'atelier d'écriture. La question se pose de manière plus complexe pour le séminaire « Initiation au travail de thèse » qui aborde des préoccupations en partie communes aux étudiants de master 2 et aux doctorants en première année de thèse, mais traitées de manière

différente en fonction des priorités différentes des uns et des autres. Par ailleurs, les post-doctorants, bénéficiant d'un moindre degré d'intégration statutaire dans la communauté scientifique française, semblent ressentir le besoin de rester dans le giron du CIERA en participant à certaines manifestations du PED.

Face à des études doctorales de plus en plus structurées en France et en Allemagne (Graduiertenkollegs, contrats doctoraux, PhD-Track…), des doctorants allemands et français de plus en plus contraints de boucler leur thèse en trois ans, parfois en raison de leur statut de « wissenschaftliche Mitarbeiter » engagés dans des projets de recherche collectifs ou de leur statut de doctorants contractuels qui assument des fonctions d'enseignement, le CIERA doit répondre aux attentes d'un public extrêmement exigeant, sélectif et, paradoxalement, moins mobile que naguère. Il conviendra de réfléchir pour les années à venir aux différentes charnières que constituent les deux étapes articulant master et doctorat puis doctorat et post-doctorat, de suivre de près les changements dans les universités françaises et allemandes et de rester à l'écoute des jeunes chercheurs.

Enfin, les participants du programme d'encadrement doctoral ne sont plus exclusivement français ou allemands, mais représentent 15 nationalités différentes, ils proviennent d'universités suisses, autrichiennes ou italiennes et travaillent sur des sujets dépassant l'horizon franco-allemand ou européen.

Ouvrir le franco-allemand

Depuis la création du PED, il était d'usage de choisir les intervenants parmi les anciens du CIERA et les enseignants-chercheurs des établissements membres. Ainsi, l'atelier d'écriture a été organisé en 2010 et 2011 en collaboration avec l'ancienne coordinatrice du PED, Anne Kwaschik, *Juniorprofessorin* au Frankreich-Zentrum de la FU à Berlin. C'est une habitude à la fois enrichissante et fort utile car elle permet de faire vivre le réseau du CIERA. Toutefois, afin d'élargir les horizons, il a été fait appel à des collègues qui, sans être nécessairement imprégnés de la culture universitaire « franco-allemande » parfois un peu trop institutionnelle, sont particulièrement compétents dans leur domaine de recherche et bien insérés dans leur milieu scientifique. Ils maîtrisent ainsi toutes les ficelles de leur environnement professionnel tant en ce qui concerne les possibilités de financement, que le paysage éditorial, les perspectives d'emploi pour les post-docs que les cultures, pratiques et codes de leur milieu de recherche. Cette ouverture au-delà des cercles franco-allemands a été très bien perçue par les participants qui – de toute façon – sont bilingues, au moins de manière passive, et comme il a été souligné plus haut, fortement internationalisés.

Plus de travail interactif, plus d'orientation pratique de la recherche

Les deux ateliers résidentiels « Atelier d'écriture » et « Atelier de muséologie » ont eu un grand succès en 2011 et confirment bien l'idée selon laquelle les doctorants apprécient une formation interactive. C'est dans cet esprit que davantage d'unités interactives ont été introduites dans les séminaires résidentiels « Initiation au travail de thèse » et « Préparation à la soutenance ». Ce dernier débute, depuis 2006, par un stage (respiration, maîtrise du corps, jeux de rôle en vue d'une simulation de soutenance) animé par Alexandre Louschik, acteur diplômé de l'Académie d'art dramatique Schukine-Vakhtangov de Moscou. Non seulement ces exercices ont un effet bienfaiteur sur la dynamique du groupe (c'est dans ces moments-là que se constituent des liens de longue durée !), mais cette manière décontractée de travailler sur soi est aussi extrêmement valorisante et instructive pour les participants. La deuxième journée est une journée très dense avec des interventions classiques qui remplissent bien leur fonction. Le séminaire se termine ensuite sur une table ronde intitulée « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la vie après la thèse sans jamais oser le demander » lors de laquelle quatre jeunes docteurs travaillant en France ou en Allemagne se mettent à l'écoute des participants en répondant à leurs questions. Il s'avère que le séminaire « Initiation au travail de thèse » nécessite également plus de variété pédagogique, ce qui a été mis en œuvre en 2011 en introduisant deux unités de deux heures chacune intitulées « La thèse

comme processus de travail » où les participants ont pu élaborer, entre autre, un planning de recherche et gestion du temps avec l'aide de Michaela Christ (KWI Essen).

— Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé

Le dixième séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs du CIERA s'est déroulé du 6 au 10 septembre 2011 au Moulin d'Andé dans l'Eure. Il portait cette année sur le thème *« Nature / Culture, aller et retour »*. Ce séminaire était, pour la seconde fois, issu d'une collaboration entre le CIERA et le *Kulturwissenschaftliches Institut Essen* (KWI).

Vingt-et-un participant(e)s ont été sélectionné(e)s en mars 2011 parmi vingt-neuf candidat(e)s par une commission mixte franco-allemande composée d'Hervé Joly, Elissa Mailänder, Franz Mauelshagen, Jay Rowell et Michael Werner. L'appel d'offre[8] bilingue avait été diffusé en France et en Allemagne.

Les candidats pouvaient se présenter soit au titre d' « auteur », soit au titre de « commentateur ». Les dossiers de candidature des commentateurs comportaient un curriculum vitæ académique et une brève présentation de leur projet de recherche. Les candidats qui souhaitaient intervenir en tant qu'auteur devaient également joindre à leur dossier un projet de texte abordant l'une des six questions énoncées dans l'appel d'offre.

Les participants jeunes chercheurs étaient principalement inscrits dans un établissement français (8) ou allemand (9). Deux d'entre eux étaient inscrits dans le cadre d'une co-tutelle entre les deux pays. Quatre jeunes chercheurs étaient, quant à eux, établis dans d'autres pays (2 en Italie, 1 en Autriche et 1 au Canada). Encore une fois, tout en respectant un équilibre entre germanophones et francophones, le séminaire s'internationalise au-delà d'un public strictement franco-allemand.

Fragilisée par la surreprésentation habituelle des femmes dans des disciplines comme les sciences humaines et sociales, mais aussi certainement amenuisée par la thématique du séminaire, la parité hommes / femmes était peu équilibrée : quinze femmes, six hommes. En revanche, la disparité hommes-femmes était inversée chez les conférenciers. Il sera important de remédier à ce déséquilibre dans les prochaines éditions.

Enfin, suite au constat d'une certaine disparité entre les disciplines représentées dans le séminaire précédent, l'édition 2011 s'est efforcée de respecter l'objectif fixé en 2010 et de rétablir l'équilibre disciplinaire. Les vingt-et-un participants se répartissaient ainsi sur dix disciplines des sciences humaines et sociales. La sociologie et les études germaniques arrivaient, comme souvent, en tête du classement. Le thème « Nature / culture » se prêtant bien aux sciences exactes, il aurait été également apprécié que le séminaire soit ouvert à des chercheurs issus de ces disciplines. Cette remarque sera prise en compte à l'avenir pour les thématiques appropriées.

Discipline	Participants
Sociologie	4
Etudes germaniques	3
Sciences de la culture	3
Sciences politiques	3
Histoire moderne	2
Philosophie	2
Anthropologie	1
Géographie, urbanisme	1
Psychologie	1
Sciences de l'environnement	1
Total	21

[8] Cf. annexe 4

Quatorze participants étaient doctorants, et deux étaient inscrits en master 2. Cinq étaient, quant à eux, soit chercheurs post-doc, soit sur un poste de « wissenschaftliche/r MitarbeiterIn ».

La formule initiée en 2008 et répétée chaque année depuis lors a été maintenue, à la différence qu'une session supplémentaire a été ajoutée.

Chacune des six sessions a été introduite par la conférence d'un chercheur confirmé. Le reste de la session était ensuite consacré à deux ou trois communications orales de jeunes chercheurs « commentateurs » analysant les textes de leurs collègues « auteurs ». Ces binômes « auteur / commentateur » avaient été constitués et annoncés dès la sélection des participants en mars 2011.

Les textes des auteurs ont été publiés à la fin du mois de mai sur l'espace collaboratif du CIERA (environnement numérique de travail) afin que l'ensemble du groupe (jeunes chercheurs et intervenants confirmés) puissent disposer de la totalité des textes et préparer au mieux le séminaire. L'espace collaboratif permettait également de mettre à disposition de tous des documents de travail complémentaires (documents audio, photos, textes de références, bibliographies etc.), des informations concernant le déroulement du séminaire (programme, liste et contact des participants, informations pratiques…) mais aussi toutes les pièces administratives pour la prise en charge des frais. Ainsi dès le mois de juin, les participants pouvaient préparer le séminaire mais aussi communiquer entre eux via l'espace collaboratif ou par mail. L'accent mis sur cette préparation en amont du séminaire a été motivé par la volonté de surmonter la difficulté liée au caractère interdisciplinaire de la rencontre.

Un « reader » contenant l'ensemble des textes des auteurs classés par session, ainsi que les biographies et bibliographies des conférenciers et modérateurs a en outre été envoyé à chacun des participants jeunes chercheurs, intervenants et modérateurs au début de l'été.

Après le séminaire, l'espace collaboratif a également servi à mettre en ligne des photos « souvenir » de l'ensemble du séminaire et surtout à partager les synthèses des différents axes résultant des travaux de groupe.

Cette année, une seule séance de travail collectif en petits groupes a été conservée. Les participants devaient s'inscrire à l'ouverture du séminaire dans le groupe de travail de leur choix (seul le thème de la session dans laquelle ils intervenaient leur était prescrit). Cette séance avait pour but d'approfondir et d'élargir certaines questions qui avaient été ouvertes pendant les séances du séminaire. Les résultats de ces discussions en petits groupes étaient ensuite présentés à la séance finale du samedi matin, suivis par une conclusion de Michael Werner (directeur du CIERA) et Franz Mauelshagen (co-organisateur, KWI).

On constate avec plaisir que, comme l'année précédente, les chercheurs confirmés furent nombreux à assister à la totalité du séminaire. Cet engagement permet d'intensifier les échanges avec les jeunes chercheurs à la fois durant les séances de discussion intégrée dans le séminaire et lors des travaux en groupe ou enfin dans des situations plus informelles telles que les repas et autres moments de temps libres. Du reste, le bénéfice inégalé de ce type de séminaires réside dans l'intensité des échanges informels sur une période de cinq jours, sans discontinuité.

Trois candidats (2 auteurs, 1 commentateur) ont annulé leur participation à la rentrée du mois de septembre. Deux d'entre eux venaient d'obtenir un poste à la fin de l'été, un a dû annuler pour cause d'un décès dans sa famille. Une post-doctorante a gentiment accepté de présenter un commentaire au pied levé. Les deux auteurs absents ne pouvant par définition être suppléés, leurs textes ont dû malheureusement être discutés en leur absence.

L'évaluation rendue par les participants montre que le séminaire a satisfait un besoin de réflexion approfondie autour d'une thématique commune, tout en encourageant le croisement des approches disciplinaires.

Evaluation par les participants

Un questionnaire d'évaluation a été rempli par 15 participants à la fin du séminaire. Les résultats de cette évaluation montrent que l'appréciation des participants est globalement très positive.

Le séminaire des jeunes chercheurs est encore une fois l'occasion d'élargir le cercle des inscrits du CIERA. Parmi les 15 répondants au questionnaire, pratiquement la moitié ne connaissait pas du tout le CIERA auparavant. L'autre moitié, inscrite au centre, était constituée en grande partie de « fidèles » qui avaient déjà participé à une/des manifestation(s) du Programme d'encadrement doctoral. Cet équilibre démontre la double capacité du CIERA d'une part de fidéliser ses inscrits, d'autre part d'en drainer de nouveaux.

De manière générale, la conception du séminaire (programme, découpage conférences/discussion, rythme de travail etc.) est jugée très satisfaisante. Cependant, la moitié des répondants auraient souhaité plus de temps pour les discussions, non seulement dans le cadre du programme scientifique, mais aussi dans des activités non-académiques tout aussi propices aux échanges.

Comme les années précédentes, l'intérêt des jeunes chercheurs à participer au séminaire était bien entendu motivé par la thématique de la manifestation mais aussi, pour plus des deux tiers d'entre eux, par la possibilité de prendre contact avec d'autres jeunes chercheurs. Cette deuxième motivation est renforcée par l'attrait pour le travail et les échanges interdisciplinaires jugés utiles par l'ensemble des participants. Ces derniers auraient d'ailleurs apprécié que les échanges entre disciplines soient encore plus encouragés et élargis, d'une part en accordant plus de temps aux travaux de groupe dans le programme, d'autre part en invitant des intervenants des sciences exactes ainsi que des spécialistes non académiques.

Le choix des conférenciers et modérateurs ainsi que leurs interventions étaient globalement satisfaisant. Cependant un déséquilibre notoire hommes/femmes, qui convient de corriger, a été relevé.

Enfin, le nouvel espace collaboratif mis en place à l'occasion du séminaire « Nature-Culture » semble être un outil de travail à la fois ergonomique et bien adapté à notre public puisqu'une très large majorité en était satisfaite et l'a jugé à la fois utile, maniable et agréable.

Compte rendu des séances

Les synthèses présentées lors de la séance de conclusion le samedi matin ont donné lieu à un compte rendu écrit[9], rédigé par les jeunes chercheurs. Ce compte rendu a été publié dans le numéro 5 de *Trajectoires*. *Travaux des jeunes chercheurs du CIERA*[10] (décembre 2011).

Suites

En septembre 2012, le Séminaire des Jeunes Chercheurs du CIERA sera à nouveau organisé en partenariat avec le KWI, *Kulturwissenschaftliches Institut Esssen*. Le thème sera toujours ancré dans une interrogation méthodologique et transversale : il portera sur « *Sinneswelten* – Mondes sensibles et émotions ».

[9] cf. annexe 4

[10] http://trajectoires.revues.org/index661.html

— Programme « master »

Face au développement des programmes de doubles diplômes franco-allemands dans ses établissements membres, le CIERA a créé, au cours de l'année universitaire 2009-2010, un programme de formation master destiné à offrir un espace d'échange et de dialogue aux étudiants et à les accompagner dans leur formation binationale et dans la transition vers l'après-master.

Le CIERA s'emploie à organiser des ateliers et séminaires communs autour de thématiques transversales dans une optique à la fois pratique et de formation à la recherche. Des ateliers sont proposés afin d'aider les étudiants dans leurs études franco-allemandes et dans leur recherche d'emploi post-master. Les séminaires s'attachent à valoriser la discussion scientifique interdisciplinaire et à ouvrir ainsi des pistes de recherche nouvelles aux étudiants.

Le programme de **l'année** universitaire 2010-1011 a comporté un atelier de nature pratique et une journée d'étude portant sur une thématique transversale.

L'atelier « **Insertion professionnelle** » a eu lieu le 10 décembre 2010 à Paris et a permis aux vingt-cinq étudiants présents de réfléchir ensemble sur les conditions et les spécificités de l'insertion professionnelle après l'obtention d'un master franco-allemand.[11]

La journée d'étude « **Interculturalités** », co-organisée avec le master franco-allemand Freiburg / ENS de Lyon / Lyon 2, s'est tenue à Lyon le 20 mai 2011.[12] Elle faisait suite à une manifestation similaire organisée par le CIERA le 12 juin 2010 et cherchait à prolonger la réflexion amorcée l'année précédente à partir d'exemples et d'approches différents.

La journée avait pour objectif de conduire les participants à interroger la notion d'interculturalité en vue de leur mobilité vers le pays partenaire et, à plus long terme, en vue de travaux de recherche faisant appel à ce concept.

Après une introduction théorique sur les conceptions – et méconceptions – de l'interculturel ainsi que sur l'évolution de ce concept, les étudiants ont été invités à problématiser la notion à partir de plusieurs exemples précis : les interventions ont porté sur une co-production culturelle franco-allemande (le magazine *Paris-Berlin*), sur les défis de la formation et du conseil interculturels et enfin sur les expériences de l'interculturel vécues par les étudiants eux-mêmes. Ces différents exemples ont permis de dégager les similitudes et différences entre pays dans la façon d'aborder un sujet, un problème, un concept. Ils ont également permis de mettre en avant que les différences culturelles n'étaient pas nécessairement le fruit de différences nationales, mais pouvaient également être de nature sociale, linguistique ou encore professionnelle. Enfin, les participants se sont accordés pour constater que la distanciation par rapport au propre contexte à travers une expérience interculturelle était également bénéfique en termes de relativisation du propre vécu et des propres valeurs.

Les points forts de la journée d'étude mis en avant par les participants incluaient l'approche interdisciplinaire de la journée, la combinaison entre recadrage théorique et exemples pratiques ainsi que la possibilité d'échanger avec d'autres jeunes intéressés par des sujets similaires dans l'optique de se créer un réseau de jeunes chercheurs.

Au vu des réactions et commentaires extrêmement positifs de la part des étudiants, il a été décidé pour l'année 2011-2012 d'ajouter une journée supplémentaire au programme.

La première journée, portant sur les **« Pratiques scientifiques en France et en Allemagne »** a eu lieu le 25 novembre 2011 à Paris.[13] Elle faisait écho à une idée d'atelier lancée par les étudiants de l'année précédente.

---

[11] Cf. rapport d'activité 2010.

[12] Cf. programme en annexe 5

[13] Cf. programme en annexe 5

La journée avait pour but de préparer les étudiants aux exigences méthodologiques auxquels ils seront confrontés lors de leur séjour dans l'université partenaire, française ou allemande. Il s'agissait de les aider à réfléchir sur les deux approches méthodologiques dans une perspective comparatiste.

La conception de l'atelier était avant tout de nature pratique : il s'agissait d'apporter des conseils méthodologiques concrets aux étudiants et de les aider à identifier différents types d'outils à leur disposition. Une première intervention, organisée de concert par une intervenante française et une intervenante allemande, s'est attachée à mettre en avant les spécificités des études et des structures universitaires dans chacun des deux pays en partant des expériences des étudiants eux-mêmes. L'après-midi a été consacré à la recherche documentaire, aux outils bibliographiques spécifiques au domaine franco-allemand, ainsi qu'aux règles de présentation des références utilisées dans les deux pays. La dernière partie de la journée a pris la forme d'une introduction à quelques outils informatiques utiles pour la rédaction de travaux universitaires.

Les participants ont particulièrement apprécié, lors de cette journée, de pouvoir échanger librement et sans crainte d'évaluation sur les difficultés méthodologiques rencontrées lors du passage d'un pays à l'autre. Les conseils concrets pour la recherche documentaire et la présentation des résultats ont également été mis en avant comme points forts de la journée.

En 2012, le CIERA s'efforcera de promouvoir de plus en plus systématiquement les programmes master de ses établissements membres auprès du public, notamment en diffusant largement les informations concernant les campagnes de recrutement.

Parallèlement, le CIERA cherchera à développer encore davantage la collaboration avec les responsables des programmes de doubles diplômes des établissements membres, cruciale pour le développement du programme de formation.

Dix-huit mois après la première manifestation du programme de formation master, le premier bilan paraît positif, tant au niveau du taux de participation que des évaluations des étudiants. Le nombre de mastérants inscrits dans le réseau du CIERA a été multiplié par 2,5 depuis la création du programme master, passant de 45 étudiants en 2008 à 125 en 2011. Le programme master semble donc répondre à un vrai besoin de mutualisation des informations et de la formation. Il s'agit désormais de continuer à développer encore davantage l'offre de formation autour des deux axes scientifique et pratique.

Soutien à la recherche

— Colloques « junior »

Programme 2011

Quatre colloques « junior » ont eu lieu en 2011[14]. Trois d'entre eux émanaient de l'appel d'offre 2010-2011, le dernier avait été retenu à la session de mars 2011.

Le colloque de Peter Schaefer et Jochen Mayer ainsi que celui d'Ilan Lew et Daniel Bonnard sont tous deux le fruit de rencontres et d'initiatives nées au Séminaire des jeunes chercheurs du CIERA du Moulin d'Andé.

« Berlin et les Juifs »

Organisation : Laurence Duchaine-Guillon (Université de Nanterre-Paris X), Heidi Knörzer (Université de la Sorbonne-Nouvelle-Paris III, Ecole Polytechnique)

Date : 6 mai 2011

Lieu : Maison de la Recherche de l'Université Paris-Sorbonne-Paris IV

Co-financement : Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense

« Le sous-titrage de film - perspectives intra- et extrafilmiques / Die Filmuntertitelung – inner-und außerfilmische Perspektiven »

Organisation : Eve Vayssière (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3), Marie-Fleur Marchand (Paris-Lodron-Universität, Salzburg)

Date : 3-4 juin 2011

Lieu : Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Co-financement : Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

« La compétition idéologique dans la discipline économique : Economistes et discours économiques en Allemagne et en France, 1980-2007 »

Organisation : Jochen Mayer (Université d'Edimbourg), Peter Schaefer (Université Paris-Sorbonne-Paris IV / Université de Trente)

Date : 17-18 juin 2011

Lieu : Maison Heinrich Heine, Paris

« Anthropologie historique des pratiques de violences de masse »

Organisation : Ilan Lew (EHESS), Daniel Bonnard (Internationales Forschungs- und Dokumentationszentrum Kriegsverbrecherprozesse - ICWC)

Date : 25-26 novembre 2011

Lieu : Maison Heinrich Heine, Paris

Co-financement : KWI Essen (Kulturwissenschaftliches Institut) et ICWC Marburg (International Research and Documentation Centre For War Crimes Trials)

[14] Cf annex e6 : programmes et bilans détaillés

Déroulement

Les colloques « junior » ont rassemblé respectivement entre dix et quinze jeunes chercheurs, auxquels se sont souvent joints des chercheurs confirmés invités pour jouer le rôle de modérateurs. Le public extérieur était relativement restreint, mais cependant bien présent (une petite dizaine d'auditeurs dans la plupart des cas).

La règle de l'interdisciplinarité et de la coopération franco-allemande exigée dans l'appel d'offre a bien été respectée pour l'ensemble des colloques. Les organisateurs et organisatrices ont d'ailleurs dépassé ce cadre et joué la carte de l'européanisation en invitant des chercheurs de Suisse, d'Espagne, du Royaume-Uni et de la Suède.

Hormis un colloque, tous ont choisi d'instaurer un programme sur deux jours, d'abord pour des raisons pratiques d'organisation mais surtout afin de pouvoir profiter d'une soirée commune pour des échanges dans un cadre informel.

Les organisateurs ont tous été très satisfaits de leur colloque, tant sur le plan scientifique, que sur le plan de l'apprentissage méthodologique. L'organisation de colloques « junior » leur a permis d'acquérir de nouvelles compétences. Trois colloques « junior » ont été co-financés par d'autres établissements, renforçant ainsi l'image de promoteur du CIERA auprès de ces partenaires.

Tous ont souligné que l'apport du CIERA a été important, voire décisif, non seulement d'un strict point de vue financier, mais aussi sur le plan de l'apprentissage de montage de projet.

Suites

Les suites des colloques « junior » sont très encourageantes et attestent, une nouvelle fois, de la réussite de cette formule :

- Le projet de Laurence Duchaine-Guillon et Heidi Knörzer se poursuivra dans le cadre d'un *projet innovant* « Berlin et les Juifs » soutenu par l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Ce projet donnera lieu à différentes rencontres sous forme d'ateliers, séminaires, colloques entre jeunes chercheurs et jeunes maîtres de conférence sur une durée de deux ans. Une grande partie des participants au colloque « junior » initial est associée au projet, auquel se sont joints de nouveaux collaborateurs. La première rencontre aura lieu le 17 février 2012.
- Le projet d'Eve Vayssière et Marie-Fleur Marchand a permis de « croiser plusieurs réseaux qui évoluaient de façon parallèle » et a débouché sur la poursuite de plusieurs projets de collaboration. Les organisatrices ont intégré l'*Institut für Übersetzungswissenschaft und Fachkommunikation* de l'Université d'Hidelsheim en tant que *« auswärtige Wissenschaftlerinnen »*, institut dans lequel une intervenante de leur colloque, Nathalie Mälzer-Semlinger, vient de créer un master de traduction audiovisuelle (TAV). Cette dernière planifie un colloque qui donnerait suite au colloque « junior » en élargissant le partenariat à l'Angleterre. Par ailleurs, un autre participant, Xavier Bihan, chargé de cours à l'Université Humboldt, accueillera dans son séminaire en mai 2012 les étudiants d'Eve Vayssière inscrits en master 2 professionnel « Sous-titrage doublage » de l'université de Nice Sophia Antipolis, où elle est ATER.
- Peter Schaefer et Jochen Mayer souhaiteraient poursuivre la collaboration en organisant un atelier de recherche qui inclurait l'Italie. Ils sont actuellement en négociation avec un éditeur allemand qui publierait les travaux du colloque sous forme de *Tagungsband*.
- Ilan Lew et Daniel Bonnard poursuivent leur travail grâce au blog[15] créé à l'occasion du colloque sur la plate-forme hypotheses.org. Ce blog, dont l'accès est restreint à un cercle privé d'utilisateurs, remplit également la fonction d'espace numérique de travail facilitant la

[15] http://anthropohiviolences.hypotheses.org

préparation d'une publication collective qui paraîtra en 2012 dans la revue *Émulations*, revue de jeunes chercheurs en sciences sociales, aux Presses Universitaires de Louvain.

De manière générale, les colloques « junior » 2011 ont tous largement répondu à la double vocation qui leur est conférée : d'une part, aider les doctorants et jeunes chercheurs inscrits au Centre à mettre en valeur leurs propres ambitions scientifiques et à s'intégrer davantage dans la communauté scientifique franco-allemande des sciences humaines et sociales ; d'autre part, leur permettre d'acquérir, outre les compétences intellectuelles liées à leur travail scientifique, des compétences de gestion de projet.

— Programmes formation-recherche

Créés au cours de l'année universitaire 2003-2004, les programmes de formation-recherche coordonnés (PFR) constituent à présent un élément essentiel des activités scientifiques du GIP CIERA. Conçus initialement dans le but de structurer davantage la recherche française sur les mondes germaniques en favorisant la mise en réseau de chercheurs issus d'établissements membres ou non du CIERA, ils apparaissent aujourd'hui également comme un outil privilégié de constitution d'équipes franco-allemandes, favorisant ainsi la formation à la recherche par la recherche de jeunes chercheurs à un niveau transnational.

A la fin de l'année civile 2011, 56 PFR ont été menés à leur terme en tout, 14 PFR se sont achevés en 2011 et 17[16] sont actuellement en cours.

Le présent bilan porte sur les 14 PFR contractualisés pour la période de deux ans 2009-2011 et effectivement clos en 2011.

Répartition thématique

Axe 1 : Identités, frontières et intégration européenne (Harmonisation et différenciation dans la construction européenne, constitution et transmission des mémoires collectives, politiques de la mémoire en Europe, rapports entre culture comme espace de reconnaissance réciproque…) :

- *La Politique européenne de voisinage. Les limites de l'européanisation*
- *Les Lumières allemandes comme lieu d'échanges culturels*
- *La « communauté imaginée » européenne*

Axe 2 : Pouvoirs et régulations (Action publique et transformations du marché du travail, capitalisme et mondialisation, conventionnements privés et intervention de l'Etat, Etat social et néo-libéralisme, gouvernances publiques et privées, glissements de frontière entre public et prive, responsabilité individuelle /collective, propensions et résistances à l'internationalisation du droit, production et usages des normes, bioéthique, formes et champs d'intervention de l'expertise, efficience économique et équité sociale…)

- *Intervention publique et régulation – Contraintes communautaires et droits nationaux*

Axe 3 : Cultures, arts et sociétés (Images et politique, discours et idéologies de l'art, avant-gardes culturelles et artistiques, processus de création, économies de la culture, mutations des medias, uniformisation et différentiation culturelle, minorités religieuses et fondamentalismes, groupements civiques et démocratie participative, crises et mutations sociales…)

- *Montrer, exposer, représenter en Allemagne et en France (mi-XIXe / XXe siècles) Les expositions et festivals internationaux au cœur des stratégies visuelles et des circulations culturelles européennes. Une approche croisée et interdisciplinaire.*
- *Arts et savoirs*
- *La mobilisation d'un réseau savant au service de la Réforme catholique*
- *Création d'un atelier franco-allemand d'analyse des musiques du monde : Berlin – Paris, enquête sur deux festivals.*
- *Mise(s) en scène de la nation dans l'espace franco-allemand. Relectures contemporaines des grandes œuvres du XIXe siècle*
- *Discours sur l'art et sur l'image : matérialité, temporalité, catégories*

[16] Cf. liste des PFR en cours annexe 7

Axe 4 : Apprentissages, construction et circulation des savoirs (Epistémologie des savoirs, rapports savoirs/science, conservation, transmission et communication des savoirs, images et savoirs, savoirs et media, histoire des disciplines, catégories et concepts, savoirs et langue, figures du savant et du lettre, problématiques de l'innovation…)

- *La présence française dans la vie intellectuelle prussienne, de l'Aufklärung au Vormärz*
- *Raison, religions, croyances populaires : les débats entre savants dans l'espace culturel germanophone aux XVIIe et XVIIIe siècles*
- *L'Anthropologie Philosophique – Tradition et actualité dans le contexte franco-allemand*
- *Photographier la ville. Une nouvelle dimension de l'enquête*

On le voit, l'axe n°2 est sous-représenté (1 PFR) alors que l'axe 3 est massivement présent (6 PFR). On ne tirera pas de conclusion hâtive de cette constatation ponctuelle, dans la mesure où la répartition thématique des PFR actuellement en cours ne confirme pas cette tendance, plusieurs programmes actuellement contractualisés s'inscrivant dans l'axe 2. Il ne semble donc pas utile, pour l'instant, de revoir les axes proposés dans l'appel d'offres annuel.

Etablissements membres du CIERA impliqués dans les PFR et partenariats

L'une des conditions de la contractualisation d'un projet de PFR est l'implication d'un établissement membre du CIERA, auquel s'associent un ou plusieurs partenaires français ou étrangers. Cette règle vise à la fois à donner corps au groupement d'établissements qu'est par définition le CIERA, tout en permettant une large ouverture à d'autres structures de recherche et l'association de chercheurs en poste dans des établissements non membres. D'autre part, une coopération avec un centre de recherches d'un pays de langue allemande est également demandée.

Les 14 PFR clos en 2011 témoignent de la réussite de cette mise en réseau. La grande majorité d'entre eux a développé des partenariats réguliers avec deux ou trois autres équipes de recherche. Statistiquement, et évidemment de manière conjoncturelle, ils concernaient les établissements membres suivants : Lyon 2 (5) ; ENS Lyon (2) ; Paris IV-Sorbonne (2) ; EHESS (1) ; Cergy-Pontoise (1) ; IEP Grenoble (1) ; Paris 1 (1).

Les universités françaises partenaires ont été les universités d'Artois (2) ; de Strasbourg (1) ; d'Amiens (1) ; de Reims (1) ; de Toulouse 2 (1) et l'Institut d'études politiques de Paris (1). Quant aux partenaires allemands, ils se répartissent ainsi : université Ludwig Maximilian de Munich (2) ; Humboldt de Berlin (2) ; de Leipzig (2) ainsi que pour un partenariat : Augsbourg, Bayreuth, Cologne ; Dresde ; Eichstätt ; Francfort/Oder ; Fribourg/Brisgau ; Göttingen ; Halle ; Potsdam ; Weimar.

Il ressort des questionnaires-bilans remplis par les responsables que les liens tissés lors du déroulement du programme de formation-recherche perdurent le plus souvent, sous des formes variées, qui incluent la mise en place de cotutelles de doctorat, des échanges entre chercheurs, voire l'élaboration de nouveaux programmes dans d'autres cadres institutionnels. On regrettera toutefois que plusieurs responsables de PFR, sans doute par manque de temps, négligent d'envoyer au CIERA le questionnaire final et le bilan scientifique demandés, alors même que les programmes des diverses manifestations constitutives du PFR attestent la qualité de la recherche collective menée dans ce cadre.

Public et formation à la recherche

Combinaisons de différents types d'activités et de manifestations scientifiques, les PFR touchent un public divers, qu'on peut décrire en faisant appel à l'image de cercles concentriques. Un premier noyau constitutif est l'équipe organisatrice du projet. Souvent constituées de chercheurs confirmés, en poste dans les établissements partenaires des PFR, ces équipes porteuses du projet scientifique comportent à présent aussi des chercheurs plus jeunes, en phase post-doctorale. L'intérêt de la participation de jeunes chercheurs à ce premier cercle du PFR n'est plus à démontrer. Les appels d'offre actuels sont du reste explicitement ouverts aux post-doctorants et il reste à souhaiter qu'ils

soient nombreux à saisir cette occasion de participer pleinement à la conception, à l'animation et au développement de la recherche. Les ateliers et journées d'étude réunissent en règle générale un nombre de participants qui varie de 8 à une vingtaine et comptent un certain nombre de doctorants. On note que ces participants-là se retrouvent dans les diverses manifestations, qu'ils contribuent aussi à animer par des interventions propres et une participation aux discussions, ils constituent donc un deuxième cercle, formé par les participants réguliers aux manifestations du PFR dont ils suivent de près l'évolution scientifique. Les colloques sont enfin l'occasion d'élargir le public à un troisième cercle, plus large mais aussi un peu plus éloigné de la dynamique de recherche lancée au sein du programme. Venu par intérêt pour la thématique du colloque, ce public n'en est pas moins informé de l'existence d'une activité de recherche globale.

La dimension de formation à la recherche est une priorité pour toutes les équipes organisatrices de PFR, les modalités d'intégration des doctorants et des étudiants inscrits en master 2 étant en règle générale les mêmes : contribution lors des manifestations scientifiques, présentation et discussion de leurs travaux. Dans certains programmes, les responsables ont parfois instauré un temps minimal de discussion pour les doctorants : en général de 50% du temps global. Cette collaboration entre les jeunes chercheurs et leurs aînés prend aussi quelquefois la forme d'une co-organisation de journées d'études ou d'une participation aux tâches éditoriales. Les responsables d'un PFR ont, pour leur bilan final, demandé à un doctorant d'évaluer ce que sa participation au programme lui avait apporté en termes de formation. Nous citerons un extrait de sa réponse :

> *« Au niveau le plus élémentaire, d'abord, [le PFR] m'a permis d'élargir mes relations dans le milieu de la recherche (française aussi bien qu'allemande), ouvrant de plus à ce titre à de nouvelles opportunités d'inscription dans d'autres milieux de recherche. Plus spécifiquement, quant à la formation institutionnelle, il a été l'occasion de procéder à l'apprentissage de l'organisation de rencontres scientifiques, et, surtout, à l'apprentissage de collectifs tirés des journées d'étude qui ont jalonné le PFR. […]*
>
> *Quant à la formation théorique, ce programme a constitué un suivi extrêmement régulier des avancées de mon travail, m'offrant l'occasion d'une mise à l'épreuve systématique des différents moments de ma thèse, et ce face à un public international de spécialistes auquel je n'aurais pu être confronté – ou à tout le moins pas de manière aussi exhaustive – en dehors de ce programme. »*

Tous les doctorants associés aux PFR CIERA n'ont sans doute pas eu un degré d'implication aussi grand que celui qui ressort de ce témoignage, mais nous voyons là un bel exemple de ce que ces programmes sont susceptibles d'apporter aux jeunes chercheurs. Notons également que les compétences linguistiques requises pour participer à des manifestations franco-allemandes sont parfois un obstacle à la participation active de doctorants. Dans certains cas, une préparation linguistique devrait être envisagée. Ce problème, qui dépasse le cadre des PFR, pourrait trouver une solution en liaison avec les formations proposées par les écoles doctorales.

Dans le cas, qui devrait être de plus en plus fréquent, de programmes portés par des post-doctorants ou de jeunes enseignants-chercheurs non encore habilités à diriger des recherches, il est clair que cette dimension d'intégration de doctorants ou de mastérants ne peut pas revêtir les mêmes formes. Il s'agira à l'avenir de pondérer les résultats obtenus dans ce domaine en intégrant la dimension auto-formatrice qu'un PFR dirigé par un chercheur moins expérimenté peut avoir.

Résultats et publications

Les bilans de cette année confirment les résultats de l'analyse détaillée des publications issues des PFR menée l'an dernier : une bonne partie des PFR donnent lieu à des publications collectives de qualité, éditées après expertise dans des revues ou des collections de SHS reconnues[17].

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Total paru
Publié avec l'aide du CIERA	0	1	2	0	3	4	10
Publié sans l'aide du CIERA	3	2	3	2	2	3	15
Total	3	3	5	2	5	7	25

Actuellement, 25 ouvrages ont paru, ce nombre moins élevé que celui des PFR clos s'explique par les délais, parfois importants, séparant la clôture des travaux de la parution des volumes qui en sont issus. Sept publications sont en effet actuellement en préparation. Le programme d'aide à la publication du CIERA pour les PFR remplit son double rôle, d'expertise et de soutien à des dossiers de qualité. L'on notera la proposition de responsables de PFR d'affecter le reliquat du budget non utilisé aux publications. Si cette procédure présente l'avantage effectif de simplifier les démarches, il conviendra avant d'en adopter éventuellement le principe de réfléchir aux modalités de l'indispensable expertise de la publication en préparation. On pourrait envisager de demander, dans ce cas précis, la remise du dossier de la publication en même temps que celle des bilans scientifique et financier.

Les « Carnets de recherche du CIERA » dont l'ouverture sur le site Hypothèses.org date de l'été 2010 et qui permettent la consultation en ligne de la littérature grise afférente aux PFR, jouissent à présent d'une bonne visibilité. Les responsables des PFR l'utilisent diversement, et l'on ne peut que recommander d'en développer l'usage.

En conclusion, on remarquera que les bilans scientifiques rédigés cette année mettent en évidence la fructueuse singularité de la formule, qui permet la mise en place de thèmes exploratoires et la construction collective d'objets de recherche originaux, qui n'auraient pas forcément pu être étudiés dans des structures institutionnelles mono-localisées ou mono-disciplinaires. La coopération internationale est, enfin, un point qui émerge avec netteté cette année, à la satisfaction générale.

[17] Cf liste complète annexe 7

— Professeur invité

Avec le soutien de la FMSH, le CIERA a pu inviter Timm Beichelt, professeur de science politique, titulaire de la chaire d'études européennes à l'Europa-Universität Viadrina Frankfurt/Oder au printemps 2011.

Cette invitation a été le fruit d'une collaboration particulièrement réussie entre le CIERA et ses établissements membres. En effet, Timm Beichelt a pu séjourner trois mois à Paris grâce aux invitations consécutives de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de la FMSH.

Le projet de recherche sur lequel Timm Beichelt a travaillé durant son séjour parisien porte sur les différentes conceptions de la légitimité du processus de construction européenne, en se focalisant sur les stratégies et les moyens employés par les acteurs de la politique européenne allemande.

Cette phase de recherche a donné lieu à la rédaction d'un article qui devrait être publié sur le site de la FMSH sur la « Nouvelle politique européenne de l'Allemagne : l'émergence des modèles de légitimité en concurrence ? ».

Par ailleurs, Timm Beichelt a été étroitement associé à différentes rencontres scientifiques du CIERA et de ses établissements membres.

Il a participé au séminaire de recherche communs à deux UMR de l'université Paris 1, IRICE et le CESSP, « **Constructions européennes. Histoire et science politique** » et a présenté une intervention sur le thème de « *The Germans and Europe – EU Skepticism on the rise?* ».

Il était invité à intervenir lors d'une table ronde organisée en juin en partenariat avec la Maison Heinrich Heine « **Le printemps arabe. Un test et un défi pour l'Europe-puissance** ». Dans ce cadre, il a présenté un exposé sur « *Die Leitlinien deutscher Aussenpolitik und die Lybien-Entscheidung* »[18].

Enfin, il a conçu et animé un atelier thématique dans le cadre du programme d'encadrement doctoral du CIERA le 3 novembre 2011 : « **Re-Nationalisierung in Europa ? Deutschland, Frankreich und die Abkehr von der 'immer engeren Union' der Völker in Europa** »[19].

[18] Cf colloques et conférences

[19] Cf programme d'encadrement doctoral

Aides à la mobilité[20]

— Candidatures et taux d'attribution

Le nombre de candidatures aux bourses CIERA a connu une baisse inédite en 2011 (de 127 à 92), après une année 2010 qui avait atteint un sommet, ce qui nous ramène à un niveau semblable à celui des premières années. Cette évolution, dont il faudra voir si elle se confirme en 2012, n'a concerné que les bourses doctorales. Les bourses complètes, qui avaient déjà régressé l'année dernière, ont connu une nouvelle baisse significative (de 47 à 39). On serait tenté d'y voir un effet de l'introduction du contrat doctoral qui limiterait le nombre de doctorants s'engageant sans financement. Mais la baisse est encore plus forte pour les aides à mobilités complémentaires, divisées par deux (de 31 à 16), à un niveau voisin de celui de 2009. On pourrait toutefois y voir un autre effet du contrat doctoral, avec les charges d'enseignement associées, qui rendent difficiles les séjours de recherche à l'étranger pendant l'année universitaire. Mais le nombre de candidatures a été particulièrement faible à la deuxième session de juin (4), qui permet pourtant de partir pendant l'été, période en principe plus favorable, même si les vacances universitaires tendent à se réduire de plus en plus, entre examens tardifs et rentrées précoces. Les demandes de bourses de masters ont confirmé leur forte baisse de l'année précédente (de 20 à 8 puis à 7), qui semble liée à la réduction à une durée d'un mois et une concentration sur la seule session de janvier. Les candidatures aux bourses de stages sont restées stables à un niveau élevé (de 31 à 30), avec, cette fois-ci, un bon équilibre entre les deux sessions (16 en janvier et 14 en juin), ce qui confirme que celles-ci ont toutes les deux leur pertinence.

La réduction du nombre de candidatures n'a pas incité la commission à se montrer moins sélective pour les bourses doctorales entières. Si elles ont connu, comme l'année précédente, un bon taux de réussite (36 %) à la session de janvier, celui-ci est tombé à un niveau très bas (16 %) en juin, 3 bourses seulement étant attribuées. On peut y voir une confirmation de la qualité de la sélection effectuée pour l'attribution des contrats doctoraux ; rares sont finalement les très bons candidats à passer au travers et la commission se montre souvent réticente à financer des doctorants ne présentant pas toutes les garanties d'excellence scientifique ou dont les projets apparaissent peu aboutis. À l'inverse, les demandes d'aides à mobilité complémentaire, peu nombreuses, ont connu une réussite remarquable, de 75 % à la première session et de 100 % (4 sur 4) à la deuxième. Les projets présentent souvent beaucoup plus de garanties et le caractère modeste des demandes (quelques mois à 610 euros) permet de les financer, sans grand risque, facilement. De même, les demandes de bourses de master, peu nombreuses, ont presque toutes été servies (6 sur 7), le risque de se tromper étant là aussi limité. Le faible nombre de bourses doctorales complètes, grosses consommatrices d'unités, attribuées a permis également de bien servir les demandes de bourses de stage, à des niveaux exceptionnellement élevés (63 % en janvier et 57 % en juin, pour une moyenne de 45 % depuis leur introduction). Le jury a souvent eu du mal à choisir entre des projets de qualité comparable et a préféré financer largement, quitte à réduire la durée. Le risque de saupoudrage apparaît faible : les stages se font de toute façon et toute aide, même modeste, est bonne à prendre pour les étudiants concernés.

— Durée des aides

Pour les bourses de stage, seuls 4 financements ont porté sur une durée d'un mois, 9 sur deux et 5 sur trois. Même s'ils restent inférieurs à la durée réelle du stage, ils apportent une contribution très appréciable pour le candidat. Pour les aides doctorales complémentaires, les financements ne sont que dans 4 cas réduits à un mois, ce qui correspond parfois à la demande du candidat ; ils s'étendent plus souvent à deux (6), trois (3) voire quatre mois (1). Pour les bourses complètes, la commission a

[20] Cf. statistiques annexe 8

confirmé sa réticence à l'égard des candidatures, en ne s'engageant cette fois-ci jamais au-delà de trois mois, et dans 6 cas seulement pour deux mois. On peut s'interroger sur la pertinence de durées aussi faibles pour des séjours de recherche de candidats sans autre financement. Mieux vaudrait peut-être faire des choix plus nets et renoncer à tout financement lorsque les dossiers n'emportent pas la conviction.

— Niveau de formation

Les bénéficiaires de bourses doctorales restent massivement concentrés pendant les trois premières années de la thèse. C'est logiquement le cas pour les aides à mobilité qui sont généralement associées à un contrat doctoral de trois ans, mais aussi pour les bourses complètent, qui ont vocation à financer le seul travail de terrain. La commission continue toutefois à ne pas s'interdire quelques financements plus tardifs (3 cas), en quatrième ou cinquième année, lorsque la demande le justifie, pour des vérifications ou compléments ultimes dans le cadre d'une rédaction déjà bien engagée. On peut toutefois relever cette année un moindre financement (3 cas seulement) pendant la première année, pour laquelle les projets sont souvent apparus trop peu aboutis, rendant le séjour de recherche prématuré. Il est possible que l'augmentation des enseignements en master 2 et le temps moindre disponible pour la recherche ne permettent plus autant aux candidats de mûrir leurs projets de thèse.

Les candidats retenus sont logiquement plutôt jeunes, presque toujours âgés de moins de trente ans pour les bénéficiaires de bourses doctorales (trois exceptions seulement) ; les bénéficiaires de bourses de master 2 ou de stages sont eux presque toujours âgés de moins de 25 ans.

— Etablissements d'origine

Le taux de réussite pour l'ensemble des catégories de bourses a atteint cette année un niveau très heureusement équilibré entre les établissements parisiens et provinciaux (51 %), avec un nombre de candidatures toutefois légèrement supérieurs pour les premiers. Le taux de réussite des établissements membres du GIP est logiquement plus élevé (57 %), mais celui des autres établissements a également augmenté (de 42 à 50 %). Si Paris I (6 sur 10) et surtout Paris IV (7 sur 8) ont été remarquablement bien servis, il faut noter le taux de réussite beaucoup plus faible des candidats de l'EHESS (1 sur 5). On peut regretter que, pour la première fois, Cergy-Pontoise et l'ENS de Lyon n'aient pas présenté de candidats.

— Disciplines

On constate cette année une bonne diversité de disciplines représentées parmi les candidats. Si la germanistique (11) et surtout l'histoire (16) connaissent leur prédominance habituelle, la géographie (11), la sociologie (9), la philosophie et le droit (8) sont également très bien placés. L'économie, habituelle parente pauvre, est même présente (3). La germanistique connaît une réussite remarquable avec 9 bénéficiaires (82 %), alors qu'ils ne sont que 8 en histoire (50 %). La sociologie s'en sort beaucoup moins bien avec deux candidatures retenues (22 %). Le droit avec trois (38 %) et surtout la philosophie avec 1 (13 %) ont confirmé leur difficulté à convaincre la commission, soit que la nécessité d'un travail de terrain n'apparaisse pas nettement, soit que le niveau scientifique des candidats semble faible. En droit, l'expérience a montré que des candidats sans financement avaient parfois des projets doctoraux pas très solides, auxquels il leur était plus facile de renoncer du fait de l'existence de débouchés alternatifs. Pour la philosophie, la commission s'inquiète souvent de l'avenir de candidats qui se lancent dans une thèse après avoir échoué aux concours de l'enseignement secondaire, il est vrai très sélectifs dans cette discipline. Enfin, il faut remarquer l'excellent résultat de l'économie, avec ses 3 candidatures retenues.

— Devenir des allocataires

Pour ce qui est du devenir des boursiers doctoraux soutenus, 109 sont aujourd'hui connus pour avoir soutenu leur thèse, sur un total de 184 concernés (inscription de plus trois ans). Ce sont 17 nouvelles soutenances qui ont été recensées pour l'année 2011, auxquelles s'ajoutent quelques autres qui n'avaient pas été repérées l'année précédente. On peut toutefois relever qu'une seule soutenance a été relevée parmi les inscriptions doctorales antérieures à 2005, ce qui ne manque pas d'inquiéter pour les 25 thèses qui restent inachevées pour ces années-là. Si plusieurs doctorants restent connus comme actifs, un certain nombre d'autres ont probablement abandonné leur travail. La promotion 2003 s'illustre ainsi par un fort taux d'échec pour l'instant, avec seulement 16 thèses soutenues sur 26. Les nouvelles soutenances se concentrent dans les années d'inscription 2005, 2006 et 2007, ce qui montre que, si la durée médiane de la thèse (définie ici comme le cap de la moitié des thèses inscrites à être soutenues qui est atteint jusqu'en 2005) s'établit plutôt à six ans, près d'un tiers des candidats (7 sur 24 pour ceux de 2007) y parvient en quatre années. Un achèvement en trois ans, durée du contrat doctoral, apparaît en revanche à peu près impossible.

Tableau : Soutenances connues selon années d'inscription en thèse (bourses doctorales attribuées aux sessions 2001 à 2010)

Années d'inscription en thèse	Avant 2000	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	Total
Thèses soutenues (dont soutenances en 2011)	5	13	9	18	16 (+1)	13	18 (+ 5)	10 (+ 5)	7 (+ 6)	0	109 (+ 17)
Total des thèses inscrites	5	15	13	21	26	19	35	26	24	10	194

Parmi les 92 qui ont soutenu avant 2011, et qui ont donc pu se présenter au moins une fois à des concours académiques, on relève 9 nouveaux recrutements comme maîtres de conférences, ce qui en porte le total à 38. Ce sont ainsi 7 des 24 doctorants ayant soutenu en 2010 qui ont obtenu un poste stable à l'université française dès l'année suivante. Les deux autres recrutés avaient soutenu l'année précédente. A contrario, ce résultat remarquable montre que la probabilité d'être recruté s'éloigne pour ceux dont la thèse est plus ancienne. Par ailleurs, on peut remarquer que la forte augmentation des postes de chargés de recherche offerts au concours du CNRS l'année dernière ne semble avoir bénéficié qu'à une seule ancienne boursière du CIERA. Il reste que parmi ceux ayant soutenu leur thèse avant 2009, si la part de ceux ayant réussi à un poste académique stable est remarquablement élevée (plus de la moitié en tout), il s'en trouve tout de même quelques-uns pour lesquels la valorisation de la thèse semble plus délicate. Certains sont encore sur des emplois post-doctoraux précaires, d'autres sont restés ou allés dans l'enseignement secondaire. Ce qui frappe est la rareté des réussites extérieures à l'enseignement supérieur ou la recherche : on relève seulement une carrière diplomatique pour un Québécois (soutenance 2005), deux fonctionnaires à la Commission européenne à Bruxelles (2007 et 2008), et, dans le secteur privé, un seul juriste recruté, il est vrai, à un niveau très élevé (directeur adjoint des affaires juridiques du groupe PPR). Les alternatives à la carrière académique reste donc difficiles pour les doctorants en SHS, malgré l'ouverture sur le monde germanique des boursiers du CIERA. Il sera intéressant de voir quel sera l'avenir, avec la stagnation du nombre de postes offerts par l'université, des nombreux docteurs de 2010 et 2011.

Valorisation et publications

La politique de valorisation du CIERA repose sur trois piliers : des conférences publiques et des colloques visant à réunir chercheurs de tous horizons disciplinaires et générationnels pour aller à la rencontre d'un public parfois plus large que celui de la sphère académique ; des publications imprimées avec la collection Dialogiques et le prix de thèse du CIERA, des publications électroniques permettant le dialogue entre la communauté des chercheurs du CIERA et les internautes.

Colloques et conférences publiques

Deux colloques ont été organisés en propre par le CIERA, en collaboration étroite avec d'autres partenaires, renforçant ainsi son ancrage dans la communauté scientifique franco-allemande et internationale.

La Shoah au prisme des médias - Mediale Transformationen des Holocaust

29 juin-2 juillet 2011. Paris, Maison de la recherche, Goethe Institut

Ce colloque interdisciplinaire[21] est né d'une étroite collaboration entre trois centres d'études allemandes et européennes du DAAD : le CIERA, le Duitsland Instituut Amsterdam, le Center for German and European Studies at the Hebrew Univresity at Jerusalem, en partenariat avec le Goethe Institut Paris.

Inauguré par une conférence de Georges Didi-Huberman, le colloque a permis à une quarantaine de chercheurs venus du monde entier, Amérique du nord, Asie, Moyen-Orient, Europe, de présenter durant trois jours leurs travaux devant un large public. Les jeunes chercheurs étaient très étroitement associés aux travaux puisqu'un atelier d'une demi-journée leur était exclusivement consacré. Des posters résumant leurs recherches ont été exposés pendant toute la durée du colloque dans le foyer du Goethe Institut Paris.

La rencontre a bénéficié du soutien de l'UFA, du DAAD et de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

L'internationalisation des sciences humaines et sociales, entre „area studies" et approches disciplinaires

3 novembre 2011, Paris, DHIP

La conjonction de deux événements, le dixième anniversaire du CIERA et l'installation du bureau parisien du DAAD dans ses nouveaux locaux, aux côtés du Deutsches historisches Institut de Paris a donné lieu à ce colloque réunissant deux réseaux : celui des centres d'études allemandes et européennes du DAAD et celui des instituts historiques allemands à l'étranger.

Devant une centaine de participants, représentants des instituts historiques allemands à l'étranger et des centres études allemandes et européennes du DAAD en Grande-Bretagne, Pologne, Russie, Etats-Unis et France ont présenté en binôme l'état de leurs coopérations. En arrière-plan de ces retours d'expérience étaient problématisées des réflexions théoriques sur les liens tissés entre *area studies* et disciplines systématiques dans un contexte d'internationalisation des sciences humaines et sociales[22]. Le bilan contrasté portant sur l'écart entre la réalité des pratiques scientifiques et la nécessité soulignée à plusieurs reprises de croisement des perspectives a révélé de fortes différences dans les pratiques de coopération selon les pays, différences qui peuvent s'expliquer soit par l'histoire de ces pratiques soit par des facteurs plus conjoncturels liés aux choix stratégiques des institutions.

---

[21] Cf. programme et compte rendu en annexe 9

[22] Cf. compte rendu en annexe 9

Ces deux colloques ont été pour le CIERA l'occasion de franchir une étape supplémentaire vers son internationalisation en jouant un rôle moteur de transfert et de mise en relation entre diverses institutions établies à travers le monde entier.

Le programme de conférences publiques a été poursuivi avec trois rencontres en partenariat avec la Maison Heinrich Heine et le Goethe Institut. Ces manifestations, organisées en dehors de l'université, sont censées favoriser le transfert et le débat en direction d'un public de non-spécialistes. Si l'exercice est difficile parfois pour certains intervenants, il n'en reste pas moins nécessaire pour faire vivre la recherche dans la cité.

Vertrauen und Gewalt: Grundzüge einer Theorie der Gewalt in der Moderne.

19 octobre 2011. Conférence au Goethe Institut de Paris, en partenariat avec le DHIP.

Jan Philipp Reemtsma, HSU Hamburg / HIS

***Leibniz, philosophe du jardin. Herrenhausen et Versailles*.**

3 octobre 2011. Conférence à l'université Lyon 2, en partenariat avec le Musée des Beaux arts de Lyon.

Horst Bredekamp, Humboldt Universität Berlin

Le printemps arabe - un test et un défi pour l'Europe-puissance

9 juin 2011. Table ronde à la Maison Heinrich Heine

Intervenants : Gero von Randow, Die Zeit, Gilles Kepel, Sciences Po, Thérèse Delpech, CERI, Timm Beichelt Europa Universität – Viadrina, François Ernenwein, La Croix

L'accélération. Les aspects culturels et structurels de l'accélération du temps dans nos sociétés modernes.

29 mars 2011. Conférence à la Maison Heinrich Heine

Hartmut Rosa, Universität Jena / New School for Social Research New York

Enfin, le CIERA a soutenu le colloque **Les rapports entre pouvoirs civil et militaire en Allemagne. Aspects politiques, sociaux et culturels,** organisé les 18 et 19 novembre 2011 en collaboration avec l'IRICE / CNRS / Paris 1, CREG / Toulouse 2 et LCE Lyon 2 et la HSU Hamburg.

— Université d'été et ateliers de recherche européens

Le CIERA a été associé à deux rencontres scientifiques européennes organisées à l'intention des jeunes chercheurs.

Ecole d'été internationale « Le Triangle de Weimar et ses voisins »

Pologne, Wroclaw / Krzyżowa, 10 -22 juillet 2011.

Cette école d'été, initiée en 2011 par le Willy Brandt Zentrum de Wroclaw et qui doit se dérouler sur trois ans, associe également le Zentrum für Osteuropastudien de la LMU München et le Zentrum für europäische Integrationsforschung de Bonn. Huit doctorants et mastérants du CIERA ont participé à la rencontre de juillet 2011 qui a réuni une quarantaine de participants venant de France, d'Allemagne, de Pologne et d'Ukraine. Le programme alternait travaux de groupes, sessions plénières et rencontres d'experts auxquels des propositions concrètes ont été présentées à la fin du séjour.

La prochaine rencontre devrait avoir lieu en juillet 2012 à Münich. Ce sera au tour du CIERA d'organiser la dernière session en juillet 2013.

Atelier de recherche « Zivilreligion ? Ordnung stiften zwischen Glauben und Instrumentalisierung »[23]

Villa Vigoni (Italie), 27-30 octobre 2011

Le SFB « *Transzendenz und Gemeinsinn* » de la Technische Universität Dresden a invité le CIERA et cinq de ses doctorants et post-doctorants à participer à cet atelier de recherche interdisciplinaire, entrant dans le programme des *Villa Vigoni Gespräche* réunissant des collègues et jeunes chercheurs allemands, français et italiens. La grande qualité des échanges devrait donner lieu à de nouvelles collaborations.

Publications

Durant l'année 2011, le CIERA a fait porter ses efforts sur les publications électroniques : développement d'un nouveau blog, partenariat avec *Trivium*. Néanmoins, les publications imprimées continuent à être soutenues et encouragées.

Prix de thèse

Annoncé en 2010, le prix de thèse du CIERA a remporté un succès considérable puisqu'il a attiré vers le CIERA plus de trente candidatures de grande qualité, rendant particulièrement difficiles les délibérations du jury, composé des directeurs de la collection *Dialogiques*, de membres du comité de pilotage du CIERA et du président du conseil scientifique. La thèse primée devait répondre à une triple exigence : excellence scientifique, adéquation avec le profil de la collection *Dialogiques* (ouverture interdisciplinaire, terrain et contexte franco-allemand et européen) et lisibilité pour des lecteurs non-spécialistes du sujet.

Après de longues discussions, le choix de la commission s'est porté sur le travail de recherche de Ayşe Yuva pour sa thèse intitulée « L'efficace de la philosophie en temps de révolution : principes de gouvernement, enseignement, opinion publique en France et en Allemagne (1794-1815) ».

L'ouvrage en cours de préparation devrait paraître à l'automne 2012 dans la collection *Dialogiques*.

Dialogiques

2011 aura été pour la collection *Dialogiques* une année de respiration pendant laquelle la publication prochaine de deux ouvrages a été préparée avec leurs auteurs : l'ouvrage d'Ayşe Yuva cité plus haut et un autre volume, préparé par Cécile Cuny, « Voyage en ville socialiste. La vie publique des habitants d'un grand ensemble de Berlin-Est » (titre provisoire), issu d'une thèse de doctorat dont la qualité avait été également remarquée par le jury du prix de thèse.

Travaux issus des différentes manifestations soutenues par le CIERA

Phénomène nouveau et heureux pour le CIERA, les colloques « junior » lancés en 2008 commencent à porter leurs fruits en matière de publication. Deux ouvrages sont parus, dirigés par de jeunes chercheurs insérés depuis plusieurs années dans le réseau du CIERA :

Musik – Kontext – Wissenschaft : Musiques – contextes – savoirs. Interdisziplinäre Forschung zu Musik. Perspectives interdisciplinaires sur la musique.

> Talia Bachir-Loopuyt, Sara Iglesias, Anna Langenbruch, Gesa zur Nieden (dir.). Peter Lang, 2012

Le lieu du genre. La narration comme espace performatif du genre.

> Patrick Farges, Cécile Chamayou-Kuhn, Perin Emel Yavuz. Presses de la Sorbonne nouvelle, 2011

[23] Cf. programme annexe 9

Les programmes formation-recherche ont, quant à eux, produit 7 ouvrages, dont trois avaient bénéficié d'une aide spécifique du CIERA.

Images en capitale : Vienne, fin XVIIe – début XIXe siècles/A Capital City And Its Images: Vienna in an 18th-Century Perspective/ Bilder der Stadt: Wien – das lange 18. Jahrhundert.

Christine Lebeau, Wolfgang Schmale (dir.), Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des Achtzehnten Jahrhunderts. Das Achtzehnte Jahrhundert und Österreich Band 25, 2011

Kant et Wolff. Héritages et ruptures.

Sophie Grapotte, Tinca Pruneat-Bretonnet (dir.), Vrin, collection « Bibliothèque d'historie de la philosophie », 2011

Relations sociales dans les services d'intérêt général. Une comparaison France-Allemagne.

Solène Hazouard, René Lasserre, Henrik Utterwede (dir.), Editions du CIRAC, 2011

Philosophische Anthropologie. Themen und Positionen. Band 4: Konkurrenz der Paradigmata. Zum Entstehungskonzept der philosophischen Anthropologie.

Guillaume Plas, Gérard Raulet (dir.) Verlag T. Bautz, 2011

Frontières et réconciliation. L'Allemagne et ses voisins depuis 1945.

Bernard Ludwig, Andreas Linsenmann (éd.). PIE Peter Lang, 2011. Collection l'Allemagne dans les relations internationales

L'Europe des Européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe.

Daniel Gaxie, Nicolas Hubé, Marine de Lassale, Jay Rowell (dir.) Paris, Economica, 2011

Das Europa der Europäer.

Daniel Gaxie, Nicolas Hubé, Marine de Lassale, Jay Rowell (Hg.), Transcript Verlag, 2011.

Publications électroniques

Les publications électroniques du CIERA ont connu un essor certain pendant l'année 2011.

Trivium

Le CIERA a rejoint à l'automne 2011 le conseil scientifique de *Trivium*[24], revue franco-allemande de sciences humaines et sociales.

Editée par les Editions de la Maison de l'homme avec le concours de partenaires allemands et français, la revue électronique *Trivium* publie des traductions d'articles de revues scientifiques. Elle se conçoit comme un instrument d'échange et de coopération entre la communauté de recherche francophone et germanophone en sciences humaines et sociales. *Trivium* bénéficie du soutien de l'ANR, de la DFG et de la DVA Stiftung.

[24] http://trivium.revues.org/

Trajectoires. Travaux des jeunes chercheurs du CIERA

Avec le cinquième numéro en cinq ans, on peut affirmer que le pari de *trajectoires. Travaux des jeunes chercheurs du CIERA*[25] a été gagné : confier à des jeunes chercheurs, doctorants pour la plupart d'entre eux, l'animation et l'édition d'une revue bilingue à comité de lecture. L'esprit de collégialité et de collaboration fructueuse entre deux générations de chercheurs ainsi que le soutien sans faille de la webmestre du CIERA garantissent les meilleures conditions de réalisation.

Le comité de rédaction, sous la houlette de la responsable du programme d'encadrement doctoral, a su se renouveler, faisant entrer des forces vives dans l'équipe tout en assurant continuité et transfert d'expérience.

Après son entrée en 2009 sur revues.org, *trajectoires* a rejoint le programme OpenEdition Freemium. Tous les articles de la revue restent en libre accès sous format html sur le portail revues.org, mais payant pour les formats PDF et ePub qui sont inclus pour tous les lecteurs des bibliothèques abonnées au programme de Open Edition / CLEO. Par ailleurs, ces formats détachables pourront être acquis à la fois sur la librairie électronique de Revues.org (en partenariat avec Immateriel.fr[26]) et auprès d'autres revendeurs : iBookstore d'Apple, Fnac.com, e-Pagine, alapage.com, etc.

Les canaux de diffusion de *trajectoires* étant démultipliés, la revue s'ancre plus fortement dans le paysage éditorial scientifique et c'est la visibilité de l'ensemble de la production du CIERA qui en sort renforcée. Les statistiques des visites font état en moyenne de près de 1 500 visiteurs différents par mois, ce qui est tout à fait considérable pour une revue comportant un numéro annuel.

Les Carnets de recherche du CIERA

Les *Carnets de recherche du CIERA*[27], ouverts en 2010 sur hypotheses.org principalement à l'intention des programmes formation-recherche du CIERA pour offrir une plus grande visibilité à leurs travaux, se sont développés en 2011. Treize nouveaux comptes rendus de manifestations y ont été postés.

On a constaté en parallèle que certains responsables de PFR ont ouvert leur propre carnet de recherche dédié à leur PFR. Ceux-ci peuvent également être relayés sur le carnet du CIERA.

Enfin, il est envisagé, pour l'avenir, que ces carnets de recherche s'ouvrent à d'autres productions issues de projets soutenus par le CIERA.

Un nouveau carnet de recherche : Germano-Fil

Un nouveau carnet de recherche du CIERA a vu le jour sur hypotheses.org : *Germano-Fil*[28]. Il est le fruit de la refonte du site et de l'approfondissement de la collaboration avec le DHIP en matière de recherche documentaire, notamment dans le cadre du séminaire « Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne ».

Le support du séminaire, initialement conçu en accès restreint sur un espace collaboratif, a évolué avec la création du blog *Germano-Fil* qui publie en accès libre le contenu intégral des différentes séances (virtuelles ou présentielles) et permet donc de suivre l'ensemble du séminaire à distance sans inscription préalable.

Ce carnet de séminaire est soucieux de reprendre les modules proposés dans le rapport des stagiaires ENSSIB qui avaient planché en 2009-2010 sur la création d'une plateforme documentaire : informations sur le paysage documentaire, stratégie de recherche d'information, exploitation et diffusion de l'information scientifique, veille, bibliographie et citations.

---

[25] http://trajectoires.revues.org

[26] http://revuesorg.immateriel.fr/

[27] http://ciera.hypotheses.org/

[28] http://germano-fil.hypotheses.org/

Les éléments interactifs (tests, exercices) sont, pour l'instant, envoyés aux seuls participants inscrits qui assistent donc aussi pour la grande majorité à une ou plusieurs séances présentielles.

Les statistiques de consultation des premiers trois mois depuis la mise en ligne du blog sont assez encourageantes : plus de mille visiteurs différents en décembre 2011, un chiffre qui semble se maintenir à peu près en janvier 2012. Ce renforcement très net de la visibilité du séminaire doit sûrement beaucoup au portail hypotheses.org qui garantit un signalement sur Internet et un référencement optimisé. Ainsi, la communication sur le séminaire et le blog *Germano-Fil* est relayée à partir de ce portail et les flux RSS, mais passe aussi par les comptes twitter et facebook du CIERA et du DHIP.

Communication

L'année 2011, marquée par le dixième anniversaire du CIERA, a été l'occasion d'améliorer des supports de communication existants et d'expérimenter des outils nouveaux pour le CIERA.

Refonte du site web

Le site Internet institutionnel du CIERA a été entièrement refondu courant 2011. Tout en conservant le système de gestion de contenu SPIP (logiciel libre), il a été décidé de moderniser l'interface graphique en faisant appel à une agence berlinoise spécialisée dans la communication visuelle. La consigne était d'introduire plus de clarté dans l'accessibilité des contenus, tout en préservant l'identité visuelle du CIERA.

La réorganisation du site tient compte du fait que le CIERA a pris le parti de la mutualisation des services en se basant de plus en plus sur les infrastructures proposées par OpenEdition / Cléo (Centre pour l'édition électronique ouverte du CNRS). Des relations privilégiées ont été établies entre le CIERA et OpenEdition / Cléo pour développer les publications électroniques du CIERA (*trajectoires*. Revue des jeunes chercheurs du CIERA ; Carnets de recherche du CIERA ; Germano-Fil).

La nouvelle conception du site Internet du CIERA s'est ainsi faite dans un esprit d'interopérabilité des données : les contenus publiés sur revues.org et hypotheses.org (sommaire de *trajectoires*, derniers billets sur les carnets de recherche) sont automatiquement relayés sur le site Internet du CIERA (via la technique des flux RSS), permettant une mise à jour quasiment systématique des informations.

Cette récupération de données automatique est encore en cours de mise en place pour les annonces de manifestations sur calenda, l'agenda scientifique francophone en sciences humaines et sociales publié par OpenEdition / Cléo. Ainsi, la plus grande partie des manifestations scientifiques annoncées par le CIERA sur son agenda pourra l'être également sur calenda.

Le site du CIERA s'appuie donc de plus en plus sur une fonction d'agrégation de contenus publiés sur des grandes plateformes scientifiques à forte audience sur Internet. Ainsi, l'annonce de manifestations ou rencontres organisées dans le cadre du CIERA est largement répercutée sur l'espace web. Les internautes n'entrent plus toujours en contact avec le CIERA directement via le site du CIERA, mais y sont finalement conduits par l'intermédiaire d'autres canaux. Le CIERA gagne donc en visibilité et trouve pleinement sa place dans la communauté scientifique du web.

— Ouverture d'une page Facebook

Le dixième anniversaire du CIERA a été l'occasion pour le centre d'expérimenter son entrée sur les réseaux sociaux. Il s'agissait en premier lieu de signaler aux utilisateurs des réseaux sociaux présents dans la sphère du CIERA (anciens inscrits, collègues, partenaires) la préparation du rendez-vous du 4 novembre 2011 et de les inviter à y participer.

La page Facebook du CIERA a été lancée le 26 mai 2011. Une semaine plus tard elle comptait 35 « fans », et quatre mois après son lancement elle accueillait son 100e fan. A la fin de l'année 2011, le CIERA rassemble près de 150 fans sur Facebook. L'évolution du nombre de fans reste en constante augmentation.

La période de la rentrée avec le séminaire des jeunes chercheurs au Moulin d'Andé et le mois de novembre avec les festivités autour du 10e anniversaire du CIERA ont été particulièrement propices pour fédérer le public du CIERA et les encourager à rejoindre la page Facebook.

Profil des « fans » du CIERA

On peut constater, sans grande surprise, une corrélation étroite entre le profil des inscrits du CIERA et celui de ses « fans » Facebook. 63 % d'entre eux sont des femmes (contre 70 % des inscrits) et 53% ont entre 25 et 34 ans (64 % des inscrits). Un tiers des utilisateurs de la page Facebook sont des femmes âgées de 25 à 34 ans.

On retrouve la même corrélation en ce qui concerne le pays de localisation : 59 % des « fans » sont établis en France, 23 % en Allemagne.

Visualisation des publications et interactions des utilisateurs

Les publications les plus visualisées sur la page Facebook du CIERA sont celles émises autour de la période du 4 novembre, date anniversaire du CIERA. On comptait alors entre 100 et 130 personnes atteintes pour chaque publication. Le contexte d'excitation suscité par la cérémonie à l'Ambassade et la fête à LA JAVA a amplifié le sentiment d'appartenance au réseau, multiplié le nombre de fans et leurs activités sur notre page.

L'interaction la plus courante est la mention « j'aime » (80 « j'aime » depuis le mois de septembre, pour 29 publications). Lorsqu'un utilisateur Facebook réagit à une publication du CIERA en y apposant la mention « j'aime », celle-ci s'affiche automatiquement sur le mur de son propre profil mais aussi dans le fil d'actualité de tous ces amis. Un « fan » peut également relayer une des publications du profil Facebook du CIERA en l'affichant à son tour directement sur le mur de son compte Facebook et ainsi faire partager l'information aux personnes qui se sont inscrites sur sa page. Ce principe de « viralité » de l'information permet d'atteindre non seulement les « fans » du CIERA mais aussi tous leurs « amis », qu'ils connaissent ou non le centre.

Les publications et les commentaires émis sur la page Facebook par des « fans » ou institutions partenaires sont limités. Cela peut s'expliquer par le caractère professionnel et institutionnel de la page Facebook du CIERA.

En créant un compte Facebook, le bénéfice attendu était avant tout la mise en réseau des jeunes chercheurs et une nouvelle forme de communication interactive. Une plus-value supplémentaire mais non escomptée, est ensuite rapidement apparue : la mise en réseau des institutions partenaires. Le principe de « viralité » s'applique également pour les institutions partenaires du CIERA (une vingtaine actuellement dont le DHI, Trivium, l'UFA, le CEGIL pour en citer quelques-unes particulièrement actives). Le fait que celles-ci apparaissent dans les « centres d'intérêt » du CIERA et/ou vice versa, permet à la fois d'acquérir de nouveaux « fans » – voire de nouveaux inscrits au centre - qui partagent les mêmes intérêts, mais aussi de communiquer à un plus large public. Car les institutions partenaires peuvent également transmettre les informations publiées sur la page du

CIERA en les « partageant » sur leur propre page Facebook. Cette fonction a été largement activée par les institutions

— 2001-2011 : Le CIERA fête ses dix ans !

La commémoration du dixième anniversaire du CIERA a été conçue en trois temps : une rencontre scientifique organisée en partenariat avec le réseau des instituts historiques allemands et le réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD ; une matinée officielle au Palais Beauharnais, résidence de Monsieur Reinhard Schäfers, ambassadeur d'Allemagne à Paris ; puis, dépassant les frontières académiques, une soirée festive dans une salle de concert parisienne.

Le colloque du 3 novembre[29] sur l'internationalisation des SHS, entre *area studies* et approches disciplinaires a été le fruit d'une coopération fructueuse entre trois institutions : DAAD, DHIP et CIERA ont rassemblé leurs forces pour célébrer de manière concomitante l'installation du bureau parisien du DAAD dans ses nouveaux locaux à l'Hôtel Duret-de-Chevry et l'anniversaire du CIERA. Cette rencontre scientifique a reflété avec succès la grande qualité des liens qui unissent les trois partenaires.

La journée du 4 novembre était centrée exclusivement sur le CIERA.

La matinée au Palais Beauharnais[30] a été ouverte par les interventions des représentants du DAAD et du MESR qui ont permis de rendre hommage aux succès du CIERA et de remercier toutes celles et ceux qui ont participé à la réussite de cette aventure. Le CIERA aurait pu faire état de son bilan honorable selon les critères habituels de l'évaluation, par exemple en énumérant le nombre de projets de recherche, bourses, livres ou articles soutenus depuis 10 ans. Mais le choix a été fait de présenter les réflexions de l'équipe sur ce qui est au cœur de la mission du CIERA et ce qui fait l'originalité du centre : l'accompagnement, le suivi, le soutien, la formation et la mise en réseau d'une nouvelle génération de jeunes chercheurs et experts de l'Allemagne et acteurs de la coopération scientifique relations franco-allemande.

La contribution du CIERA à l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes chercheurs a été présentée de deux manières complémentaires en donnant tout d'abord un coup de projecteur quantitatif pour laisser ensuite du temps à une approche plus qualitative.

Ainsi, les résultats de l'enquête 2011 sur le devenir des anciens du CIERA ont été présentés pour la première fois au public. Cette présentation a été l'occasion de rappeler que le CIERA a permis l'émergence d'un réseau de jeunes chercheurs ayant des parcours franco-allemands de plus en plus intégrés, voire de plus en plus internationaux, et capables de s'intégrer rapidement sur le marché du travail.

Ce regard a été complété par une partie plus qualitative et incarnée, sous la forme d'une table ronde, permettant à quelques anciens doctorants du CIERA de faire part de leurs expériences, notamment en termes d'insertion professionnelle.

Cette cérémonie a également donné l'occasion de souligner le dynamisme des jeunes chercheurs du centre à travers la remise du prix de thèse du CIERA à Ayşe Yuva pour son travail intitulé "L'efficace de la philosophie en temps de révolution : principes de gouvernement, enseignement, opinion publique en France et en Allemagne (1794-1815)".

Enfin, la conférence de clôture prononcée par Alain Schnapp a dressé un bilan des échanges universitaires européens de ces derniers siècles et placé l'action et la spécificité du CIERA dans la continuité de cette tradition.

---

[29] Cf. chapitre valorisation et publications

[30] Programme en annexe

Le soir, près de trois cents jeunes chercheurs inscrits au CIERA, alumni, collaborateurs et amis se sont retrouvés dans une salle de concert parisienne pour fêter cet anniversaire de manière moins formelle. [31].

Cette soirée a été pour beaucoup l'occasion de renouer le contact après s'être perdu de vue pendant un long moment. Ces retrouvailles ont d'ailleurs fait émerger, chez bon nombre d'anciens, le désir de se retrouver dans un réseau alumni du CIERA. Des propositions concrètes ont éjà été émises et un groupe de travail a été constitué depuis lors.

La préparation de cet événement a mobilisé l'équipe du CIERA pendant les trois premiers trimestres de l'année 2011. Des inscrits, anciens inscrits, collègues et partenaires du CIERA se sont étroitement associés à la conception et au déroulement de ces deux journées et ont contribué leur réussite.

Les festivités du 4 novembre ont représenté également pour le CIERA une opportunité remarquable pour communiquer sur le travail accompli au fil de ces dix dernières années. Un dossier de presse présentant le chemin parcouru a été largement diffusé en France et en Allemagne. Des partenariats ont été établis avec l'agence All Contents et le magazine Paris-Berlin (conception du visuel pour la soirée du 4 novembre, offre d'abonnements au magazine).

Le nombre de participants aux rencontres des 3 et 4 novembre, les nombreux messages reçus à l'occasion de cet anniversaire ainsi que les retours dans les médias[32] ont confirmé le succès de cette opération de communication.

[31] Programme en annexe

[32] Extraits en annexe

Partenariats

Comme le démontrent les nombreux projets mis en œuvre en 2011, le CIERA a eu la possibilité d'approfondir des partenariats déjà existants et d'en développer de nouveaux.

— En France

Les liens avec les institutions de recherches ou les institutions culturelles allemandes installées en France se sont fortement consolidés. La coopération avec le DHIP s'est trouvée renforcée par la création d'un carnet de recherche commun et l'organisation du colloque du 3 novembre 2011 « L'internationalisation des sciences humaines et sociales, entre „area studies" et approches disciplinaires ».

Des conférences communes et surtout le colloque « La Shoah au prisme des médias » ont permis d'assurer une certaine continuité dans la collaboration avec le Goethe Institut de Paris. La Maison Heinrich Heine reste un partenaire privilégié du CIERA pour l'organisation de conférences grand public ou en y accueillant une partie des colloques « junior » ou certaines manifestations organisées dans le cadre des programmes formation-recherche.

Du point de vue des infrastructures support, Open Edition / CLEO a permis au CIERA de développer sa présence sur le web. Le partenariat avec Calenda devrait faciliter encore plus l'annonce conjointe d'événements concernant l'actualité scientifique du CIERA.

— En Allemagne

Les universités et instituts de recherche allemands deviennent des partenaires réguliers du CIERA.

La collaboration avec le KWI de Essen s'est poursuivie autour de la conception et de l'animation du séminaire du Moulin d'Andé. Un cycle de trois ans (2010-2011-2012) s'est constitué autour de l'une des manifestations phares du CIERA.

La relation déjà bien éprouvée avec la FU Berlin s'est encore confirmée à travers l'atelier d'écriture. Un nouveau partenariat a vu le jour avec l'Universität Leipzig dans le cadre de l'atelier « Les SHS au musée ».

Enfin, les discussions avec différents partenaires scientifiques, SFB « Transzendenz und Gemeinsinn » de la TU Dresden, le Hamburger Institut für Sozialforschung et la Hamburger Edition ont été poursuivies autour de la volonté partagée de collaborer à des projets communs qui devraient voir le jour en 2012.

— Réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD

Le CIERA a joué un rôle actif dans le réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD en organisant le colloque « La Shoah au prisme des médias » en juin 2011 en partenariat avec le Duistland Instituut Amsterdam et le Center for German Studies at the Hebrew University of Jerusalem et en s'associant au Willy Brandt Centrum de Wroclaw autour de l'université d'été trisannuelle sur le Triangle de Weimar et ses voisins.

Par ailleurs, une étudiante du CIERA a été sélectionnée pour participer à un voyage d'études à Berlin au printemps 2012 organisé par Center for German Studies at the Hebrew University of Jerusalem. Ce voyage d'étude, organisé pour un petit groupe de participants, est conçu autour de la visite des lieux de mémoire à Berlin.

Ces trois exemples concrets de partenariat démontrent bien la capacité du CIERA à activer le potentiel d'internationalisation que représente le réseau du DAAD.

— « Saisir l'Europe »

Le CIERA et ses partenaires « historiques » que sont le Centre Marc Bloch, l'Institut français d'histoire à Francfort rejoints par la Humboldt Universität et la Goethe Universität Frankfurt, ont présenté au Forum franco-allemand de la recherche les 12 et 13 octobre 2011 un projet de recherche visant à mettre en réseau de manière fédérative des institutions déjà existantes, dont les collaborations ponctuelles ont été maintes fois éprouvées.

Ce projet interdisciplinaire entend aborder la question de la « saisie de l'Europe » en articulant ses travaux autour de trois axes :

- *Un modèle social européen ?*
- *Conflits urbains et violences*
- *Territoires et développement durable*

Conçu pour une durée de cinq ans, il associe une trentaine de participants collaborant étroitement, doctorants, post-doctorants et chercheurs confirmés établis tant dans les universités membres du CIERA que dans les universités allemandes.

On entend fournir ainsi la première pierre d'une structuration et d'une valorisation des actions déjà conduites par les différents acteurs de la coopération scientifique entre la France et l'Allemagne dans le domaine des sciences sociales et humaines. Ce réseau, fondé sur le principe de la subsidiarité, est appelé à se développer à moyen terme dans un cadre européen.

Ce projet collectif, dont l'initiative avait été officiellement saluée par les deux ministres de l'enseignement supérieur et de la recherche Annette Schavan et Laurent Wauquiez, a été intégré à la feuille de route présentée lors du conseil des ministres franco-allemand en février 2012.

Vie institutionnelle et budget

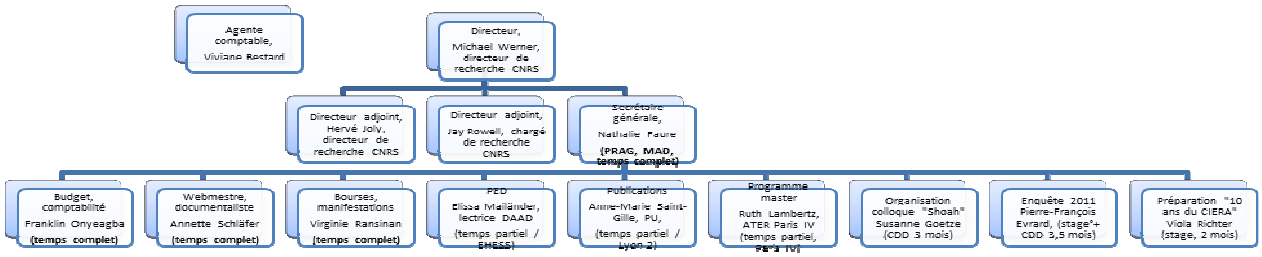
L'année 2011 a enregistré une augmentation considérable du volume d'activités : opération « 10 ans du CIERA » ; colloque « La Shoah au prisme des médias » ; enquête sur l'insertion professionnelle des inscrits du CIERA ; atelier « Les SHS au musée » ; refonte du site ; ouverture d'un nouveau carnet de recherche ; conception de « Saisir l'Europe »…

Certaines de ces opérations étaient de nature exceptionnelle, les autres participent du processus de développement inhérent à une institution dynamique. De plus, la présentation des activités de l'année écoulée a montré que le nombre d'inscrits au CIERA et de participants aux deux programmes de soutien à la formation (programme d'encadrement doctoral et programme « master ») est en progression constante.

Ressources humaines

L'équipe permanente du CIERA, dont la composition est restée stable, a fait preuve d'un engagement constant et remarquable pour faire face à cette année particulièrement riche en événements et projets. Toutefois, il a été nécessaire de renforcer l'équipe de manière ponctuelle en faisant appel à des stagiaires (organisation du dixième anniversaire) et des contractuels en contrats à durée déterminée (réalisation de l'enquête sur l'insertion professionnelle des inscrits, organisation du colloque « La Shoah au prisme des médias »).

Le maintien du niveau de qualité atteint après dix années de fonctionnement et la poursuite des projets et programmes en cours nécessiteront à l'avenir de renforcer l'équipe, ce qui posera la question des postes de travail disponibles et donc des locaux.



Les contributions de l'EHESS, de l'université Lyon 2 et de Paris-Sorbonne Paris IV en personnel partiellement mis à disposition du CIERA offrent une garantie indéniable au bon fonctionnement du GIP.

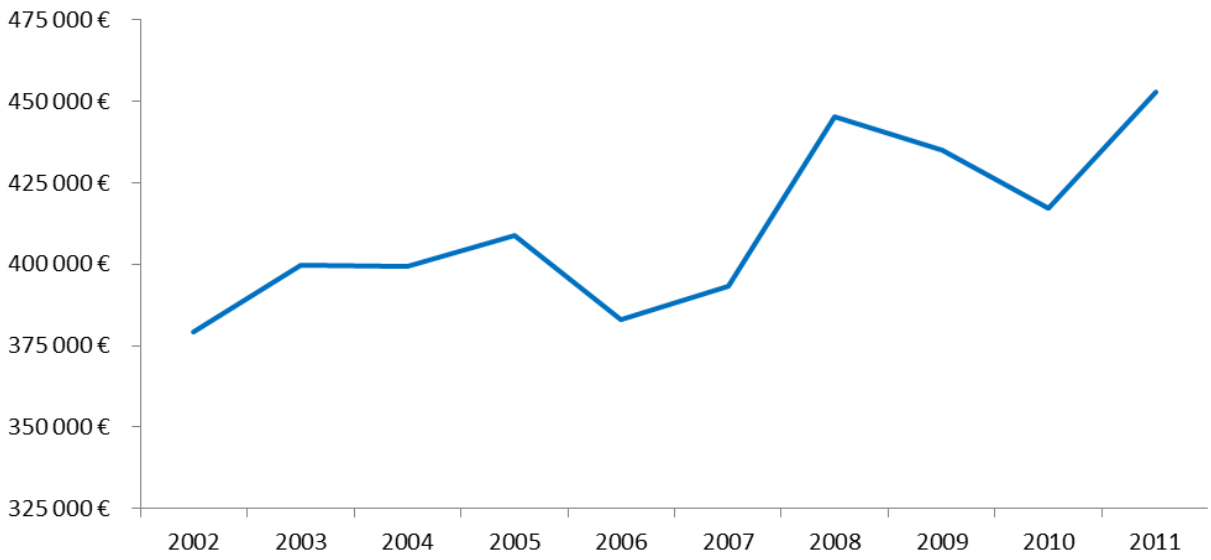
Investissements

Les investissements nouveaux ont porté en 2011 sur trois postes de travail informatiques et une armoire et ne représentent que 0,5 % des dépenses. Avec le recul de dix années d'activité, on a pu constater que les postes informatiques doivent être renouvelés en moyenne tous les 3,5 ans.

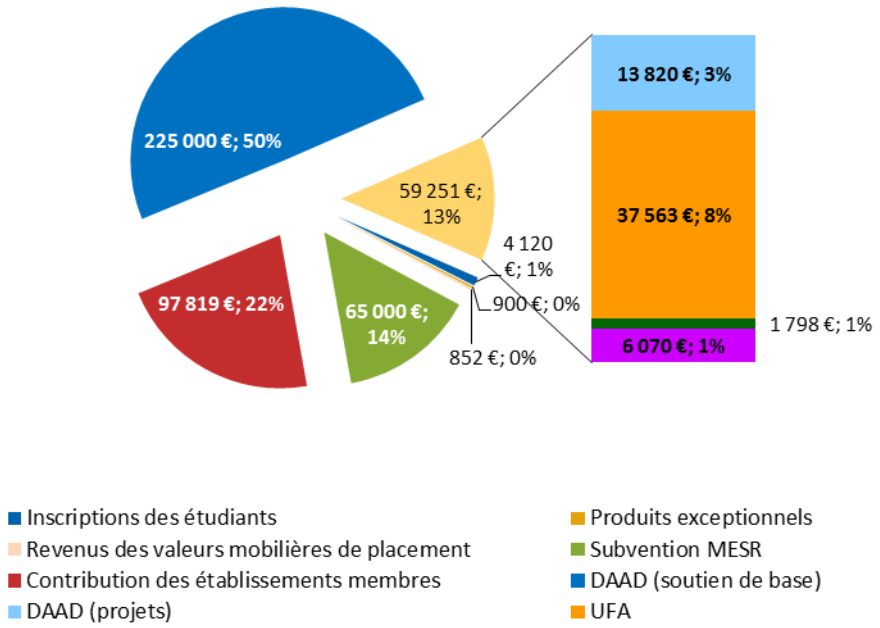
Budget

Recettes

Progressant de 8,4 % par rapport à 2010, les recettes ont atteint la somme de 452 942 €, dépassant ainsi le niveau record de 2008, lorsque deux importantes manifestations scientifiques avaient été financées à l'aide de subventions exceptionnelles.



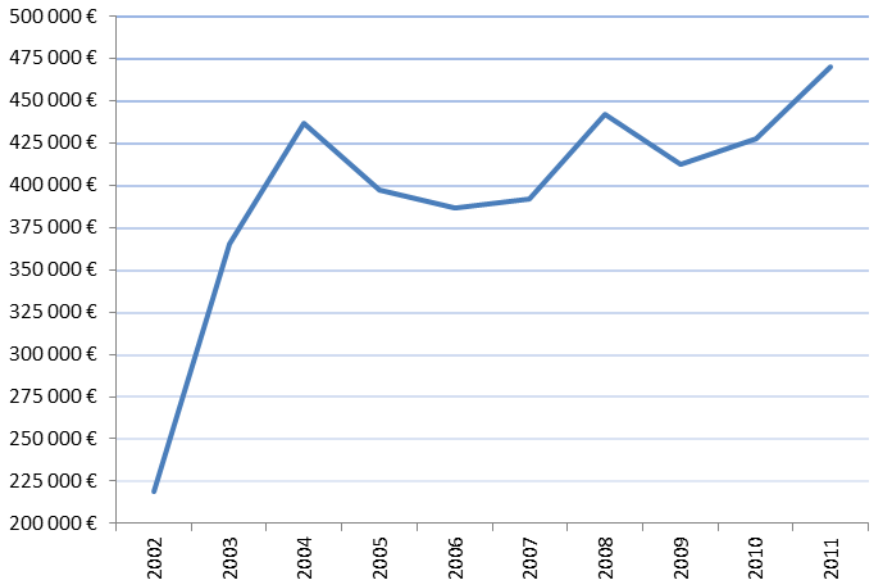
Cette hausse des recettes est due à l'augmentation de subventions (+ 37 %) destinées à des manifestations ponctuelles (manifestations du programme d'encadrement doctoral, colloque « Shoah ») obtenues auprès de l'UFA, du DAAD, de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et de la Freie Universität Berlin. La contribution des établissements membres a poursuivi l'augmentation de 5 % votée en 2009.



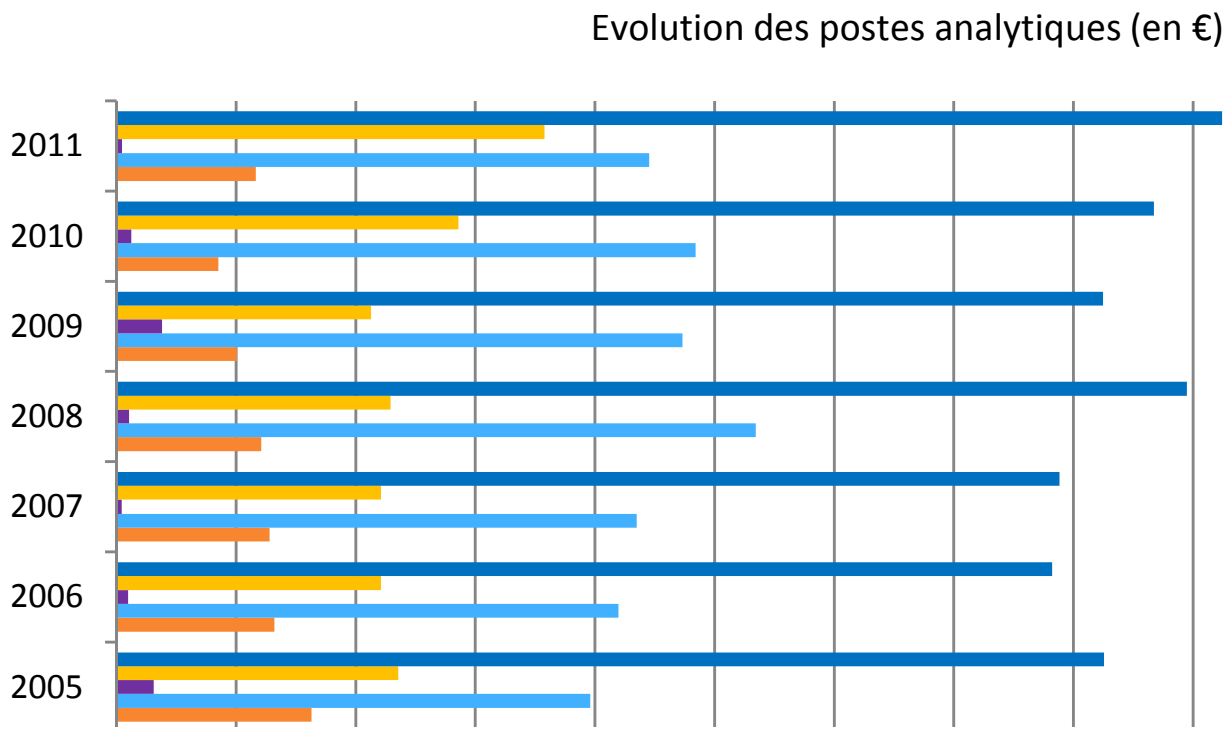
La structure des recettes enregistre une évolution modérée mais notable puisque 50 % des ressources directes proviennent du DAAD, 22 % des établissements membres, 14 % du MESR et 13 % des subventions tiers.

Dépenses

Les dépenses quant à elles augmentent de 10 % par rapport à l'année précédente pour atteindre le niveau record de 470 403 €.

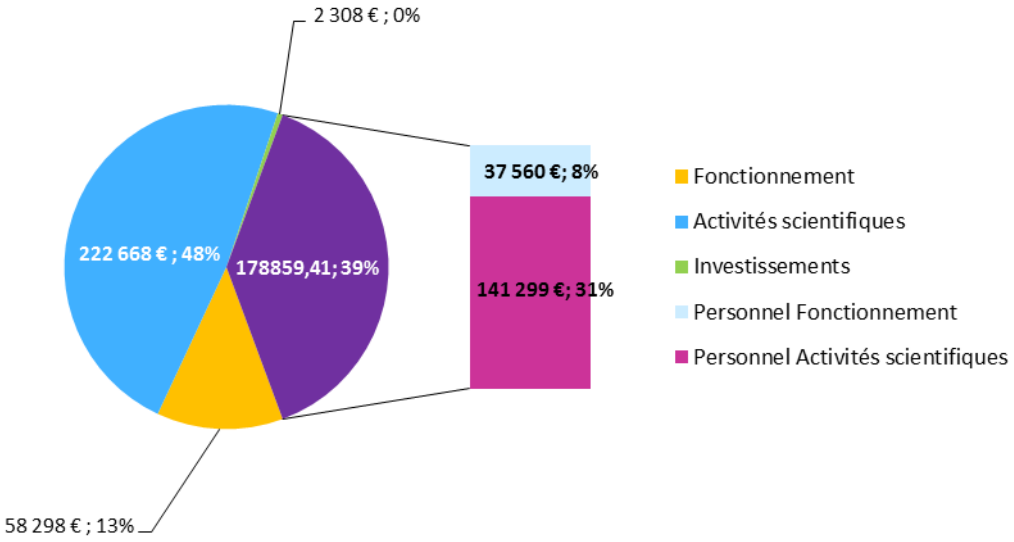


L'augmentation globale des dépenses est répartie sur deux postes analytiques : fonctionnement et personnel.



Structure des dépenses

La part consacrée aux activités scientifiques reste importante, mais se trouve exceptionnellement diminuée en raison de trois opérations importantes qui ont marqué l'année 2011 et sont enregistrées dans les dépenses de fonctionnement : l'opération de communication autour des 10 ans du CIERA, la réalisation de l'enquête sur l'insertion professionnelle des inscrits et la refonte du site web.



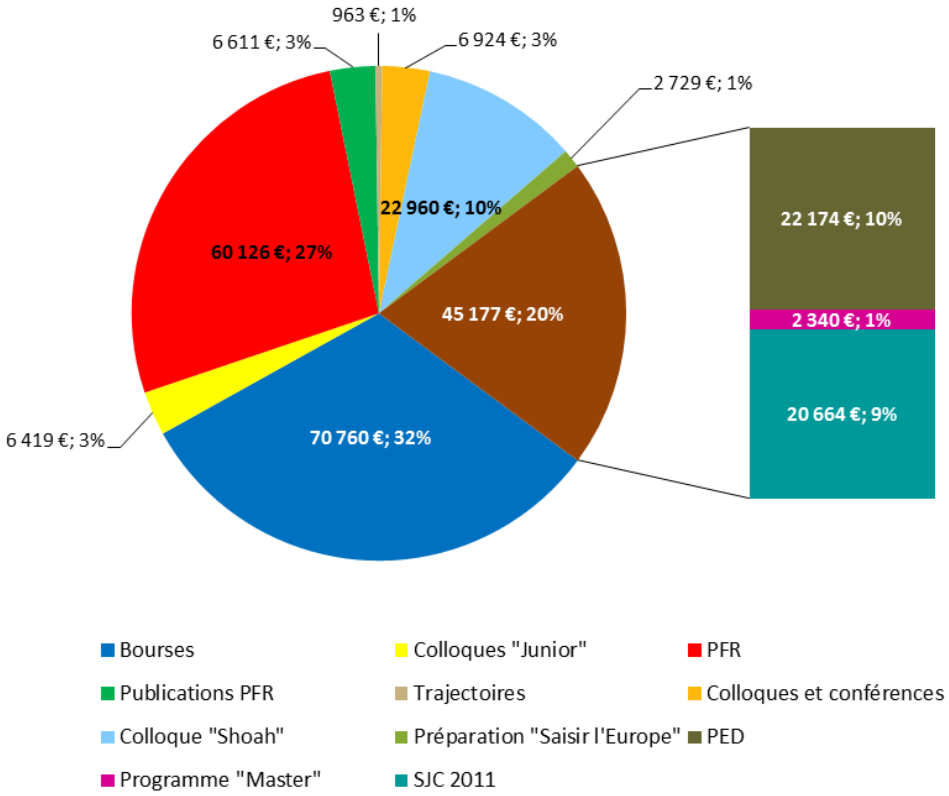
Dépenses liées aux activités scientifiques

Les aides à la mobilités qui traditionnellement représentent le plus gros poste de dépenses liées aux activités scientifiques ont connu en 2011 une baisse notable dont les explications sont analyéses plus haut dans le rapport. Elles représentent 32 % des dépenses liées aux activités scientifiques et 15 % des dépenses totales, contre 22 % en 2010.

L'organisation du colloque « La Shoah au prisme des médias » correspond à lui seul à 10 % des dépenses liées aux activités scientifiques. Cette opération exceptionnelle et les rencontres préparatoires au projet « Saisir l'Europe » influent sur la répartition des autres postes de dépenses inscrits de manière plus pérenne dans le programme annuel du CIERA.

Les dépenses liées au soutien à la formation (PED, programme « master » et séminaire jeunes chercheurs) restent autour de 20 % alors que la fréquentation globale a considérablement augmenté.

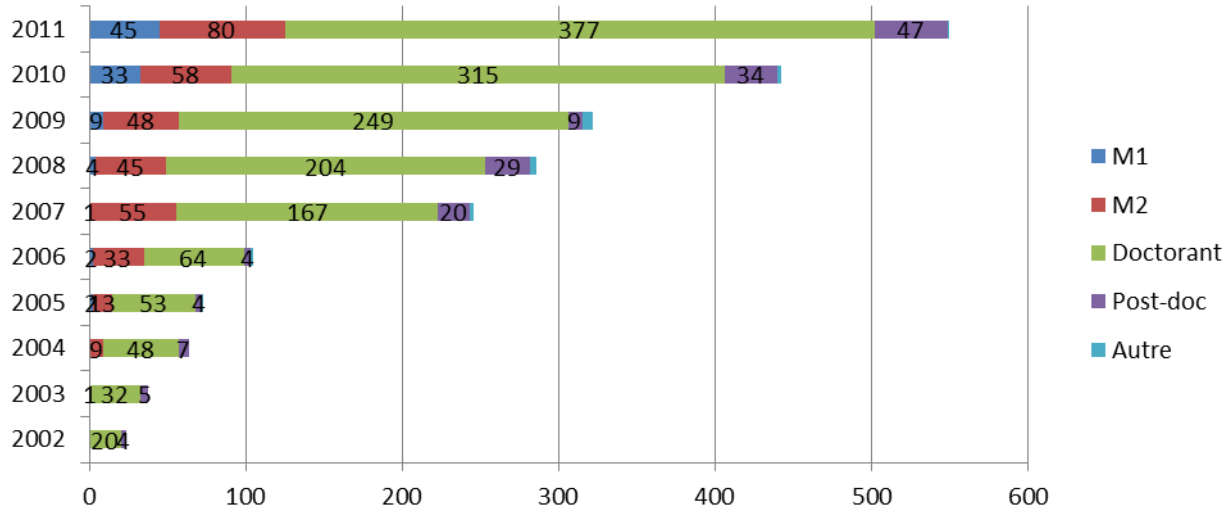
Les PFR représentent, en volume de financement, environ un tiers des activités scientifiques.


963 €; 1%
6 611 €; 3%
6 924 €; 3%
2 729 €; 1%
22 960 €; 10%
60 126 €; 27%
45 177 €; 20%
22 174 €; 10%
2 340 €; 1%
20 664 €; 9%
6 419 €; 3%
70 760 €; 32%
Bourses
Colloques "Junior"
PFR
Publications PFR
Trajectoires
Colloques et conférences
Colloque "Shoah"
Préparation "Saisir l'Europe"
PED
Programme "Master"
SJC 2011

Annexe 1 : Statistiques inscrits 2010-2011

Formation en cours / statut

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
M1				2	2	1	4	9	33	45
M2		1	9	13	33	55	45	48	58	80
Doctorant	20	32	48	53	64	167	204	249	315	377
Post-doc	4	5	7	4	4	20	29	9	34	47
Autre				1	2	3	4	7	2	1
Total	24	38	64	73	105	246	286	322	442	550



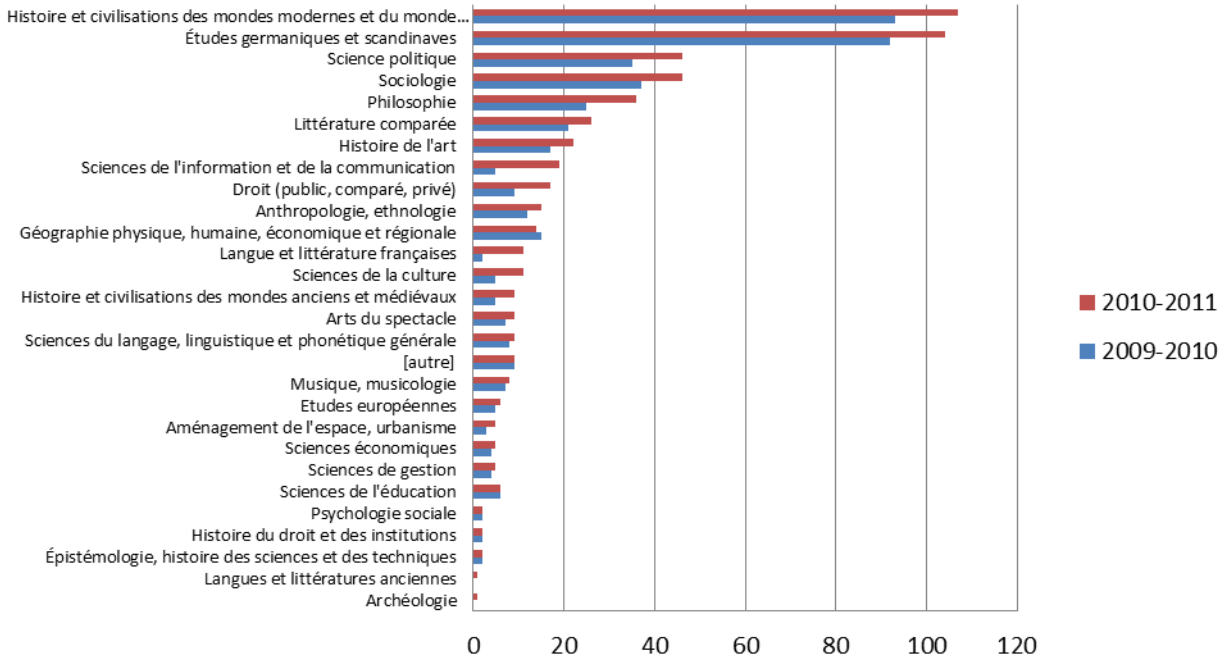
Etablissements membres

Université Paris-Sorbonne-Paris IV	60	10,9%
École des hautes études en sciences sociales (EHESS)	53	9,6%
Université Panthéon-Sorbonne-Paris I	29	5,3%
Université Lumière-Lyon 2	22	4,0%
Ecole normale supérieure de Lyon (ENS Lyon)	16	2,9%
Ecole normale supérieure (ENS)	3	0,5%
Institut d'études politiques de Grenoble (IEP)	3	0,5%
Université de Cergy-Pontoise	1	0,2%
Total établissements membres	187	34,0%

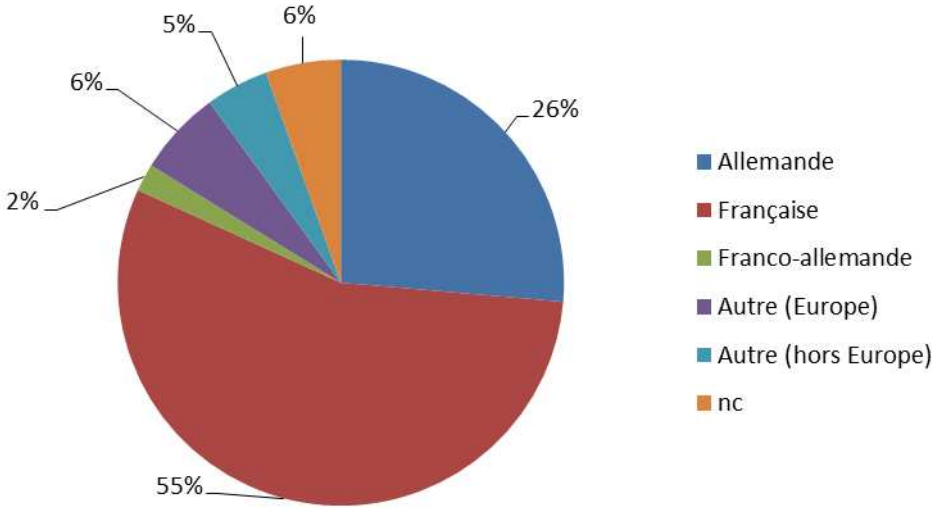
Autres établissements	363	66,0%

Total inscrits	550	100,0%

Disciplines (2010-2011)

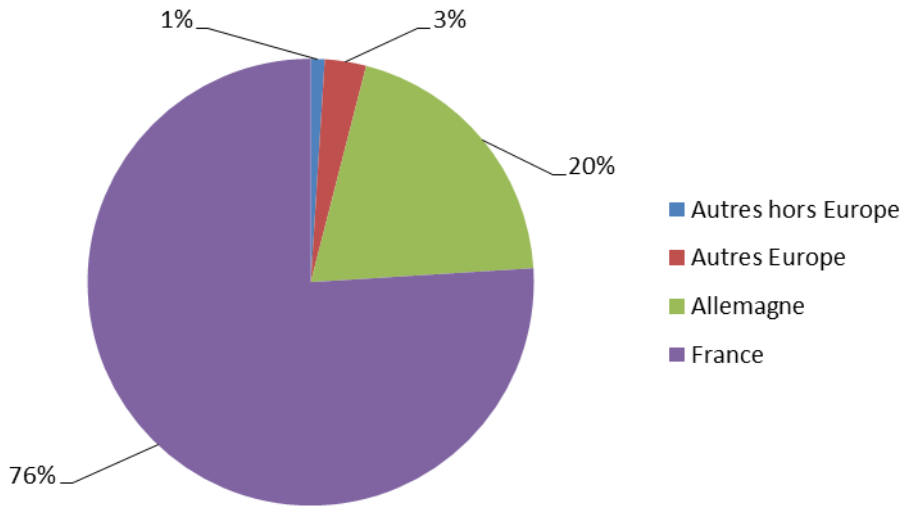


Nationalités (2010-2011)

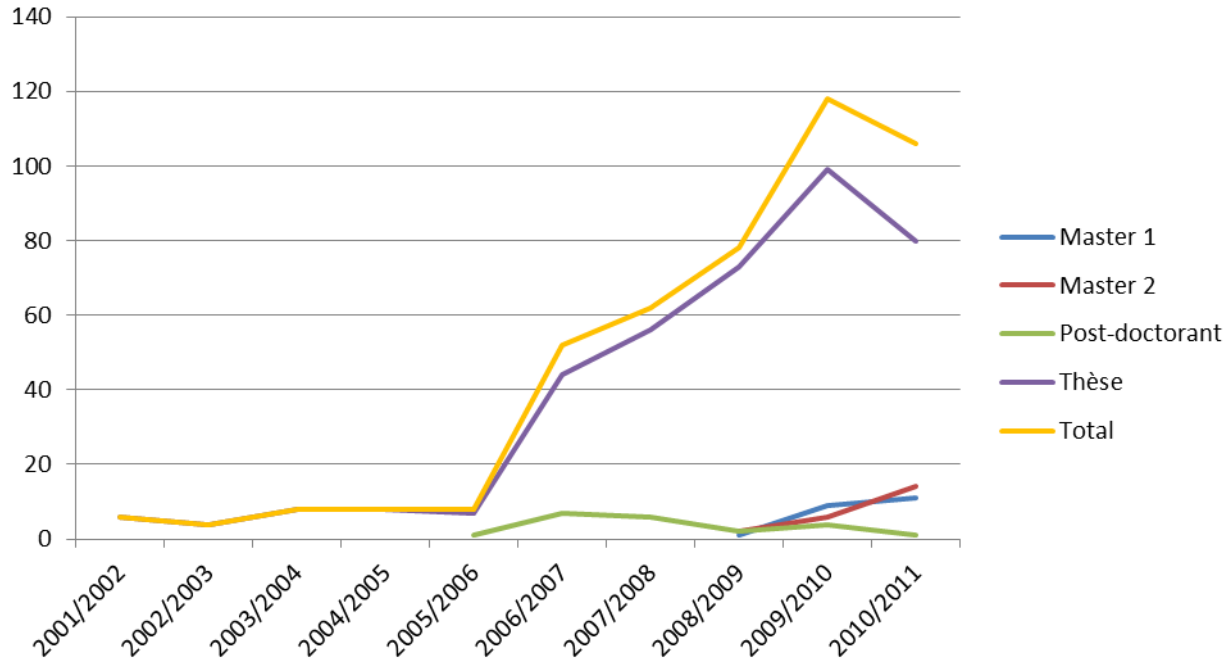


Pays établissement principal d'inscription (2010-2011)

Pays de rattachement	France	Allemagne	Italie	Royaume-Uni	Suisse	Autriche	Etats-Unis	Canada	Algérie	nc
Inscrits	407	107	6	5	5	4	1	1	1	13

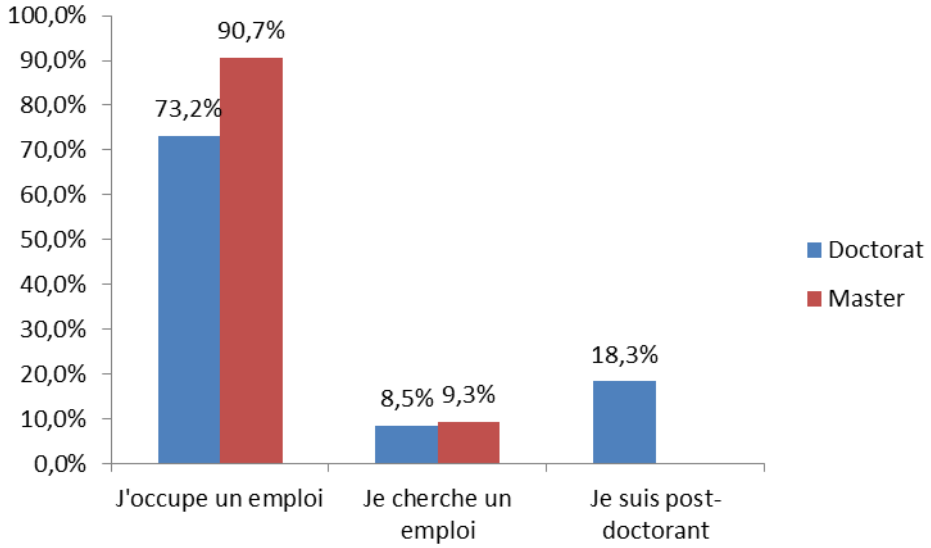


Double diplôme (2002-2011)

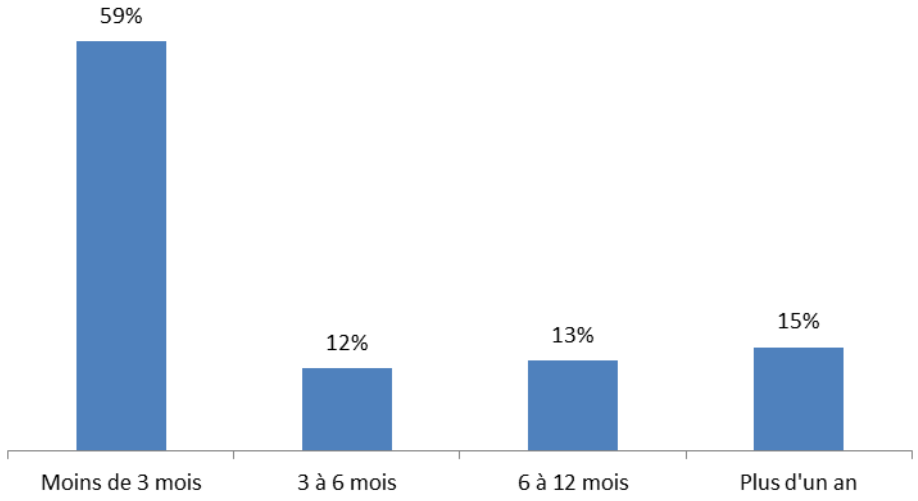


Annexe 2 : « Le CIERA mène l'enquête »

Situation professionnelle des docteurs et titulaires de master passés par le CIERA



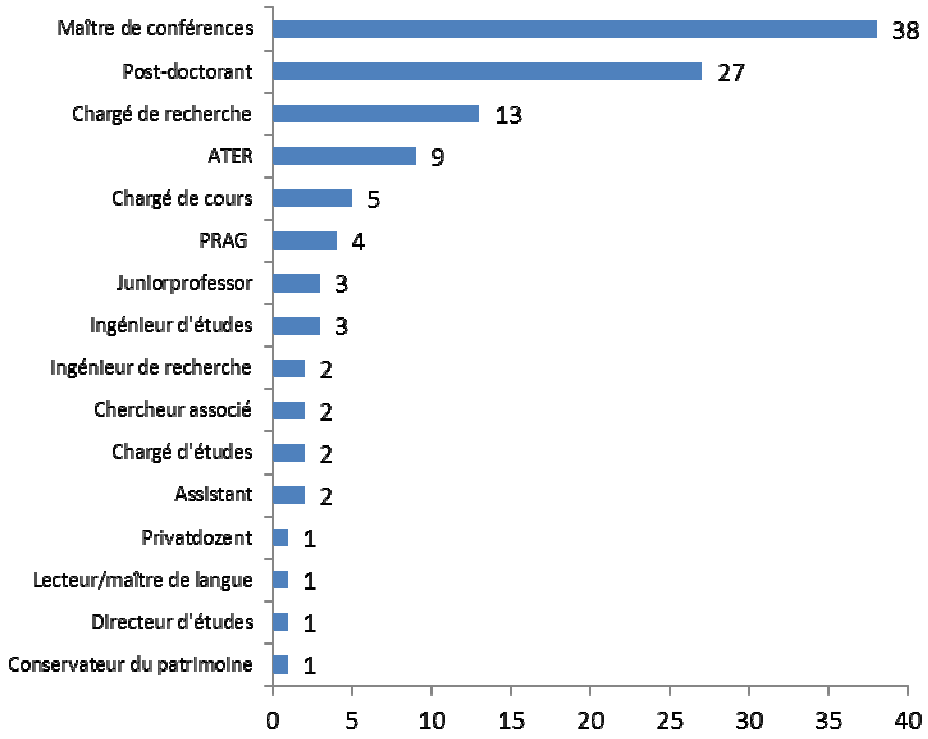
Durée de la recherche d'emploi – ensemble des répondants



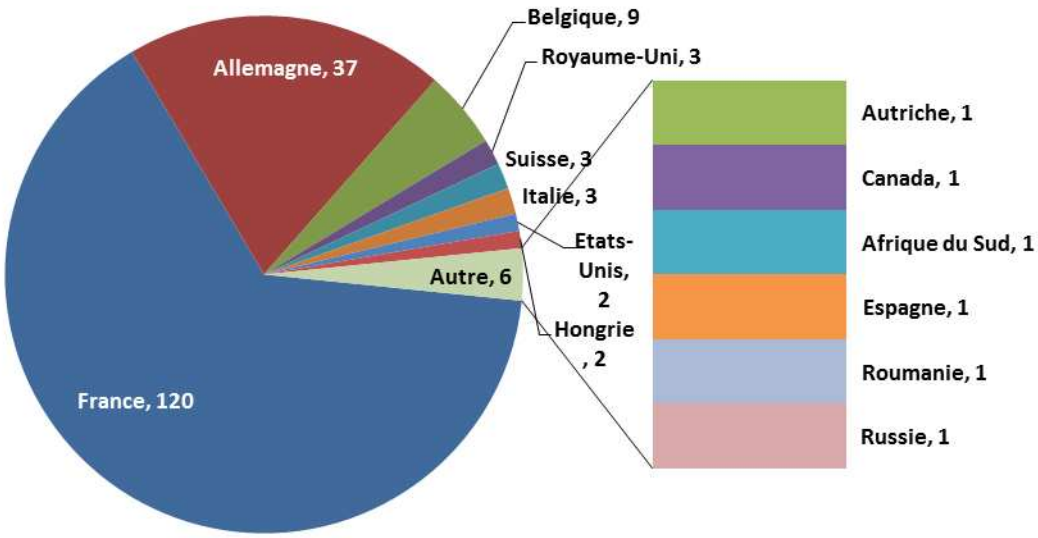
Répartition des actifs passés par le CIERA par domaine d'activité

Domaine d'activité	Effectifs	%
Enseignement / formation / éducation / recherche	133	72,3%
Administration	8	4,3%
Domaine juridique	5	2,7%
Marketing / communication	5	2,7%
Médias / technologies de l'information / cartographie	5	2,7%
Conseil	4	2,2%
Tourisme / conservation du patrimoine	4	2,2%
Arts et spectacles	4	2,2%
Documentation / archives	3	1,6%
Traduction / interprétariat	3	1,6%
Commerce	2	1,1%
Ressources humaines	2	1,1%
Secteur associatif / développement	2	1,1%
Stratégie	2	1,1%
Finance / contrôle de gestion / comptabilité	1	0,5%
Informatique	1	0,5%
Total	184	100,00%

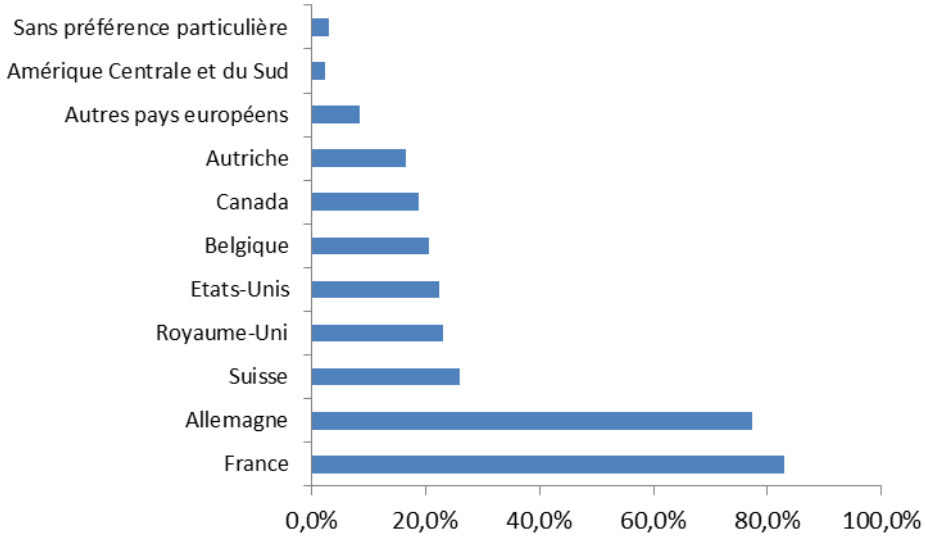
Statut dans l'enseignement supérieur et la recherche



Lieu de travail



Pays dans lesquels les étudiants envisageraient d'exercer leur activité professionnelle



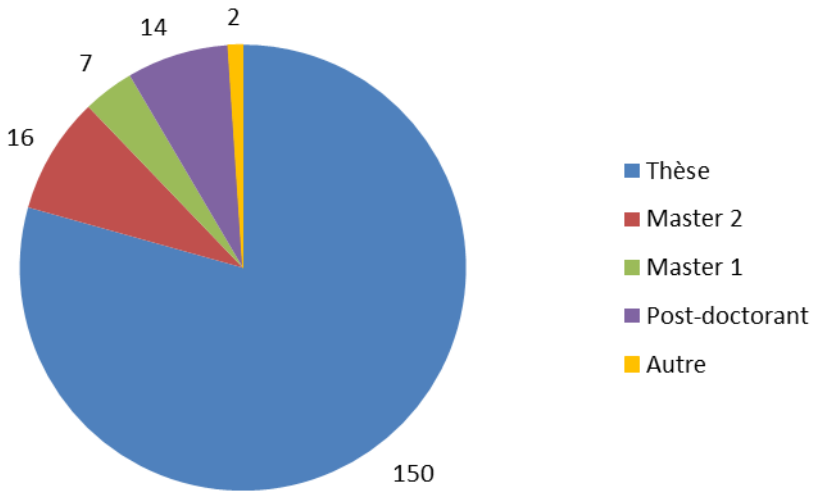
Annexe 3 : Programme d'encadrement doctoral

— Statistiques

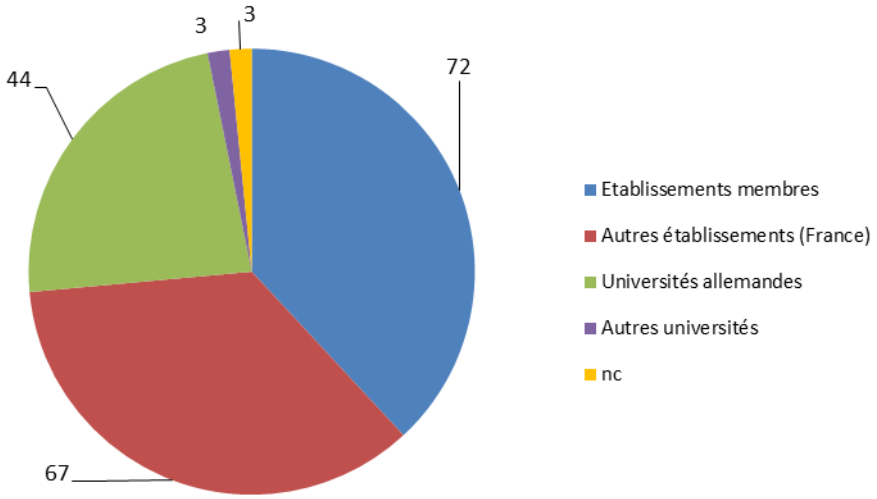
Participations 2010-2011

Manifestation	Participants	%
2010 SJC Conflits	23	12%
2010/2011 AT Kulturwissenschaften	12	6%
2010/2011 AT masculinités	18	10%
2010/2011 AT Muséologie	23	12%
2010/2011 Atelier d'écriture	14	7%
2010/2011 Compétences documentaires	32	17%
2010/2011 Initiation au travail de thèse	20	11%
2010/2011 Préparation à la soutenance	20	11%
2010/2011 Séminaire des doctorants 1	17	9%
2010/2011 Séminaire des doctorants 2	10	5%
Total	189	100%

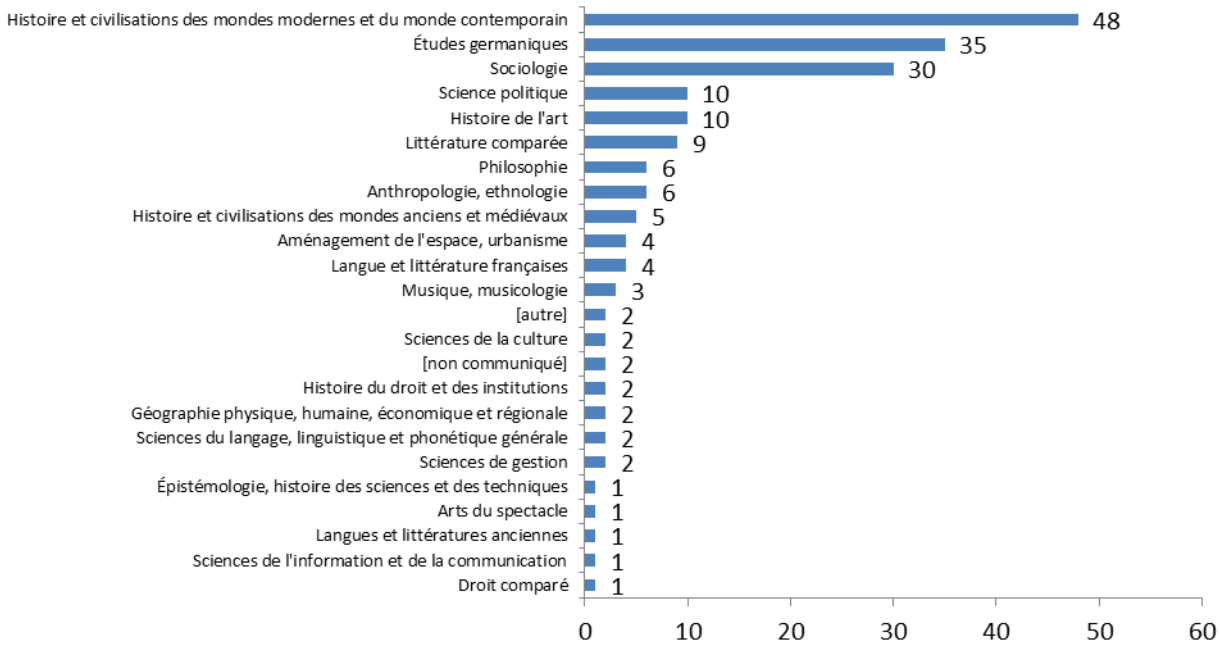
Niveau de formation



Etablissements de rattachement



Disciplines des participants



— Programmes du PED

Atelier thématique :

« MÄNNLICHKEITEN/MASCULINITÉS »Perspectives socio-culturelles

26 novembre 2010 à Paris de 9h30 à 18.30 heures à la Maison de la recherche 28, rue Serpente

09h30 – 10h00	Présentation de l'atelier et tour de table
10h00 – 11h00	Wolfgang SCHMALE (Universität Wien) Le « nouvel homme européen » et la construction européenne dans les années 1950 et 1960
11h00 – 11h15	Pause
11h15 – 12h15	Anne-Marie SOHN (ENS Lyon) Jeunes hommes et construction de la masculinité de la Restauration à nos jours
12h15 – 13h00	Damien DELILLE (université François Rabelais Tours) La crise de la masculinité : paradigme pour une étude sociale de l'art
13h00 – 14h30	Pause déjeuner (pris en charge par le CIERA)
14h30 – 15h15	Régis SCHLAGDENHAUFFEN (Friedrich-Meinecke-Institut, FU-Berlin) « Entre la France et l'Allemagne » ou la découverte du journal intime d'un homosexuel Alsacien (1876-1951)
15h15 – 16h00	Claire TROJAN (université Rennes 2 Haute Bretagne) Der « Nachkriegsmann ». Etre un hoùùe dans l'Allemagne de l'après-guerre (1945-1950)
16h00 – 16h15	Pause
16h15 – 17h00	Daniel WENDT (Universität Bonn, Paris IV-Sorbonne) « La nature nous défend-elle de regarder un beau garçon ? » Zur Konstruktion antiker Männlichkeit in der libertinen Lyrik des französischen Barock
17h00 – 17h45	Florian VOROS (IRIS-EHESS Paris) Consommation de pornographie, hégémonie masculine et masculin hégémonique
17h45 – 18h30	Discussion de clôture

1ème séminaire des doctorants du CIERA

Samedi 11 décembre 2010 de 10h00 à 17h30 au CIERA, Maison de la Recherche, 28, rue Serpente,

10h00 – 10h30 Présentation et tour de table

10h30 – 12h00 Emilie AINS (Université de Haute-Bretagne-Rennes II) : « La réception d'Eulenspiegel dans la littérature allemande d'après-guerre. (1947-1977) » (chapitre de thèse, introduction)

Commentaire: Bruno GODEFROY (Université Jean Moulin-Lyon III)

12h00 – 13h00	Daniel BONNARD (Max Planck Institut für europäische Rechtsgeschichte/Universität Marburg) « Die Bestrafung der Naziverbrechen an den Deportierten und Zwangsarbeitern : Strafjustitieller Umgang mit Humanitätsverbrechen in der französischen Besatzungszone in Deutschland (1945-1953) » (projet de thèse) *Commentaire:* Constance MARGAIN (université du Havre)
13h00 – 14h00	**Pause déjeuner** (pris en charge par le CIERA)
14h00 – 15h00	Martin BALOGE (Université Panthéon-Sorbonne-Paris I) : « Carrières militaires et représentation des intérêts sociaux. Une analyse comparée de l'UMP et de la CDU » (projet de thèse) *Commentaire:* Johanna PROBST (université de Strasbourg/Philipps-Universität Marburg)
15h00 – 15h30	Pause café
15h30 – 17h00	Bruno MICHON (université de Strasbourg/TU Berlin) : « L'islam dans la culture religieuse, une histoire de paradoxe » (chapitre de thèse) *Commentaire :* Odile BOUR (Sciences Po Paris/CERI)
17h00 – 17h30	Discussion de clôture/planification de la prochaine rencontre

Séminaire « Initiation au travail de thèse », 27-29 janvier 2011 à la Maison de la Recherche

<table>
<tr><th></th><th>Jeudi (27/1)</th><th>Vendredi (28/1)</th><th>Samedi (29/1)</th></tr>
<tr><td>09h00-
09h30</td><td>Arrivée
des participants</td><td rowspan="2">Cadre juridique et expériences pratiquées de la thèse en co-tutelle France/Allemagne
Alice VOLKWEIN (Présidente du GIRAF-Paris)</td><td rowspan="2">La thèse comme processus de travail : organisation de la recherche, publications et participations aux colloques
Michaela CHRIST (KWI Essen)</td></tr>
<tr><td>09h30-
10h30</td><td>Ouverture du séminaire
Hervé JOLY &
Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)</td></tr>
<tr><td>10h30-
11h00</td><td rowspan="3">La thèse, une formation par la recherche : l’objectif scientifique et professionnel d’une thèse de doctorat
Hervé JOLY
(LAHRA, CNRS-Lyon 2/CIERA)</td><td>Pause</td><td>Pause</td></tr>
<tr><td>11h00-
11h30</td><td rowspan="3">Production des textes scientifiques en Allemagne :
Le projet de thèse
Elisabeth VENOHR (Universität Saarbrücken)</td><td rowspan="2">La thèse comme processus de travail : Rédaction, soutenance et objectifs après la thèse
Michaela CHRIST (KWI Essen)</td></tr>
<tr><td>11h30-
12h00</td><td rowspan="2">La recherche documentaire en Allemagne 1 :
les bibliothèques
Mareike König (IHA Paris)</td></tr>
<tr><td>12h00-
12h30</td><td>Clôture
et bilan du séminaire
Nathalie Faure &
Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)</td></tr>
<tr><td>12h30-
14h00</td><td>Pause déjeuner *</td><td>Pause déjeuner *</td><td>Fin du séminaire et départ</td></tr>
<tr><td>14h00-
15h00</td><td>La recherche documentaire
en Allemagne 2 : les archives
Mareike König (IHA Paris)</td><td>Comment réussir son séjour de recherche à l’étranger ?
Régis SCHLAGDENHAUFFEN (FU Berlin)</td><td rowspan="7"></td></tr>
<tr><td>15h00-
16h00</td><td>Ressources électroniques
de la recherche documentaire
Annette Schläfer (CIERA)</td><td>Comment constituer un dossier de candidature?
Virginie RANSINAN (CIERA)</td></tr>
<tr><td>16h00-
16h30</td><td>Pause</td><td>Pause</td></tr>
<tr><td>16h30-
17h30</td><td>Subventions du DAAD destinées aux doctorants
Peggy Rolland (DAAD Paris)</td><td rowspan="2">SHS au musée : orientation et applications pratiques
Leo SCHMIEDING
(Universität Leipzig)</td></tr>
<tr><td>17h30-
18h30</td><td>Aides à la mobilité proposées par le CIERA
Virginie RANSINAN (CIERA)</td></tr>
<tr><td>19 h 00</td><td></td><td>Dîner à la Maison de la Lozère *</td></tr>
</table>

Séminaire « Préparation à la soutenance de thèse, orientation et insertion sur le marché du travail », 31 mars-2 avril 2011, Centre Kellermann (Paris)

<table>
<tr><th></th><th>Jeudi (31/03)</th><th>Vendredi (01/04)</th><th>Samedi (02/04)</th></tr>
<tr><td>9h00 – 9h30</td><td>Ouverture du séminaire
Michaël Werner (Directeur du CIERA) & Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)</td><td rowspan="2">L’insertion professionnelle des jeunes chercheurs en SHS entre la France et l’Allemagne : bilans, témoignages, perspectives
Alice VOLKWEIN
(Présidente du GIRAF-Paris)</td><td rowspan="2">Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la vie après la thèse sans jamais oser le demander
Table ronde* – 1ère partie</td></tr>
<tr><td>9h30 – 10h30</td><td>Les enjeux de la soutenance de thèse et la validation de la cotutelle
Michaël Werner (Directeur du CIERA)</td></tr>
<tr><td>10h30 – 11h00</td><td>Pause-café</td><td>Pause-café</td><td>Pause-café</td></tr>
<tr><td>11h00 – 11h30</td><td rowspan="4">Stage
Secrets et clefs de l'art dramatique : réussir la soutenance dans les meilleures conditions
Alexandre Louschik (acteur, Paris)</td><td rowspan="2">Paysage éditorial en France et stratégies de publication
Etienne ANHEIM
(Comité de rédaction des Annales)</td><td rowspan="2">Table ronde* – 2ème partie</td></tr>
<tr><td>11h30 – 12h00</td></tr>
<tr><td>12h00 – 12h30</td><td rowspan="3">Déjeuner</td><td rowspan="2">L’entretien d’embauche
Matthias TRONQUAL
(Jeu de Paume)</td></tr>
<tr><td>12h30 – 13h00</td></tr>
<tr><td>13h00 – 13h30</td><td rowspan="3">Déjeuner</td><td rowspan="2">Clôture et bilan du séminaire
Nathalie Faure (CIERA)
Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)</td></tr>
<tr><td>13h30-14h00</td><td rowspan="2">CNRS et concours : la carrière de chercheur en France
Jay ROWELL (CIERA / MISHA)</td></tr>
<tr><td>14h00 – 14h30</td><td rowspan="8">FIN DU SEMINAIRE

* Intervenant(e)s de la table ronde
Anne-Sophie PAQUEZ
(Research Policy Officer, European Commission, Bruxelles)
Veronika SPRINGMANN (Referentin der Frauenbeauftragten ,HU Berlin)
Monika NEUHOFER
(Habilitationsstipendiatin, Universität Salzburg)
Christophe QUEVA
(Maître de conférences, Université d’Artois)
Modération :
Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)

© CIERA 2011</td></tr>
<tr><td>14h30 – 15h00</td><td rowspan="4">Suite du stage</td><td rowspan="2">CNU et concours : la carrière d’enseignant-chercheur en France
Jean-Louis Georget (CRIA / EHESS)</td></tr>
<tr><td>15h00 – 15h30</td></tr>
<tr><td>15h30 – 16h00</td><td>Pause-café</td></tr>
<tr><td>16h00 – 16h30</td><td rowspan="2">Chancen und Strategien für eine Publikation der Dissertation in Deutschland
Sabine LAMMERS (Hamburger Edition)</td></tr>
<tr><td>16h30 – 17h00</td><td>Pause-café</td></tr>
<tr><td>17h00 – 17h30</td><td rowspan="4">Suite du stage</td><td rowspan="3">Das ABC des Anträgeschreibens
Else RIEGER
(ehem. Mitarbeiterin d. österreichischen Wissenschaftsministeriums u. freie Verlagslektorin, Vienne)</td></tr>
<tr><td>17h30 – 18h00</td></tr>
<tr><td>18h00 – 18h30</td></tr>
<tr><td>18h30-19h00</td><td></td></tr>
</table>

Atelier thématique « Kulturwissenschaften. Perspectives franco-allemandes », 13 mai 2011,

10h30-18h00, ISH, 14, avenue Berthelot, 69007 Lyon

10h30 – 11h00	Présentation de l'atelier et tour de table
11h00 – 11h50	Patrick FARGES (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3) « Kulturwissenschaften / Cultural studies »
11h50 – 12h10	Pause
12h10 – 13h00	Michael WERNER (EHESS Paris) « Kulturwissenschaften : Perspectives françaises »
13h00 – 14h30	Pause déjeuner (pris en charge par le CIERA)
14h30 – 15h15	Marie-Therese MÄDER (Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg) « Der Beitrag des Positivismus zur Ausbildung französischer Wissenskultur »
15h15 – 16h00	Camille BOICHOT (Université Panthéon-Sorbonne-Paris I / Europa-Universität-Viadrina) « Espaces du culturel ou espaces culturels: Comment mobiliser les concepts des Kulturwissenschaften en géographie? »
16h00 – 16h30	Pause
16h30 – 17h15	Hanna KLIMPE (Universität Hamburg) « Une phénoménologie de la 'Theatralität' : de la relation entre subjectivité et matérialité dans Le Rouge et le Noir, Les Faux-Monnayeurs et Les Mots : sciences littéraires, et 'Kulturwissenschaften'»
17h15 – 18h00	Discussion de clôture

Programm Museumsworkshop, Leipzig, 13.-16. Juli 2011

Mittwoch, 13. Juli 2011

Ankunft, check-in im Hotel Ibis
optional: Treffen in der Stadt zum Kennenlernen

Donnerstag, 14. Juli 2011

9h00-11h30 :	Führung und Diskussion im Zeitgeschichtlichen Forum Leipzig
11h30-13h00:	Führung und Diskussion im Museum in der „Runden Ecke“
13h00-14h30 :	Mittagspause (Mensa am Park, Universität Leipzig o.ä.)
14h30-16h00:	Führung und Diskussion in der BStU-Außenstelle Leipzig
17h00-18h30:	Abschlussdiskussion Tag eins (Universität Leipzig, GWZ) Aufteilung der Gruppen (6 Gruppen mit 4 Personen) Vorstellung der Semiophoren für die Projektarbeit Individuelles Abendessen

Freitag, 15. Juli 2011

9h00-12h30 :	Arbeit in Projektgruppen (Universität Leipzig, GWZ, Räume 3215, 4216, 5216)
12h30-13h30:	Mittagspause (Mensa am Park, Universität Leipzig; o.ä.)
13h30-19h30:	Arbeit in Projektgruppen (Universität Leipzig, GWZ, Räume 3215 und 2516)
20h00:	Gemeinsames Abendessen

Samstag, 16. Juli 2011

09h00-10h30 :	Vorstellung der von den Projektgruppen erarbeiteten Inszenierungsvorschläge (Universität Leipzig, GWZ, Raum 5216) Modus: 10 Minuten Präsentation, 20 Minuten Diskussion
10h30-11h00:	Pause
11h00-12h30:	Vorstellung der von den Projektgruppen erarbeiteten Inszenierungsvorschläge Modus: 10 Minuten Präsentation, 20 Minuten Diskussion
12h30-13h30:	Abschlussdiskussion
13h30:	Ende der Veranstaltung

Annexe 4 : Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé

— Appel à candidature

La dichotomie entre « nature » et culture » est censée constituer l'un des fondements de la vision du monde européenne et occidentale. Plus exactement : elle transcrit une vue particulière de l'homme dans le monde ou du rapport de l'homme au monde. Dans la tradition européenne, ce dualisme a fait, au début de l'ère moderne, l'objet d'une universalisation, le promouvant en une caractéristique structurelle fondamentale et atemporelle à partir de laquelle il devient possible d'inscrire et de comprendre le rôle de l'action humaine dans l'histoire. Aujourd'hui nous savons le caractère relatif de cette posture. « Nature » et « culture » sont des catégories historiquement construites. Et l'anthropologie la plus récente (Ph. Descola) a montré que d'autres cultures que celle dite occidentale ne connaissent pas cette dichotomie et n'ont pas besoin d'elle pour élaborer une compréhension de l'homme dans le monde. Par ailleurs, l'émergence et l'évolution des concepts de culture et de nature ont été historicisées, leurs fonctions politiques, sociales, économiques et idéologiques ont été déconstruites.

En dépit de cette relativisation le couple notionnel n'a guère perdu de son impact. Tant dans les discours publics qu'au niveau des références privées, « nature/naturel » et « culture/culturel » constituent des cadres de référence omniprésents pour la réflexion et pour l'action. D'aucuns ont fait remonter les origines de l'opposition jusque vers l'invention de l'agriculture lors de la « révolution néolithique » il y a 8 000 à 10 000 ans. Les débats sur l'environnement et le climat, le rôle de la biologie et de la recherche génétique, le développement durable et la distribution des ressources, les relations entre les sciences de la nature et les humanités ou sciences de l'esprit – pour ne citer quelques cas parmi d'autres, ont donné au dualisme entre nature et culture une actualité nouvelle, tout en le rendant, de nouveau, problématique. La relativisation des notions considérées auparavant comme des références universelles a conduit à une inflation d'usages qui présupposent l'existence de l'opposition nature/culture en tant que cadre normatif pour des argumentaires variés. Ces usages sont non seulement propres à des groupes sociaux spécifiques, mais fondent également les pratiques d'organisations internationales comme l'UNESCO ou l'Union Européenne.

Le séminaire proposé voudrait reprendre certains aspects de cette problématique et les discuter dans un dialogue interdisciplinaire. D'un point de vue thématique, on abordera non seulement des champs qui, comme l'environnement, la bioéthique ou l'éthologie, s'imposent à première vue. On ouvrira également un large horizon de questionnements qui permettra à toutes les disciplines de sciences humaines et sociales de participer à la discussion. Parmi les thèmes susceptibles d'être traités, on peut citer paysages, parcs et jardins, le corps et les corporalités, l'écologie, catastrophes naturelles et épidémies, décadence et retour aux sources, théories du comportement, urbanisme et aménagement du territoire, techniques agraires, théories raciales, sociobiologie, hygiénismes et politiques de santé, l'interface sciences/sciences humaines dans des champs comme la biologie, la psychologie et les sciences cognitives – pour ne donner que quelques exemples. Tous ces thèmes peuvent être abordés à la fois dans une perspective historique et en fonction des évolutions actuelles.

Le séminaire s'articulera autour de six sessions thématiques :

1. Présupposés historiques et épistémologiques

Définitions et histoire conceptuelle de nature, culture (civilisation), implications épistémologiques, conséquences en termes d'histoire des sciences (sciences de la nature, sciences de l'esprit), histoire des concepts vs histoire des discours, philosophie de la nature, l'« origine naturelle » de la culture, problèmes de frontière (transitions), rapports entre modèle et empirie, etc.

2. Au-delà des « deux cultures » : approches visant à dépasser l'opposition entre sciences de la nature et sciences humaines et sociales

Le problème du déterminisme, écologie sociale, théories « biologistes » ou évolutionnistes du social, recherches sur le Global Change, dynamiques écologiques des sociétés et l'hypothèse de l'anthropocène, théories sociales transcendant le dualisme nature/culture (théorie des systèmes, B. Latour, etc.), applications historiques et sociales de ces théories, etc.

3. Ressources naturelles et outils culturels de la gestion de la nature

Exploitation et domestication de la nature, environnement, politiques publiques de l'environnement, urbanisme et aménagement du territoire, développement durable, techniques agraires, mouvements « bio », hygiène, médecine « naturelle », protection de la nature, épidémies et luttes contre les épidémies, nature saisie par le droit (problèmes de régulation), écologie comme mouvement de clivage social et politique, etc.

4. « Nature » comme métaphore culturelle

Paysages, paysagismes, paysage naturel vs paysage culturel, mises en scènes artistiques de la nature, nature et mémoire, catastrophes naturelles et leurs appropriations culturelles, transformations du concept de race, sociobiologie, théories de l'évolution culturelle, crises et critiques de la culture, mouvements de jeunesse, naturalisation de culture et de société, culturalisation de la nature, transferts du schème d'intelligibilité nature/culture vers différents domaines sociaux (politique, morale, conduites de vie, comportement), etc.

5. Corps et corporalités comme porteurs de la dualité nature/culture

Corporalité humaine, rôle du corps en anthropologie, psychologie, médecine, représentations du corps dans les arts et les lettres, jeunesse et vieillissement, culture du corps, corps et mémoire, transplantations d'organe et redéfinitions de l'individu, etc.

6. Transformations à grande échelle vues à travers le changement du rapport à la « nature », « mondialisation naturelle »

Révolution néolithique, colonialisme et globalisation d'espèces végétales et animales, archéo-zoologie et archéo-botanique, révolution industrielle : Division du travail et urbanisation comme éloignement de la « nature », rapport à la nature dans la théorie économique moderne : la transformation de la « nature » en ressources, le défi de ces évolutions pour les sciences sociales, etc.

NB : Ces listes ne sont, bien sûr, pas exhaustives. Elles indiquent simplement des entrées possibles parmi d'autres.

Déroulement et candidature

Au total, vingt-cinq jeunes chercheurs (quinze auteurs et dix commentateurs) seront retenus et répartis en binômes. Chaque auteur soumettra par écrit un papier qui sera présenté et commenté dans une communication orale par un commentateur. Les binômes (auteur/ commentateur) seront formés préalablement par le jury de sélection.

L'accent sera mis sur le travail en équipes interdisciplinaires. Les thématiques proposées doivent permettre de représenter un spectre de disciplines le plus large possible (histoire, géographie, germanistique, romanistique, lettres, histoire de l'art, sociologie, économie, droit, philosophie, anthropologie, psychologie…). Les auteurs en particulier, mais aussi les commentateurs, sont priés de tenir compte du caractère interdisciplinaire du séminaire lors de la préparation de leur texte.

Une demi-journée sera consacrée à des séances de travail en petits groupes permettant d'approfondir des questions qui auront émergé lors des discussions et seront restées en suspens lors des sessions thématiques.

Les auteurs :

Les candidats « auteurs » sont, dans un premier temps, invités à présenter, à partir de leurs travaux personnels, un projet de texte (3000 signes espaces compris) abordant l'une des thématiques des six sessions. Ce projet de communication doit être envoyé par la poste avant le 28 février 2011 accompagné d'un CV académique et un bref résumé des travaux de recherche (3000 signes espaces compris).

Les auteurs sélectionnés par le jury devront ensuite transmettre, avant le 1er juin 2011, une communication (40 000 signes espaces compris) qui sera mise en ligne sur l'espace collaboratif du CIERA et accessible à tous les participants du séminaire. Lors du séminaire, les communications des auteurs ne seront pas présentées par eux-mêmes, mais analysées et discutées par des commentateurs.

Les commentateurs :

Les commentateurs peuvent se présenter en envoyant seulement un curriculum vitae académique et un résumé de leur projet de recherche (3000 signes espaces compris) avant le 28 février 2011.

Les commentateurs sont chargés de présenter et discuter les textes de certains de leurs collègues. Le commentaire durera 15 minutes et sera suivi de 30 minutes de discussion. Il ne s'agit pas de faire un résumé du texte, mais d'en extraire des interrogations permettant d'approfondir par le dialogue avec l'ensemble du groupe les thèses proposées.

Afin de croiser au mieux les approches scientifiques et de garantir ainsi le caractère interdisciplinaire du séminaire, les commentateurs seront invités à commenter un texte qui ne s'inscrit pas nécessairement dans leur discipline.

— Programme

Mardi 06 septembre

9h30-13h00 :	Arrivée et accueil des participants
13h00-14h00:	Déjeuner
14h30 :	Introduction Michael Werner, CIERA / EHESS
15h00-18h00 :	Nature / culture: présupposés historiques et épistémologiques Modération : Michael Werner, CIERA/EHESS
15h00-16h00 :	« Nature/Culture : Dualisme conceptuel ou ontologique ? », Gérard Lenclud, CNRS
16h00-16h45 :	« Das Spannungsverhältnis von Natur und Kultur im geschlechtlichen Körper. Eine Untersuchung anhand französischer medizinischer Texte des späten 18. und frühen 19. Jahrhunderts. », Angelika Pumberger Commentaire : Rebekka Schnell
16h45-17h15	Pause
17h15-18h00 :	« Pour autant que nous sommes des plantes. L'importance du Romantisme allemand dans la pensée des rapports entre nature et culture », François Thomas Commentaire : Marie-Therese Mäder
20h00 :	Dîner

Mercredi 07 septembre

9h00-12h45 :	Au-delà des « deux cultures » Modération : Markus Messling
09h00-10h00 :	« Par-delà nature et culture? Eléments de réflexion sur une longue histoire », Alexandre Escudier, CEVIPOF/Sciences Po
10h00-10h45 :	« Wie (nicht)modern ist die Gentechnikkritik? Eine Anwendung der Thesen Bruno Latours auf die Kritik an der Agro-Gentechnik », Anne Bundschuh Commentaire : Marie Sultan
10h45-11h15 :	Pause
11h15-12h45 :	« Natur und Gesellschaft zwischen Produktion und ‚Reproduktion' », Beate Friedrich Commentaire : Sarah Speck
12h45-14h15 :	Déjeuner
14h15-18h30 :	Ressources naturelles et outils culturels Modération : Michael Werner, CIERA/EHESS
14h15-15h15 :	« The Commodification of Animals : History and Prospects », Sam White, Oberlin College (Ohio)
15h15-16h15 :	« La naturopathie, une médecine naturelle qui redéfinit la dichotomie nature / culture », Anahita Grisoni Commentaire : Simon Borja
15h15-16h30 :	Pause
16h30-17h30 :	« L'expérience vécue à l'épreuve des dispositifs de gestion d'un espace fluvial frontalier. L'exemple de la gestion de la biodiversité dans l'espace du Rhin Supérieur. », Elodie Piquette Commentaire : Christopher Garthe
17h30-18h30 :	« Die Vollendung der Beherrschung der Natur : Zum Umgang mit der Kernenergie auf beiden Seiten des Rheins », Sandra Tauer Commentaire : Sabine Caillaud
20h00 :	Dîner

Jeudi 08 septembre

9h00-12h45 :	« Nature » comme métaphore culturelle Modération : François Gemenne, Sciences Po / IDDRI

09h00-10h00 :	« Les cinq natures du paysage », Jean-Marc Besse, CNRS/Paris 1 Panthéon-Sorbonne
10h00-10h45 :	« Les rites cérémoniels dans les sociétés primitives », Hélène Ivanoff Commentaire : Maria Hinzmann
10h45-11h15 :	Pause
11h15-12h00 :	« Terroir, oder: wie sich Herkunft wurzeln lässt. Zur Natur-Kultur-Dialektik in den Herkunftsbezeichnungen von Nahrungsmitteln », Rengenier Cornelis Rittersma Commentaire : Christopher Garthe
12h00-12h45 :	« Naturrecht als Konzeption im Kreuzungspunkt zwischen Naturalisierung und Herstellung sozialer Ordnung », Julia Bonk Commentaire : François Thomas
12h45-14h30 :	Déjeuner
14h30-18h30 :	Corps et corporalités comme porteurs de la dualité nature / culture
	Modération : Elissa Mailänder Koslov, EHESS/CIERA
14h30-15h30 :	« Das Politische im Körper », Paula Diehl, Humboldt-Universität zu Berlin
15h30-16h15	« Interaction entre nature et culture, le corps du comédien comme médiateur. », Nadia Maryléne Foisil Commentaire : Alexander Pleschka
16h15-16h45 :	Pause
16h45-17h30 :	« La corporalité au prisme du féminisme et des études trans », Claire Grino Commentaire : Kyra Levine
17h15-20h00 :	Travaux de groupe : préparation des synthèses
20h00 :	Dîner

Vendredi 09 septembre

09h00-12h45 :	Transformations à grande échelle et « mondialisation naturelle » Modération : Gregory Quenet, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yveline
09h00-10h00 :	« Anthropozän: Naturgeschichte als Kulturgeschichte », Franz Mauelshagen, KWI Essen
10h00-10h45 :	« Arbeit oder Natur? Mutterschaft als Beruf: Eine empirische Untersuchung am Beispiel von SOS-Kinderdorfmüttern», Sarah Speck Commentaire : Claire Grino
10h45-11h15 :	Pause
11h15-12h45 :	« 'Après la nature' ?: le concept de nature moderne face à la remise en cause de la modernité » Antoine Acker Commentaire : Peter Schaefer
12h45-14h15 :	Déjeuner
14h15-18h30 :	Travaux collectifs
20h00 :	Dîner

Samedi 10 septembre

9h00-11h45 :	Synthèses présentées par les 5 groupes de rapporteurs
11h45-12h45 :	Conclusion Franz Mauelshagen, KWI Essen
12h45-14h00 :	Déjeuner de clôture
14h00 :	Départ

Annexe 5 : Programme « master »

Atelier « Insertion professionnelle », Vendredi 10 décembre 2010, Paris, EHESS, 54 bd Raspail, 75006 (salle 015, niveau -2)

9h30-10h : Introduction : Après le master ? Patrick Farges (Paris 3)

10h-10h45 : Les opportunités sur le marché du travail franco-allemand Christine Ducastel (Chambre Franco-Allemande de Commerce et d'Industrie)

10h45-11h : Pause café

11h-13h : Konkrete Aspekte der Bewerbung : vom Anschreiben zum Interview Michael Borchardt (Career Service der Universität Freiburg)

13h-14h30: Déjeuner sous forme de buffet, Salle Gaston Berger (niveau 0, à côté de la cafétéria)

14h30-16h30 : Le marché du travail allemand : spécificités, débouchés et valorisation des compétences, Catherine Zavard (Emploi Allemagne)

16h30-16h45 : Pause café

16h45-18h : Attentes des recruteurs et entreprises : questions-réponses, Oliver Nass (ESG France)

« Interculturalités », Journée d'étude, Vendredi 20 mai 2011, (Lyon, ENS, Site René Descartes, Salle F005)

9h30-10h Accueil des participants

10h-11h15 Introduction : la notion d' « interculturalités » Michael Werner, directeur du CIERA

11h30-13h Enjeux et défis d'une co-production culturelle franco-allemande : le magazine Paris-Berlin, Olivier Breton, directeur de la publication de Paris-Berlin

13h-14h30 Pause déjeuner (Repas pris en charge par le CIERA)

14h30-15h45 Défis interculturels dans la vie professionnelle: la formation et le conseil interculturels, Silvia Didier, directrice de Projet France International

16h00-18h00 L'interculturalité ? C'est surtout une question de parcours, Fabienne Tanon, chercheuse, ENS Lyon

Témoignages de Marie Fruitier, Maria Khami et Elisabeth Pfeiffer

« PRATIQUES SCIENTIFIQUES EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE » / « STUDIEREN UND FORSCHEN IN FRANREICH UND DEUTSCHLAND », Vendredi 25 novembre 2011, 9h30-17h30, FIAP Jean Monnet, 30, rue Cabanis, F - 75014 Paris

9h30-10h Accueil des participants

10h-12h45 Etudier en France et en Allemagne : spécificités et différences, Sidonie Kellerer (Universität zu Köln)

Alice Volkwein (Université Paris 3)

12h45 Pause déjeuner au FIAP (Repas pris en charge par le CIERA)

14h-15h45 Recherche documentaire et bibliographie,

- Outils de recherche documentaire en France et en Allemagne, Annette Schläfer (CIERA)

- Bibliographie et citations dans un travail universitaire, Ruth Lambertz (Paris 4, CIERA)

- Automatiser la gestion des bibliographies sous Zotero, Annette Schläfer (CIERA)

16h-17h Camembert et Kuchen : outils informatiques pour la rédaction scientifique Virginie Ransinan (CIERA), Ruth Lambertz (Paris 4, CIERA)

Annexe 6 : Colloques « junior »

« Berlin et les Juifs »

Organisation : Laurence GUILLON (Université de Nanterre-Paris X), Heidi KNÖRZER (Université de la Sorbonne-Nouvelle-Paris III)

Date : 6 mai 2011

Lieu : Maison de la Recherche de l'Université Paris-Sorbonne-Paris IV

Intervenants:

- Heidi Knörzer, doctorante en études germaniques (civilisation) à l'université de Paris 3, chargée d'enseignement à l'Ecole Polytechnique
- Miriam Freitag, doctorante en études germaniques (littérature) à l'université de Paris 3
- Cécilia Fernandez : docteur en études germaniques (littérature) de l'université de Lyon 2, ATER à l'université de Saint-Etienne
- Christian Mariotte, doctorant en études germaniques (littérature) à l'université de Paris 3
- Laurence Guillon, maître de conférences à l'université de Paris-Ouest (Nanterre)
- Sophie Zimmer, doctorante en études germaniques (civilisation) à l'université de Paris 4/Potsdam
- Katrin Kessler, Dr.-Ing. au centre de recherche « Bet Tfila » sur l'architecture juive en Europe (Braunschweig)
- Ulrich Knufinke, Dr.-Ing. Au centre de recherche « Bet Tfila »
- Tobias Metzler, docteur en histoire, chargé de cours à l'université de Potsdam
- Adam Sacks, doctorant en « *German Studies* » à l'université de Providence
- Voctoria Hegner, docteur, enseignante à l'université de Göttingen

Participants:

La modération était assurée par Delphine Bechtel, université Paris 4, le matin, et par Céline Trautmann-Waller, Paris 3, l'après-midi.

Etaient également présents :

1. trois étudiants de Nanterre (L3)
2. des collègues germanistes, notamment de Paris 3 et de Nanterre

Déroulement de la journée

Dans l'introduction, nous rappelons les principaux *desiderata* de la recherche concernant le thème. Jusqu'à présent, l'histoire urbaine et l'histoire juive ne présentent que peu de connexions. Celles-ci mériteraient d'être développées. Nous nous basons sur les références théoriques suivantes : J. Schlör *(Das Ich der Stadt,* 2005), le groupe de recherche « Makom » (2000-2007) qui a revalorisé la catégorie du lieu dans les études juives.

Nous avons cherché à approfondir les problématiques suivantes. Peut-on parler d'une relation particulière, d'une essence propre de l'attachement des Juifs à Berlin ou de leur attrait pour cette ville ? Y a-t-il un lien, une sorte d'« affinité élective » entre culture juive et culture des grandes villes ? Nous rechercherons la comparaison, en particulier avec les exemples français et anglo-saxons, dès lors que cela sera possible. Comment caractériser cette relation au plus près sans tomber dans les stéréotypes faciles ?

Toute la question est d'arriver à dépasser le mythe de la « symbiose judéo-allemande ». On préfère parler de transferts culturels entre minorité juive et majorité non-juive.

Les exposés des participants ont été regroupés selon trois axes majeurs :

- la représentation de la ville de Berlin dans la littérature. Les trois exposés ont révélé trois sensibilités extrêmement différentes : celle de Gertrud Kolmar, celle de Günter Kunert et celle de Barbara Honigmann. Ils ont montré à quel point leur relation à la ville oscille entre « histoire d'amour » et « tragédie ».

- les évolutions de la communauté juive à Berlin depuis 1945 : nous avons pu remarquer à quel point la césure de 1990 était déterminante pour la vie juive à Berlin : après cette date en effet, se développe une pluralité de positions qui faisait totalement défaut dans l'immédiat après-guerre, notamment avec l'immigration russe.

- l'architecture juive à Berlin : les trois interventions se complétaient parfaitement, offrant un panorama général de l'architecture juive sous la République de Weimar, étayé par les descriptions plus précises des établissements médicaux et d'un projet de cité-jardin. A cette section consacrée à l'architecture s'ajoute un exposé relevant également de l'histoire culturelle, sur le parcours du chef d'orchestre Kurt Singer.

Principales remarques et conclusions:

La mise en relation des différents exposés montre parfois des similitudes auxquelles nous n'avions pas pensé d'emblée : beaucoup de points communs apparaissent, comme par exemple entre la description de Berlin par Gertrud Kolmar (dans l'étude de Miriam Freitag) et celle qu'en font les adeptes du projet de la « cité-jardins » exposé par Tobias Metzler.

Une pierre d'achoppement reste la difficulté à définir le lien qui unit Berlin et les Juifs. On a bien vu que les témoignages embellissent la réalité en revêtant souvent un caractère utopique. Mais comment expliquer cela ?

D'autre part, si certaines conclusions nous ont paru témoigné d'un fort optimisme des Juifs vis-à-vis de Berlin, il faut nuancer ce bilan par l'ambiguïté fondamentale de ces relations : pour beaucoup en effet, le lien est douloureux, parfois même violent.

Projet de publication:

A l'issue de ce colloque, nous envisageons une publication, pour laquelle quatre possibilités semblent se dessiner :

- les Presses de la Sorbonne Nouvelle

- la revue *Cultures d'Europe centrale* dirigée par Xavier Galmiche (CIRCE, Paris IV)

- les éditions de l'Eclat (publiant des ouvrages en rapport avec la thématique juive)

Dans l'état actuel des choses, nous préfèrerions un livre plutôt qu'un dossier spécial dans une revue. Il faudrait alors sans doute rajouter d'autres contributions pour parvenir à un panorama plus complet que ce simple aperçu. Certaines contributions mériteraient en outre d'être retravaillées en se posant la question des répercussions concrètes de l'identité juive.

Prolongements possibles:

Comme le dit si bien Boris Grésillon en conclusion de son ouvrage *Berlin, Métropole culturelle*, « on n'a jamais fini d'écrire sur Berlin ». Nous ne faisons pas exception à cette sentence : depuis le choix définitif des intervenants, d'autres jeunes chercheurs nous sont apparus comme des contributeurs possibles, notamment Johanna Heinen (qui travaille sur les médiateurs d'art franco-allemand à Berlin), Sabine Sanders (qui travaille sur la Haskala et la réforme du judaïsme) et Mattthias Thorns (qui travaille sur l'émigration juive vers les métropoles européennes)

Nous entendons poursuivre ces réflexions dans le cadre d'un projet de recherche plus ambitieux, un projet innovant, déposé à l'université de Paris 3. D'une durée de deux ans, ce projet nous permettrait de faire le point de manière plus conséquente sur le lien encore mystérieux entre Berlin et les Juifs et nous permettrait peut-être de parvenir à écrire enfin l'ouvrage-somme qui fait défaut sur cette thématique.

« Le sous-titrage de film - perspectives intra- et extrafilmiques / Die Filmuntertitelung – inner-und außerfilmische Perspektiven »

Organisation : Eve Vayssière (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3) et Marie-Fleur Marchand (Paris-Lodron-Universität, Salzburg)

Date : 3-4 juin 2011

Lieu : Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Les 3 et 4 juin 2011 a eu lieu en « Salle Las Vergnas » de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 le colloque junior « Le sous-titrage de film - perspectives intra- et extrafilmiques / Die Filmuntertitelung – inner-und außerfilmische Perspektiven ». Le but de ce colloque était de donner la possibilité à des doctorants et jeunes chercheurs d'échanger avec des chercheurs établis. Le thème du sous-titrage de film a été décliné selon des perspectives extra- et intrafilmiques. Une perspective extrafilmique incluant les analyses historiques, économiques, artistiques et propres aux pays ; une perspective intrafilmique se concentrant sur le sous-titrage lui-même, les processus de traduction et la spécificité du couple langagiers franco-allemand.

Le colloque a permis de tirer les conclusions suivantes, tirées des interventions et discussions qui les ont suivies ainsi que de la table ronde finale.

Si jusqu'à présent, le sous-titrage de film était un thème de recherche rencontré rarement en France comme en Allemagne, il devient plus fréquent ces dernières années. Dans ce pays à forte tradition de doublage qu'est l'Allemagne, les avantages et les conséquences positives du sous-titrage de film notamment pour l'apprentissage d'une langue étrangère sont en passe de voir le jour.

L'étude pluridisciplinaire du sous-titrage de film ainsi que la collaboration entre producteurs de films, auteurs de scénarios et traducteurs sous-titreurs devrait permettre d'une part une étude plus exhaustive de ce type de traduction et d'autre par un meilleur travail de traduction.

Le public cible, le type de dialogues et les habitudes de traduction du pays jouent un grand rôle dans la conception des sous-titres. Leur qualité devrait être évaluée en fonction de ces caractéristiques ainsi qu'en fonction des différents sous-titrages possibles (interlangagiers et pour sourds et malentendants) comme en fonction de l'hétérogénéité du public et des conditions de travail et responsabilités du traducteur.

En raison de contraintes techniques, le sous-titrage de film est malheureusement trop souvent dépeint comme traduction certes intéressante mais problématique. Depuis 1934, celui-ci est systématiquement comparé au doublage alors qu'il s'agit de deux types de traduction différents dont les approches et objectifs divergent.

Il n'est pour le moment offert que peu d'espace à la recherche sur les jeux vidéo et les nouvelles technologies, dans lesquelles réside pourtant sans doute l'avenir de la traduction audiovisuelle. Le travail de sous-titreur s'est subdivisé en différents domaines qui forment autant de domaines de recherche, des travaux sur la réception par les spectateurs sont en cours de réalisation.

Le sous-titrage de film longtemps considéré comme « mal nécessaire »[33] est aujourd'hui avant tout une « solution intelligente »[34].

« La compétition idéologique dans la discipline économique : Economistes et discours économiques en Allemagne et en France, 1980-2007 »

Organisation : Jochen Mayer (Université d'Edimbourg) et Peter Schaefer (Université Paris-Sorbonne-Paris IV / Université de Trente)

Date : 17 et 18 juin 2011

Lieu : Maison Heinrich Heine, Paris

---

[33] L. Merleau

[34] Y. Gambier

Motivation

Suite à la crise financière et économique en cours depuis 2007 il nous a semblé utile de vouloir comprendre le rôle de la science économique dans la construction des discours économiques en France et en Allemagne. Même si cette science se veut une science internationale et positiviste dans la mesure où les économistes tendent à décrire la réalité économique avec des outils universels et s'auto-définissent comme appartenant à une communauté scientifique et internationale, il existe des traditions scientifiques assez différentes dans les deux pays. Les conflits autours de la crise de la dette souveraine européenne, par exemple, montrent très bien que ces traditions influencent toujours les pratiques et politiques économiques.

En fait, le problème n'est pas d'identifier l'origine de ces différences – l'école historique et l'ordo-libéralisme pour l'Allemagne et le Colbertisme et le mercantilisme et l'étatisme pour la France, mais plutôt de comprendre de quelle manière ces traditions anciennes se sont mélées avec des éléments de l'économie dite néoclassique, devenue dominante pendant la deuxième moitié du 20ème siècle.

Nous souhaitions aborder cette problématique à travers 4 axes soulevant les questions suivantes :

Quels ont été les discours et les programmes économiques qui ont été particulièrement importants et quels sont ceux qui ont été mis sur la touche ? À partir de là, quelles sont les forces en présence délimitant les frontières entre l'approche économique orthodoxe et l'approche économique hétérodoxe (comme le formalisme mathématique) ?

Quels rapports entretiennent, dans les deux pays, les discours économiques et non-économiques, tels que les médias, la culture populaire, les autres disciplines scientifiques et la politique ? Et comment, en analysant des cas spécifiques, la « rhétorique de l'économie » (Mc Closkey, 1998) s'appuie-t-elle sur des méthodes informelles et des métaphores typiques pour diffuser ses théories vers les sphères prétendues non-économiques ?

Quel rôle les institutions dominantes, telles que les grandes écoles en France, les instituts de recherche économique en Allemagne, le FMI, l'OCDE, la Banque Mondiale ou encore l'Association du Mont-Pèlerin jouent-elles dans la mise en place de programmes scientifiques et normatifs ?

Y a-t-il des carrières typiques pour les économistes (via par exemple les passerelles avec le secteur privé ou l'importance de la transnationalisation des carrières) ? Et si c'est le cas, comment les politiques de recrutement et les fonds attribués aux différents paradigmes de recherche ont-ils évolué, de même que les exigences du travail scientifique (publications, méthodes d'analyse) et quels sont les effets de tels changements ?

Programme

Vendredi, 17 juin 2011

13:00 Enregistrement

14:00 Accueil par les organisateurs **Jochen Mayer** et **Peter Schaefer**.

14:15 **Prof. Frédéric Lebaron** (Université de Picardie-Jules-Verne), Conférence d'introduction : "La conversion problématique des économistes français au néolibéralisme: retour sur la dynamique d'un champ scientifique (des années 1960 à 2007)."

15:15 **Mickaël Melki** (Université de Paris I Panthéon-Sorbonne): "Ideology in Economics: Taking stock, looking ahead".

Dr. Thierry Guilbert (Université de Picardie-Jules-Verne): "L'évidence du discours économique dans la presse écrite française".

Modérateur : **Dr. Paola Tubaro** (Université de Greenwich).

16:30 Pause-café.

17:00 **Dr. Jens Maeße** (Université de Mainz): "Financial expert discourse (Fed). On discourse as a heterogeneous communicative power machine".

Clément Fontan (IEP Grenoble/PACTE Laboratory): “Managing change with ideas: the ECB’s political game within the EMU during the crisis”.

Modérateur : **Dr. Paola Tubaro** (Université de Greenwich).

18:15 Fin de la première session.

19:00 Dîner

Samedi 18 juin 2011

9:30 **Prof. Dr. Jan-Otmar Hesse** (Université de Bielefeld), Conférence d'introduction : “’New Economics’ – The Rebuilding of West-German ‘Volkswirtschaftslehre’ after World War II and its Lasting Impact”.

10:30 **Dr. Wencke Meteling** (Université de Marburg): “Die Debatte um den ‘Wirtschaftsstandort Deutschland’ in der Bundesrepublik der 1990er Jahre”.

Jens Köhrsen (Bielefeld Graduate School in History and Social Science/EHESS): “A Crisis of Concepts? The Stability of Economic Thinking in Post-Reunified Germany”.

Modérateur : **Prof. Alexander Ebner** (Université de Frankfurt).

11:45 Pause café.

12:15 **Julia Hildermeier** (Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung): “Bringing the state back into economic policy discourse? Sustainable transport, industrial and innovation policies on the electric car before and after the financial crisis in Germany and France (2006 – 2010)”.

Modérateur : **Prof. Alexander Ebner** (Université de Frankfurt).

13:00 **Prof. Dr. Alexander Ebner** : Synthèse et discussion finale.

Résultats principaux

Les résultats du colloque sont très satisfaisants, même si tous les points envisagés dans l’appel à communication n’ont pu être abordés de manière systématique. Cependant notre ambition principale est atteinte : analyser le croisement des mécanismes et des acteurs de la science économique moderne avec les anciennes traditions et étudier l’utilisation de ces croisements dans les discours publics pour motiver des réformes économiques.

Prof. Lebaron a démontré comment la présence des économistes venant de traditions différentes dans le champ médiatique s'est transformée depuis le début des années quatre-vingt. Il y a toujours eu une tradition neo-libérale en France (notamment les nobels Allais et Debreu), mais ce n’est qu’au cours de ces trente dernières années que cette tradition a pu s'imposer sur la tradition étatiste et keynésienne et sur des approches critiques comme l'école de la régulation et la pensée de François Perroux. Ce résultat a été confirmé par l'analyse de Dr. Guilbert qui a constaté une augmentation générale des discours neo-libéraux dans la presse écrite française.

Du côté de l'Allemagne, Prof. Hesse a insisté sur la manière radicale dont la science économique s'est transformée après la Seconde Guerre mondiale. Aux approches ordo-libérales en réaction profonde à la concentration du pouvoir politique et économique dans les mains du parti nazi ont succédé une micro-économie très mathématique et une macro-économie neo-classique de l'offre. Le champ scientifique n'a pas subi des transformations significatives après la réunification de l'Allemagne.

Le colloque a soulevé des questions sur la manière dont les idées d'une macroéconomie qui mise uniquement sur l'amélioration de l'offre, ont étés utilisées dans le débat allemand précédant les reformes de l'Agenda 2010 et mis en place dès 2003 par le gouvernement Schröder. Il a ainsi été mis en évidence que les médias ont employé des scénarios de panique dans les deux pays, à la différence que la crise financière a changé la dynamique française.

Enfin, ce colloque a permis d'analyser les différentes positions adoptées par les économistes et hommes politiques en France et en Allemagne durant la crise économique et financière en cours. La position des deux pays diverge notamment lorsqu'il est question du rôle de la banque centrale européenne (BCE) dans la gestion de la crise ainsi que la manière dont on devrait résoudre les déséquilibres macro-économiques. En revanche, ce différent est moins marqué en ce qui concerne la politique industrielle à suivre dans les deux pays.

Projet de publication et prolongements possibles

Le succès de la rencontre nous a encouragés à publier les résultats du colloque. Pour ce faire, nous sommes en pour-parler avec différents éditeurs allemands et anglais. Nous essayerons également d'intégrer d'autres chercheurs confirmés, spécialistes de la question, afin d'enrichir et compléter notre publication.

Le colloque a permis des rencontres scientifiques enrichissantes qui ont même donné suite à de nouvelles collaborations puisqu'un des participants a, à son tour, invité l'un des organisateurs du colloque junior à son propre colloque organisé en Allemagne.

Nous envisageons d'organiser un atelier de recherche (éventuellement co-financé par l'Université franco-allemande) qui traite des effets sociaux et des réponses envisageables à la crise financière actuelle en Allemagne, en France et en Italie. En réunissant des jeunes chercheurs de ces trois pays, nous pourrions non seulement élargir nos réseaux scientifiques, mais aussi utiliser les connaissances acquises pendant le colloque junior pour mieux comprendre les effets de la crise économique et financière.

« Anthropologie historique des pratiques de violence de masse »

Organisation : Ilan Lew (Centre d'Analyse et d'Interventions Sociologiques – EHESS)

Daniel Bonnard (International Research and Documentation Center for War Crimes Trials, Université de Marburg)

Date : 25-26 novembre 2011.

Lieu : Maison Heinrich Heine, Paris

L'organisation du colloque junior « Anthropologie historique des pratiques de violence de masse » visait à créer l'opportunité d'un échange scientifique interdisciplinaire, à caractère transnational, basé sur nos questionnements actuels. Dans le champ d'étude des violences collectives, les courants scientifiques les plus reconnus, prennent appui sur des paradigmes interprétatif différents comme l'anthropologie des societés en guerre, la *Täterforschung* ou les études de *transitional justice*. Ceci est, en autres, le reflet d'une fragmentation des cadres de réflexion le long des clivages nationaux, par exemple entre espaces francophones et germanophones. Malgré leur récent développement, les opportunités offertes aux jeunes chercheuses et chercheurs de pouvoir mettre en commun leurs travaux sur les violences sont encore trop rares. Nous voulions contribuer à combler ce déficit, en encourageant le croisement des approches et des concepts utilisés. Pour permettre la mise en discussion des études empiriques présentées par les jeunes doctorantEs et discutées par des chercheurs/chercheuses confirméEs, nous avons mis l'accent sur un certain nombre de catégories au caractère décidemment anthropologique telles que les représentations symboliques ; l'histoire des sens, en particulier de l'odorat ; la corporéité ; les perceptions, cadres de référence et convictions morales ; la spatialité ; les objets, outils, vêtements, armes. Nous renvoyons au programme de la manifestation pour plus de détails.

Thèmes et questions abordées : pour une typologie des violences ?

La première session, présidée par Stéphane Audoin-Rouzeau, a porté sur l'ordre symbolique des pratiques guerrières contemporaines et a permis un riche échange. Malgré l'hétérogénéité des thèmes abordés, des enjeux communs liés à la spatialité ont fait l'objet d'une réflexion renforcée. En insistant sur le nécessaire croisement des perspectives, certains commentaires ont porté sur le devenir des violences, leur conjugaison au présent. Sous la présidence de Susanne Backley-Zistel, la deuxième session a questionné la place des préoccupations morales dans le meurtre de masse, à l'aune des recherches menées en Allemagne tant par Harald Welzer que par Raphael Gross et Werner Konitzer sur la *Moralität des Bösens.* Pour parer à l'absence excusée d'un des contributeurs, Christian Gudehus a développé d'avantage les prémisses théoriques de

l'ouvrage extrêmement riche en trouvailles scientifiques qu'il a co-dirigé « Der Führer war wieder viel zu human, viel zu gefühlsvoll » et qu'il avait présenté en introduction du colloque. A l'issue des contributions, un débat s'est tenu autour des conditions de production de connaissance sur les auteurs de violence, dans la mesure où éthnographes, témoins ou journalistes ont tous, sous des formes variées, à faire à des auteurs de violence désarmés, ou pour le moins affaiblis. Ceci interroge les mécanismes en vigueur quant à la restitution des violences passées. Une histoire attentive aux affects, aux seuils émotionnels articulés en termes de répulsion/dégoût qu'à un niveau plus viscéral Norbert Elias a défini sous le terme de « Peinlichkeitsschwelle » et qu'à un niveau plus cognitif Patrice Bourdelais et Didier Fassin ont désigné comme des « seuils d'intolérables », constitue alors une aide considérable. La troisième session, animée par Elissa Mailänder, a permis de discuter les contributions sur les enjeux de spatialité (l'espace comme rapport social) et de corporeité dans les massacres. Malgré l'hétérogeneité des approches utilisées, la discussion a posé les bases d'une réflexion autour du constat que le devenir des violences – leur réalisation aussi bien que ce qu'il en advient - se corrèle à une somme de pratiques qui ont lieu au moment de leur perpétration. Qu'il s'agisse de l'exclusion progressive des victimes hors des lieux publics, d'un certain nombre de rituels de marquage (la population chrétienne inscrit des croix sur ses maisons pour se distinguer des futures victimes et échapper à la violence exterminatrice des occupants nazis), de choix topographiques dans la planification des meutres, des tentatives pour en effacer les traces, ces pratiques impactent clairement la perception *a posteriori* des violences, elle-même étant parfois un enjeu immédiat de conflits liés à leur réception/dénonciation. Si l'étude des politiques mémorielles aborde ce type de questions, il faudrait envisager d'y intégrer d'avantage l'analyse des pratiques de violence et des enjeux anthropologiques de spatialité, mais aussi de temporalité, qui y sont liés. Nicolas Werth nous a fait le grand honneur de formuler une conclusion sous forme de synthèse large et a insisté sur la nécessité d'une clarification d'ordre typologique. Par ailleurs, ce dernier a souligné le fait que les *case studies* choisies se situent toujours dans le cadre des violences de masse en temps de guerre. Et parler de violences intra-étatiques en temps de paix (les violences de masse sous le stalinisme) ou de violences de guerre n'a pas les mêmes aboutissements. Selon son propos, le type de conflit armé semble exercer une influence considérable sur les pratiques de violences, les enjeux de spatialité et de représentations symboliques variant radicalement s'il s'agit d'une guerre civile, d'affrontements aux enjeux non-identitaires (Sierra-Leone) ou bien d'une conflagration internationale comme la Première Guerre mondiale. Concernant les types de violence, il a aussi été remarqué que la violence coloniale n'a pas ou peu été abordée, alors que ceci permettrait de relativiser une division implicite du travail franco-allemand : les auteurs de violence sont souvent allemands, ceux qui les dénoncent français. Un tel positionnement se retrouve de manière prononcée dans les études sur la culture de guerre durant la Première Guerre mondiale, telle celle présentée par Juliette Courmont malgré son apport des plus fructueux à nos réflexions.

Les cadres de réflexions et leurs limites : des difficultés d'élaborer un langage commun.

Faire entrer en résonnance une multiplicité de contextes de violence s'est avéré très productif, même s'il faut reconnaître qu'il aurait peut-être fallu d'avantage insister sur les enjeux anthropologiques. Par exemple, un certain nombre de réflexions communes auraient pu être poussées d'avantage sur l'iconographie des violences (certains intervenants ont produit un travail d'illustration remarquable), comme outil anthropologique pour mettre en exergue certaines lignes de force (ce qui est montrable, ce qui ne l'est pas, ce qui choque, les images de soi et celles de l'autre, etc.), afin d'appuyer d'avantage la comparaison. En fait, le colloque junior a eu le mérite de mettre en exergue toute une série de difficultés d'ordre conceptuel et linguistique, quand il s'agit par exemple de qualifier les auteurs (bourreaux, *Täter*, perpetrators), de décrire leurs pratiques et cadres de références. Certains aspects liés à la culture scientifique, le fait de parler depuis une estrade ou à une table d'atelier, de parler sa langue ou l'anglais : tout cela est caractéristique d'habitudes à prendre ou à apprendre. Une forme de « nationalisme méthodologique » dans la production scientifique face à des contextes d'élaboration tendant à se globaliser, peut être un facteur de richesse – du moment qu'existent des plates-formes de diffusion internationale, ou ici, franco-allemande des connaissances - comme de blocage, et devrait être d'avantage mis en question. La Maison Heinrich Heine pourrait offrir, de par la qualité de son accueil et son caractère international au-delà du franco-allemand *stricto sensu*, la possibilité de jeter des passerelles, de dépasser ce type de contradictions. Mais il convient alors instamment de parvenir à réunir une masse critique de chercheurs et de personnes intéressées, à la hauteur de l'intérêt des problématiques posées par le colloque, chose que nous n'avons pas pu accomplir. Il manquait en effet un public parisien.

Bilan et perspectives

Nous voulons mettre en évidence deux points forts du colloque. Premièrement, l'expérience consistant à croiser des approches et contextes d'étude multiples est très fructueuse, mais pose en même temps la question de comment croiser et sur la base de quel langage commun, pas seulement vis-à-vis de questions de traduction, mais également en termes lexicographiques. Une amélioration possible dans ce cadre serait la rédaction d'un appel à contribution, ainsi qu'un travail de définition en amont, choses à laquelle nous avions renoncé vu nos faibles ressources. Deuxièmement, les retours positifs nombreux nous font réfléchir à d'éventuelles suites à donner au colloque. Nous disponsons déjà de la possibilité de publier d'ici septembre-octobre 2012 les contributions au colloque dans la reuve « Emulations ». De plus, nous prévoyons de mettre en réseau les participants au colloque de manière durable, en nous basant sur l'environnement numérique de travail utilisé durant sa préparation.

En conclusion, nous tenons à faire mention du fait que l'organisation d'une telle manifestation a été rendu possible par le soutien intense et de grande qualité de nos institutions partenaires, parmi lesquelles figure en tout premier lieu le CIERA.

Publication

Nous avons obtenu les crédits du comité de rédaction de la revue « Emulations », revue francophone très dynamique de jeunes chercheurs en sciences sociales pour éditer un numéro qui reprendra les articles basés sur les interventions des doctorants durant cette journée d'études. Le tout donnera lieu à un livre de 130 pages aux Presses Universitaires de Louvain qui doit paraître à la rentrée académique de 2012. Il s'agit d'une publication « peer-reviewed » et qui implique la mise en place de tout un processus éditorial que nous coordonnons en relation avec le comité de lecture de la revue. En plus des contributions d'articles, cette revue inclura des entretiens avec deux universitaires réputés et porteurs d'approches de recherche novatrices dans l'étude des violences. En choisissant une personnalité scientifique du monde germanophone et une autre du monde francophone, mais aussi en offrant un compte-rendu du dernier livre de Harald Welzer, Christian Gudehus et Sönke Neitzel, notre objectif est bien de contribuer à la diffusion internationale des idées, en particulier de l'Allemagne vers la France.

Annexe 7 : Programmes formation-recherche

PFR en cours (2011-)

Axe 1 : Identités, frontières, intégration européenne

– La « communauté imaginée » européenne

– Les conditions de la circulation transfrontalières des informations médiatiques dans la Grande région

– Silence et prise de parole dans les sociétés de type soviétique. Etude de cas : les intellectuels communistes

Axe 2 : Pouvoirs et régulations

– L'académie en chantier. Transformations des universités centre-est-européennes depuis 1989

– L'influence de la CJUE sur les contentieux nationaux en droit du travail

– La « représentation » politique aux XIXème et XXème siècles : théories, histoires, symboles

– Les politiques d'aide au retour à l'emploi des chômeurs en situation d'exclusion. Comparaison France-Allemagne

Axe 3 : Cultures, arts et sociétés

– De la sortie de guerre à la Guerre froide : l'Allemagne au cœur des enjeux de culture et de société

– Histoire, pouvoir et religion

– Lieux scéniques à Paris et à Berlin : perspectives franco-allemandes

– Mises(s) en scène de la nation dans l'espace franco-allemand. Relectures contemporaines des grandes œuvres du XIXème siècle

– Théâtre, histoire et représentation

Axe 4 : Apprentissages, construction et circulation des savoirs

– Etude sur la mémoire en Allemagne et en France. Epistémologies, approches et méthodes, objets et enjeux.

– Frontières du patrimoine : circulation des savoirs, des objets et des œuvres d'art

– La dichotomie entre savoirs des élites et cultures populaires dans les pays de langue allemande (1740-1795)

– Les formes concises dans la communication des jeunes. Etude comparative français-allemand

– Les savoirs d'Etat au prisme de la Sattelzeit entre France et Allemagne – 1750-1850

Publications issues des PFR

2006

– **Pratiques et productions culturelles en RDA.** Dossier publié sous la direction de J. Poumet, Allemagne d'aujourd'hui, n° 117, juillet-septembre 2006

– **Die ostdeutsche Gesellschaft.** Sandrine Kott et Emmanuel Droit (dir.), Ch. Links, 2006.

– **La crise du droit sous la république de Weimar et le nazisme.** Astérion. Philosophie, histoire des idées, pensée politique. Numéro 4. Avril 2006.

2007

– **Öffentlicher Dienst und Personalmanagement zur Verwaltungsreform in Deutschland und Frankreich. Leo Kissler, René Lasserre et Marie-Hélène Pautrat (dir.), Reihe « Deutsch-französische Studien zur Industriegesellschaft », Campus Verlag, 2007.**

– **Modernisation des services publics et management social en France et en Allemagne.** Léo Kissler, René Lasserre et Marie-Hélène Pautrat (dir.), CIRAC, 2007.

– **Le développement rural en Allemagne réunifiée. Modèles, contexte, enjeux.** Béatrice von Hirschhausen et Guillaume Lacquement (Coordination), Revue d'études comparatives Est-Ouest, Editions Armand Colin, vol. 38, n°3, 2007

2008

– **Savoir en débat. Perspectives franco-allemandes.** Cécile Cuny, Katia Serrano, Sezin Topcu (dir.), L'Harmattan, collection « Sciences et société », 2008.

– **De la guerre juste à la paix juste.** Jean-Paul Cahn, Françoise Knopper, Anne-Marie Saint-Gille (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Histoire et civilisation », 2008.

– **De la décollectivisation au développement local en Europe centrale et orientale : les effets d'un changement de paradigme.** Béatrice von Hirschhausen et Guillaume Lacquement (dir.). Revue d'études comparatives Est-Ouest, Editions Armand Colin, vol. 39, n°4, décembre 2008

– **Verfassung, Verfasstheit, Konstitution.** Uwe Carstens, Lars Clausen, Alexandre Escudier, Ingeburg Lachaussée (Hg.): 1+2/2008, 17. Jahrgang Tönnies-Forum. Sonderband zum Sechsten Internationalen Tönnies-Symposion 2008

– **Christian Wolff et la pensée encyclopédique européenne.** Faustino Fabbianelli, Jean-François Goubet, Olivier-Pierre Rudolph. Lumières, n°12/2008. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2008.

2009

– **Kanon Heute. Literaturwissenschaftliche und fachdidaktische Perspektiven.** Michael Hofmann (Hg.), Schneider Verlag, 2009.

– **Penser et construire l'Europe. De la "paix éternelle" à la sécurité collective.** Études germaniques - N°2/2009 Études réunies par Hélène Miard-Delacroix et Anne-Marie Saint-Gille

2010

– **Canons et traductions dans l'espace germanique.** Revue « Cahiers d'études germaniques », automne 2010

– **Canons scolaires et pratiques.** Revue « Nouveaux cahiers d'allemand », 2010.

– **Kulturwissenschaften in Europa -(k)eine grenzüberschreitende Disziplin?** Gérard Raulet, Dorothea Allerkamp (dir.), Westfälisches Dampfboot, Münster, 2010

– **Le système allemand d'innovation. Organisation et dynamiques nouvelles.** René Lasserre (dir.), Editions du CIRAC, 2010

– **Walter Benjamin, le critique européen.** Heinz Wismann (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Esthétique et science des arts », 2010

2011

– Images en capitale : Vienne, fin XVIIe – début XIXe siècles/A Capital City And Its Images: Vienna in an 18th-Century Perspective/ Bilder der Stadt: Wien – das lange 18. Jahrhundert. Christine Lebeau, Wolfgang Schmale (dir.), Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des Achtzehnten Jahrhunderts. Das Achtzehnte Jahrhundert und Österreich Band 25, 2011

– **Kant et Wolff. Héritages et ruptures.** Sophie Grapotte, Tinca Pruneat-Bretonnet (dir.), Vrin, collection « Bibliothèque d'historie de la philosophie », 2011

– **Relations sociales dans les services d'intérêt général. Une comparaison France-Allemagne.** Solène Hazouard, René Lasserre, Henrik Utterwede (dir.), Editions du CIRAC, 2011

– **Philosophische Anthropologie. Themen und Positionen. Band 4: Konkurrenz der Paradigmata. Zum Entstehungskonzept der philosophischen Anthropologie.** Guillaume Plas, Gérard Raulet (dir.) Verlag T. Bautz, 2011

– **Frontières et réconciliation. L'Allemagne et ses voisins depuis 1945.** Bernard Ludwig, Andreas Linsenmann (éd.). PIE Peter Lang, 2011. Collection l'Allemagne dans les relations internationales

– **L'Europe des Européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe**. Gaxie (D.), Hubé (N.), de Lassalle (M.), Rowell (J.), dir., Paris, Economica, 2011

– **Das Europa der Europäer**. Gaxie (D.), Hubé (N.), de Lassalle (M.), Rowell (J.), dir., Transcript Verlag, 2011

Annexe 8 : Statistiques aides à la mobilité

Candidatures et taux d'attribution

		2001 2006	01/ 2007	06/ 2007	01/ 2008	06/ 2008	01/ 2009	06/ 2009	01/ 2010	06/ 2010	01/ 2011	6 2011	Total
Aides doctorale pleine (1220 €)	Demandes	249	22	20	27	21	18	33	18	29	20	19	476
	Attributions	69	6	5	7	8	3	12	7	6	7	3	133
	Taux de réussite	27,71%	27%	25%	26%	38 %	17%	36%	39%	21%	35%	16%	27,94%
Aide doctorale partielle (610 €)	Demandes	97	10	14	15	18	12	5	11	20	12	4	218
	Attributions	59	6	13	11	13	10	2	7	12	9	4	146
	Taux de réussite	60,82%	60%	93%	73%	72 %	83%	40%	64%	60%	75%	100%	66,97%
Post-doctorants	Demandes	54											54
	Attributions	11											11
	Taux de réussite	20,37%											20,37%
DEA / Masters 2	Demandes	27	10		15		20		8		7		87
	Attributions	8	5		7		17		6		6		49
	Taux de réussite	30%	50%		47 %		85%		75%		86%		56%
Stage	Demandes	71	14	23	27	16	14	16	11	20	16	14	242
	Attributions	38	5	8	7	5	7	5	7	10	10	8	110
	Taux de réussite	54%	36%	35%	26%	31%	50%	31%	64%	50%	63%	57%	45%

Durée des aides

	1 mois	1,5 mois	2 mois	3 mois	4 mois	5 mois	6 mois
2001-2003	3	2	3	7	1	0	0
2004	8		4	2	0	0	0
2005	2		7	2	3	0	1
2006	4		6	1	4	0	0
2007	5		3	8	3	0	1
2008	5		13	4	1	0	0
2009	4		4	1	3	0	0
2010	9		9	0	1	0	0
2011	4		6	3	1	0	0
Total	44	2	55	28	17	0	2

Année d'inscription et âge des bénéficiaires

Année d'inscription en thèse au moment de la demande des candidats retenus

	1ère année	2e année	3e année	4e année	≥ 5e année
2001	2	2	2	0	0
2002	7	1	9	1	0
2003	1	3	3	4	2
2004	3	4	1	4	1
2005	5	10	7	1	0
2006	8	10	5	2	0
2007	6	11	4	4	5
2008	12	8	13	3	1
2009	2	9	10	5	1
2010	11	11	7	2	1
2011	3	11	5	2	1
Total	60	80	66	28	12

Age atteint dans l'année de la demande par les bénéficiaires de bourses doctorales

	- 25 ans	25-29 ans	30-34 ans	≥35 ans
2001	0	4	2	0
2002	0	16	5	0
2003	1	17	5	0
2004	1	22	5	0
2005	1	19	2	0
2006	0	22	3	1
2007	1	21	8	0
2008	6	26	6	1
2009	0	21	3	3
2010	1	23	6	2
2011	1	19	3	0
Total	12	210	48	7

Age atteint dans l'année de la demande par les bénéficiaires de bourses de master 2

	- 25 ans	25-29 ans	30-34 ans	≥35 ans
2005	2	0	0	0
2006	5	0	0	0
2007	3	2	0	0
2008	4	1	2	0
2009	11	5	0	1
2010	4	2	0	0
2011	5	1	0	0
Total	34	11	2	1

Age atteint dans l'année de la demande par les bénéficiaires de bourses de stage

	- 25 ans	25-29 ans	30-34 ans	≥35 ans
2005	7	5	0	0
2006	14	4	0	0
2007	8	8	1	0
2008	9	3	0	0
2009	8	4	0	0
2010	13	3	1	0
2011	15	3	0	0
Total	74	30	2	0

Répartition des taux de réussite entre établissements membres et établissements non membres

			2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Total
Etablissements membres	Paris I	Candidats	10	22	12	14	6	17	10	11	10	112
		Attribués	3	11	2	6	0	8	7	6	6	49
	Paris IV	Candidats	4	11	14	12	11	18	10	19	8	107
		Attribués	2	2	5	4	6	9	4	8	7	47
	Cergy	Candidats	0	0	4	2	3	1	3	2	0	15
		Attribués	0	0	2	2	1	0	1	2	0	8
	EHESS	Candidats	17	15	17	4	8	5	12	14	5	97
		Attribués	4	5	7	3	5	4	9	8	1	46
	ENS	Candidats	0	0	2	2	2	0	0	1	3	10
		Attribués	0	0	1	2	1	0	0	1	1	6
	Lyon 2	Candidats	1	2	2	4	4	5	1	2	0	21
		Attribués	0	1	1	4	3	2	1	0	0	12
	ENS-LSH	Candidats	0	1	3	1	3	2	0	5	0	15
		Attribués	0	0	1	0	2	1	0	3	0	7
	IEP Grenoble	Candidats	2	0	0	0	0	1	3	3	2	11
		Attribués	0	0	0	0	0	1	1	1	1	4
	Total EM	Candidats	34	51	54	39	37	49	39	57	28	388
		Attribués	19	19	19	21	18	25	23	29	16	189
		Taux	56%	37%	35%	54%	49%	51%	59%	51%	57%	49%
Autres Ets		Candidats	49	50	66	66	76	74	78	62	64	585
		Attribués	6	16	21	27	29	29	34	26	32	220
		Taux	12%	32%	32%	41%	38%	39%	44%	42%	50%	38%
Total		Candidats	83	101	110	105	113	123	117	119	92	963
		Attribués	25	35	40	48	47	54	57	55	47	408
		Taux	30%	35%	36%	46%	42%	44%	49%	46%	51%	42%

Disciplines

	2011		
discipline	candidats	attribués	taux
[autre]	1	1	100%
Anthropologie, ethnologie	1	0	0%
Archéologie	1	0	0%
Droit	8	1	13%
Etudes européennes	2	2	100%
Études germaniques	11	9	82%
Géographie	11	2	18%
Histoire de l'art	7	4	57%
Histoire	16	8	50%
Langue, littérature et linguistique	4	3	75%
Musique, musicologie	0	0	0%
Philosophie	8	1	13%
Science politique	11	7	64%
Sciences de l'art	5	2	40%
Sciences de gestion	2	0	0%
Sciences économiques	3	3	100%
Sciences info. comm.	1	0	0%
Sociologie	9	2	22%

Annexe 9 : Colloques et conférences

— La Shoah au prisme des médias

Colloque interdisciplinaire organisé par le CIERA, le Duitsland Instituut Amsterdam, le Center for German Studies at the Hebrew University of Jerusalem et le Goethe Institut Paris,

Paris, 29 juin-2 juillet 2011

Mercredi 29 juin 2011, Lieu : Maison de la recherche, Sorbonne (Paris)

18h Conférence inaugurale par Georges Didi-Hubermann (EHESS), Le lieu malgré soi / Der Ort wider Willen

Modération : Michael Werner (CIERA),

Jeudi 30 juin 2011, Lieu : Institut Goethe Paris

9h30 – 12h30 atelier de doctorants des centres d'études allemandes et européennes du DAAD et présentation de posters dans le foyer de l'Institut Goethe / Doktorandenworkshop der DAAD-Zentren für Deutschland- und Europastudien mit Posterpräsentation im Foyer des Goethe-Institutes

Modération : Nicole Colin, Krijn Thijs, Elissa Mailänder

14h Accueil : Elisheva Moatti (Center for German Studies at the Hebrew University of Jerusalem),Ton Nijhuis (DIA), Joachim Umlauf (Goethe Institut Paris), Michael Werner (CIERA)

Session ICinéma et télévision / Kino und Fernsehen

Modération : Ewout W. van der Knaap (Universiteit Utrecht)

14h30-15h15 Frank van Vree (Universiteit van Amsterdam) L'esthétique de l'horreur. Aspects et problèmes d'une histoire de la visualisation / Die Ästhetik des Schreckens. Aspekte und Probleme einer Visualisierungsgeschichte

15h15 -16h Thomas Weber (Humboldt Universität Berlin)

Comment nous souviendrons-nous ? Transformations médiatiques de la mémoire de la Shoah au cinéma, à la télévision et sur le web / Wie werden wir uns erinnern? - Erinnerung in medialer Transformation. Zum fortgesetzten Wandel von Erinnerung an den Holocaust in Film, Fernsehen und im WWW

16h-16h30 Pause

16h30- 17h15 Elisabeth Bronfen (Universität Zürich) Inglorious Basterds de Tarantino : l'espace de la guerre sur les écrans de cinéma /Tarantinos Inglorious Basterds: Der Raum des Krieges auf der Kinoleinwand

17h15-18h Sylvie Lindeperg (Université Paris 1) Les tyrannies du visible / Die Tyrannei des Sichtbaren

19h30 Table ronde : La Shoah entre mémoire, divertissement et business / Der Holocaust zwischen Aufarbeitung, Unterhaltung und Kommerz

Podiumsdiskussion avec Mirjam Pressler (auteure), Anne Hélène Hoog (conservatrice au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme) et Roselyne Bosch (réalisatrice « La Rafle »), Alain Goldman (producteur de « La Rafle »); modération : Joachim Umlauf et Nicole Colin

Vendredi 1er juillet 2011, Lieu/Ort : Institut Goethe Paris

Session II Arts plastiques, photographie, musique, architecture / Bildende Kunst, Musik, Fotographie, Architektur

Modération : Christian Joschke (Université Lumière Lyon 2)

9h30-10h15 Kobi Ben-Meir (CGS, Hebrew University of Jerusalem) Dialectics of Redemption: Anselm Kiefer's Poppy and Memory

10h15-11h Philippe Mesnard (Clermont-Ferrand 2 / Fondation Auschwitz Bruxelles) La mémoire de la Shoah à l'épreuve de quelques clichés / Fotografien als Erinnerungsträger des Holocausts: Eine Fallstudie

11h-11h30 Pause

11h30-12h15 Heidemarie Uhl (Akademie der Wissenschaften Wien) « Les vestiges matériels sont les plus importants objets d'exposition » - Les camps de concentration comme lieux de commémoration et l'actualité du besoin de mémoire / „Die materiellen Überreste sind das wichtigste Exponat". KZ-Gedenkstätten im Kontext gegenwärtiger Erinnerungsbedürfnisse

12h15-13h Michal Ben-Horin (Tel Aviv University) "Resonating with the Disaster": Arnold Schoenberg's The Survivor from Warsaw

Session III Théâtre et littérature / Theater und Literatur

Modération : Elissa Mailänder (EHESS / CIERA)

14h30-15h15 Anat Feinberg (Jüdische Hochschule Heidelberg) La passion de briser les tabous : le théâtre de George Tabori / Von der Leidenschaft, Tabus zu brechen: Das Theater von George Tabori

15h15-16 h Britta C. Jung (Universiteit Groningen) Des voies nouvelles dans la littérature pour la jeunesse ? À propos de pendules, de pyjamas et de livres volés / Neue Wege in der Jugendliteratur? Von Uhrenkästen, Pyjamas und gestohlenen Büchern

16h-16h30 : Pause

16h30-17h15 Jürgen Ritte (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle), Culpa. Une écriture collective ? L' Echolot de Walter Kempowski / Culpa. Eine kollektive Schreibweise? Das Echolot von Walter Kempowski

17h15-18h Pascale Bos (University of Texas), Souvenir d'un abus (in)connu : le viol et la prostitution des femmes juives comme motif narratif / Erinnerungen an einen (un)-bekannten Missbrauch: Vergewaltigung und Prostitution jüdischer Frauen als Erzählmotiv

Samedi 2 juillet 2011, Lieu/Ort : Goethe Institut Paris

Session IV Histoire et mémoire / Geschichte und Erinnerung

Modération : Krijn Thijs (DIA, Universiteit van Amsterdam)

9h30-10h15 Natalia Skradol (CGS Hebrew University of Jerusalem) The Holocaust as a News-Story: Master-Plotting the Catastrophe

10h15-11h Nicole Colin (DIA, Universiteit van Amsterdam), La présence de l'absence : comment les médias rendent visible l'inconcevable /Die Anwesenheit des Abwesenden: Wie Medien das Unvorstellbare in den Blick bringen

11h-11h30 : Pause

11h30-12h15 Annette Wieviorka (CNRS/IRICE/Université Paris 1) Ce que « mémoire » veut dire aujourd'hui. L'exemple de la Shoah / Das was „Gedenken" heute noch bedeutet. Das Beispiel des Holocausts

12h15-13h Lutz Ellrich (Universität Köln) Noir et blanc. Les expositions I et II sur la Wehrmacht / Schwarz und Weiß. Die Wehrmachtsausstellungen I und II

Compte rendu du colloque

Le colloque « La Shoah au prisme des médias »[35], qui s'est tenu du 29 juin au 2 juillet 2011 à Paris, à la Maison de la recherche de Paris-Sorbonne Paris IV et au Goethe Institut, est né d'une collaboration étroite entre le CIERA, deux autres centres d'études allemandes et européennes du DAAD, implantés respectivement à Amsterdam (Duitsland Instituut Amsterdam) et à Jérusalem (Center for German and European Studies at the Hebrew University of Jerusalem). Cette conception réellement collective et croisée a permis d'ouvrir largement le champ des intervenants et de renouveler ainsi l'approche de la question de la transformation médiatique de la Shoah, tant du point de vue historique que du point de vue de la transformation mémorielle, en passant par la production artistique et culturelle.

Par ailleurs, un atelier de doctorants, qui n'était pas prévu initialement, s'est imposé de manière presque naturelle dans la conception du programme. Les autres membres du réseau international dans lequel les trois institutions organisatrices sont insérées ont en effet fait part de l'intérêt de leurs doctorants à participer à cette rencontre scientifique. Ainsi, une demi-journée a été consacrée à la présentation d'une partie de leurs travaux. D'autres jeunes chercheurs ont pu présenter leur recherche sous forme de poster exposés tout au long du colloque dans le foyer de l'Institut Goethe.

Le programme du colloque a été annoncé sur les pages internet et lettres d'information des partenaires ainsi que sur de nombreuses listes de diffusion. Le programme imprimé a été diffusé auprès de 1800 contacts.

Quatre jours durant, une quarantaine de chercheurs confirmés et de jeunes chercheurs, issus d'Europe (Pays-Bas, Pologne, Allemagne, France, Belgique), d'Israël, des Etats-Unis, mais aussi de Chine et du Japon ont débattu devant un public fourni, composé de collègues chercheurs mais également de personnes intéressées. La fréquentation du colloque a oscillé entre 120 et 80 personnes. L'ensemble du colloque a été traduit de manière simultanée en allemand et en français.

Un programme culturel organisé par le Goethe Institut de Paris, en collaboration le DIA et le CIERA, a accompagné le colloque dès le début du mois de juin en présentant films, exposition et lectures autour du thème de la Shoah.

Le colloque a été introduit par une conférence de Georges Didi-Huberman « Le lieu malgré soi » à la Maison de la recherche de Paris-Sorbonne. En s'appuyant sur les travaux d'Aharon Appelfeld, Walter Benjamin, Imre Kertesz et Miroslaw Balka, l'exposé a embrassé différentes questions qui ont servi de fil conducteur tout au long du colloque : quelles relations entretiennent raison, art et poésie avec le lieu de la destruction ? Ces lieux de l'horreur, desquels l'humanité semblait exclue, peuvent-ils prétendre à l'art, mais l'art n'est-il pas justement un moyen de survie pour les victimes ? A travers quelles formes d'expression a-t-on essayer de s'approcher de l'indicible et l'irreprésentable ? Comment le souvenir et la mémoire peuvent-ils être représentés par la création artistique contemporaine ?

La première session « Cinéma et télévision » a été ouverte par *Frank van Vree*. Son exposé sur l'Esthétique de l'horreur », a porté sur la charge émotionnelle des films sur la Shoah, en faisant appel non seulement aux concepts d'émotion et de cognition, mais également en analysant de manière contrastée sentimentalisme et connaissance objective. La production cinématographique sur la Shoah a certes permis d'atteindre un grand nombre de spectateurs, mais au préjudice du context historique et politique. *Thomas Weber* s'est interrogé sur la façon dont les cultures mémorielles sont menacées par les nouveaux médias et a développé la thèse selon laquelle les médias en tant que vecteurs de mémoire doivent trouver une nouvelle légitimité en raison de la disparition des survivants de l'holocauste. *Elisabeth Bronfen* s'est penchée sur le succès de « Inglorious Basterds » de Quentin Tarantino auprès de la nouvelle génération et sa forme comme vecteur de mémoire. Elle a analysé les tensions entre fiction, utopie et mémoire « réelle », les scènes de violence et le processus du rire.

[35] Comité d'organisation : Nicole Colin, Nathalie Faure, Susanne Götze, Elissa Mailänder, Elisheva Moatti, Joachim Umlauf, Michael Werner

Une table ronde à laquelle participaient *Anne Hélène Hoog*, conservatrice au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, *Mirjam Pressler*, auteure, ainsi que Nicole Colin et Joachim Umlauf, était consacrée, était consacrée au thème de l'holocauste dans la littérature pour la jeunesse et la bande dessinée.

La deuxième session portait sur « Arts plastiques, musique, photographie et architecture *». Kobi Ben Meir* a présenté l'installation de Anselm Kiefer « Poppy and Memory » pour illustrer la dialectique de la destruction et de l'horreur d'une part et du progrès de l'histoire d'autre part en faisant référence à Walter Benjamin, Friedrich Hegel et au tableau de Paul Klee « Angelus Novus ». *Philippe Mesnard* a axé son intervention sur la représentation de l'holocauste dans la photographie. Mesnard a toutefois relativisé le potentiel de la photographie comme prise instantanée de l'horreur car les montagnes de cadavres ne permettent pas de décrire la vie quotidienne dans les camps. La question se pose également de savoir à quel point ces photographies sont adaptées à une « pédagogie de l'horreur » et peuvent encore éveiller un sentiment de révolte chez le spectateur 65 ans après que ces crimes ont été commis*. Heidemarie Uhl* a également travaillé sur la pédagogie et la transmission de la mémoire de la Shoah en s'arrêtant sur la façon dont la conception des lieux de commémoration évolue avec le temps, en Allemagne, Pologne et Autriche. Uhl a constaté que qu'ils sont aujourd'hui moins politisés et que leur matière est en partie « déshistoricisée ». Ainsi, en Autriche, la représentation héroïque de la résistance comme profession de foi nationale a été remplacée par un discours de victimisation. La session s'est terminée sur l'intervention de *Michal Ben-Horin* qui a démontré à l'aide de la pièce d'Arnold Schönberg « Le survivant de Varsovie ».de 1947 les limites de la représentation de l'horreur dans la musique.

La session « Théâtre et littérature » a été introduite par l'exposé de *Anat Feinberg* sur Georg Tabori et sa façon de traiter les thèmes du fascisme, de l'antisémitisme et de l'holocauste. Avec son théâtre du souvenir, Tabori n'a pas cherché à plaire, mais à briser des tabous. Deux de ses pièces « Les cannibales » et « Mein Kampf » montrent de manière exemplaire la façon dont il s'est déjoué du politiquement correct pour aborder ces thèmes. *Britta Jung* a présenté le sujet du point de vue de la littérature enfantine et pour la jeunesse en examinant la tension entre ce que l'on considère comme adapté à la jeunesse et la pédagogie de la Shoah et a fait le constat selon lequel les œuvres les plus récentes délaissent les discours moralisateurs pour se consacrer de plus en plus fréquemment à la mémoire du point de vue de la troisième génération des petits enfants de victimes. *Jürgen Ritte* a présenté l'œuvre de Walter Kempowski « *Das Echolot* » et a montré comment l'auteur a mobilisé la technique du montage pour faire surgir des « poubelles de l'histoire », c'est à dire des milliers de photographies et de témoignages originaux, une nouvelle herméneutique de la Shoah qui permet aux histoires de rendre visible l'histoire. *Pascale Bos* s'est attachée à analyser la violence sexuelle dans les camps de concentration. En partant de « House of Dolls », Bos a décrit les mécanismes de réception médiatique des représentations de la prostitution forcée dans les camps, réelle ou imaginée, et en se focalisant sur les représentations de la femme, soit comme victime soit comme bourreau.

Dans la quatrième et dernière session, « Histoire et mémoire *», Natalia Skradol* a analysé les occurrences du terme « holocaust » dans différents textes journalistiques de langue anglaise. *Lutz Ellrich* a présenté les contextes et enjeux des deux expositions sur la Wehrmacht. Il a montré comment en partant de deux concepts différents qui ont sous-tendu la construction des deux expositions, les différentes façons de présenter des documents historiques ont donné lieu à des messages et des interprétations différentes de l'histoire. *Annette Wieviorka* a expliqué comment la mémoire d'Auschwitz se transforme avec la disparition des témoins. Il serait désormais temps de lancer une étude approfondie sur la transformation des lieux de commémoration et sur la façon dont ses institutions communiquent sur elles-mêmes. Pour finir, *Nicole Colin* a analysé le film « Am Ende kommen die Touristen » en s'appuyant sur la méthode de Michaela Krützen. En examinant comment le film transmettait la culture mémorielle, elle a trouvé de nombreuses « cases vides » et des espaces narratifs laissés vacants qui reflètent l'absence d'historicité ressentie et appliquée au personnage principal.

En conclusion, *Michael Werner* a souligné l'apport de l'approche interdisciplinaire qui a fait émerger de nouvelles perspectives de recherche croisée, un médium unique se suffisant rarement à lui-même. Mais il a également insisté sur les dimensions internationale et intergénérationnelle du colloque qui ont apporté un nouvel éclairage sur le traitement médiatique de la Shoah au XXIème siècle. Il a enfin salué la grande qualité des interventions et des échanges pendant le colloque et, de manière plus informelle entre les différentes sessions. Le vivre-ensemble quatre jours durant a permis aux participants de nouer des liens qui devraient s'avérer fructueux. Une des premières concrétisations de la poursuite de cet échange sera la publication des travaux du colloque qui devrait aboutir à l'automne 2012.

— L'internationalisation des sciences humaines, entre « area studies » et approches disciplinaires

Compte rendu

Am 03. November 2011 veranstaltete das Deutsche Historische Institut (DHI) Paris zusammen mit dem Centre interdisciplinaire d'études et des recherches sur l'Allemagne (CIERA) und dem Deutschen Akademischen Austauschdienst (DAAD, Außenstelle Paris) eine Tagung zur „Internationalisierung der Geistes- und Sozialwissenschaften zwischen Area Studies und systematischen Disziplinen". Ausgangspunkt war die Feststellung, dass auch wenn sich Wissenschaft primär international versteht, als offener Austausch der weltweiten *scientific community*, dieser Anspruch gerade in den Geistes- und Sozialwissenschaften schnell an seine Grenzen stößt. Diese Grenzen sind dabei durch die Gegenstände, durch nationalspezifische Ausformungen der Wissenschaftstraditionen und -systeme sowie nicht zuletzt durch die Sprachkompetenzen gesetzt. Seit dem Ende des 19. Jahrhunderts versuchten daher Länder wie Frankreich, England und Deutschland, „Brückenköpfe" der heimischen Wissenschaft im Ausland zu schaffen. Eine Vorreiterrolle kam hier zunächst aufgrund der Gegenstände der Archäologie (Grabungen) sowie später der Geschichte (Quellenbestände / Quelleneditionen) und der Kunstgeschichte (Werke) zu. Der Austauschgedanke zwischen den Wissenschaftssystemen der beteiligten Länder, der heute im Vordergrund steht, entwickelte sich erst mit der Zeit.

Aus deutscher Perspektive gibt es heute in den Geistes- und Sozialwissenschaften zwei wichtige Netzwerke wissenschaftlicher Institutionen, die den Dialog zwischen Deutschland und zentralen Partnerländern (mit)gestalten. Mit längerer Tradition sind dies zum einen die Deutschen Historischen Institute, die mit disziplinärer Öffnung in der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA Bonn) zusammengefasst sind. Zum anderen sind dies seit rund 20 Jahren die vom Deutschen Akademischen Austauschdienst (DAAD Bonn) an ausgewählten ausländischen Universitäten geförderten Zentren für Deutschland- und Europastudien.

Beide Institutionen, Zentren wie Deutsche Historische Institute, sind dem wissenschaftlichen Dialog zwischen Deutschland und den Partnerländern verpflichtet. In der Art, wie sie dieser übergeordnete Aufgabe nachkommen, unterscheiden sie sich jedoch in vielfacher Hinsicht. Während die Historischen Institute in der Regel auf ein Fach mit Bezug zum Gastland fokussiert sind, richten die Zentren den Blick explizit nach Deutschland. Die Auslandsinstitute rekrutieren somit Spezialisten im Hinblick auf das Gastland, wohingegen die Zentren Deutschlandspezialisten versammeln. Die Aktivitäten der Historischen Institute situieren sich ferner zumeist innerhalb eines systematischen Fachs, in erster Linie der Geschichtswissenschaft, während die Zentren für Deutschland- und Europastudien in der Regel der *area studies*-Konzeption verpflichtet sind.

Die Tagung brachte erstmals Vertreter beider Netzwerke zusammen. Sie verfolgte dabei ein zweifaches Interesse: Zum einen fragte sie nach praktischen Kooperationsmöglichkeiten. Zum anderen bot sie Raum für eine theoretische Reflexion der jeweiligen Arbeit, vor dem Hintergrund der aktuellen Diskussion über das Verhältnis zwischen *area studies* und systematischen Fächern am Beispiel der Geschichtswissenschaft.

In der Eröffnung legten die Vertreter der Trägerstrukturen beider Netzwerke, Frau ANNETTE JULIUS (Bonn), Leiterin der Programmabteilung Nord des DAAD, und Herr HARALD ROSENBACH (Bonn), Geschäftsführer der Stiftung DGIA, die institutionellen Rahmenbedingungen und Ausrichtungen der jeweiligen Einrichtungen dar. Annette Julius betonte, dass in den Zentren junge Experten zu Deutschland und Europa ausgebildet und verschiedene Disziplinen miteinander in Dialog treten sollten. Harald Rosenbach wies auf die Forschungsausrichtung der Institute hin. Insbesondere die nicht primär historisch ausgerichteten Institutionen der DGIA in Beirut, Istanbul und Tokio seien darüber hinaus bereits intensiv in die Diskussion des Verhältnisses der *area studies* in Bezug auf die ihnen nahe stehenden Fächer Islamwissenschaften, Arabistik und Japanologie eingebunden.

In seinem Eröffnungsvortrag reflektierte ANDREAS ECKERT (Berlin) das Verhältnis der systematischen Fächer zu den *area studies*, deren grundsätzliche Aufgabe es sei, andere Kulturen zu analysieren und zu interpretieren, um diese verständlich und damit zugänglich zu machen. Die *area studies* seien somit in den USA zunächst aus ökonomischen und politischen Zwecken vor allem im Kontext des Kalten Krieges und der De-Kolonialisierung heraus entstanden. Im Hinblick auf ihr Verhältnis zu den systematischen Fächern vertrat Eckert die These, dass

die Qualität der Geistes- und Kulturwissenschaften leiden würde, wenn sie die Ansätze *areas studies* außer Acht ließen. Aus seiner Sicht käme den *area studies* die Funktion eines Korrektivs der systematischen Disziplinen zu. Dessen ungeachtet blieben die systematischen Disziplinen jedoch auch weiterhin Grundlage der *areas studies*. Daher sei beispielsweise auch Globalgeschichte ohne die genaue Kenntnis einer oder mehrerer National- oder Regionalgeschichten als Ausgangspunkt nicht möglich. Ebenso seien profunde Kenntnisse einer Region einschließlich der jeweiligen Sprache notwendig. Eckert schloss seinen Vortrag mit dem Plädoyer, Themen der *area studies* in der universitären Lehre und Forschung verstärkt auf die Agenda zu nehmen. Das große Interesse bei Studierenden, Doktoranden und Post-Docs an *area studies* im Allgemeinen und in der Geschichtswissenschaft mit globalgeschichtlichen Ansätzen entspräche zur Zeit noch in keiner Weise den Stellenstrukturen an den Universitäten. Dies gelte es im Dialog mit den systematischen Fächern zu ändern..

Im Folgenden reflektierten die Vertreter der DHIs und der Zentren jeweils in Länderpaaren ihre grundsätzlichen Ausrichtungen sowie Berührungspunkte und Kooperations-möglichkeiten. Den Auftakt dazu machten für den Standort Paris die Gastgeber der Tagung, das DHI Paris und das CIERA.

Die Direktorin des DHI Paris, GUDRUN GERSMANN (Paris) legte ihrem Beitrag die zwei Leitfragen zu Grunde, welchen Beitrag die DHIs zum einen grundsätzlich zur Internationalisierung der Geisteswissenschaften leisten können, sowie welchen Beitrag zum anderen das DHI Paris dazu im deutsch-französischen Kontext leistet. Sie führte dies anhand des Leitbildes des DHI Paris Forschen, Vermitteln und Qualifizieren aus. An erster Stelle nannte sie im Hinblick auf die Internationalisierung der historischen Forschung die Beschäftigung mit ausländischen Themen und damit anderen Nationalgeschichten, die an den DHIs eine lange Tradition habe. Seit den 1970er Jahren habe sich dann ein verstärkter Trend zur Vergleichenden Geschichtswissenschaft entwickelt. Neu seien heute die Ansätze der *transfers culturels*-Forschung, aus der letztlich die *histoire croisée* hervorgegangen sei, die Michael Werner und Bénédicte Zimmermann Anfang des Jahrtausends erstmals formuliert hätten. Den neuesten Trend stelle schließlich die Globalgeschichte dar. Diese Ansätze lösten sich jedoch nicht ab, sondern bestünden nebeneinander fort, so Gersmann. Als zweiten Beitrag der DHIs zur Internationalisierung der Sozial- und Geisteswissenschaften nannte sie die Vermittlung zwischen dem jeweiligen Gastland und Deutschland. Dazu gebe das DHI Paris etwa die Zeitschrift Francia und den online-Rezensionsteil Francia.recensio heraus. Grundprinzip der Rezensionen der Francia sei es etwa, französische Arbeiten durch deutsche Kollegen und umgekehrt rezensieren zu lassen. Des Weiteren werden Sammelrezensionen und Forschungsüberblicke für das jeweilig andere Land veröffentlicht. Allgemein gelte, dass das DHI Paris nicht mehr primär auf Frankreichspezialisten ausgerichtet sei, sondern Ansprechpartner, Orientierungshilfe und Vermittler gerade auch für Kollegen und Nachwuchswissenschaftler sein wolle, die Frankreich „mit vertreten“ bzw. im Rahmen größere Fragestellungen auch Frankreich behandeln. Daher bietet das DHI Paris seit 2009 Fachsprachkurse „Französisch“ in Zusammenarbeit mit der Deutsch-Französischen Hochschule (DFH) und Intensivsprachkurse „Deutsch“ zusammen mit dem DAAD an.

Die Beschäftigung und damit Internationalisierung wissenschaftlicher Mitarbeiter auf Qualifikationsstellen in der Post-doc- und Habilitationsphase am DHI Paris nannte Gersmann schließlich als dritte Maßnahme zur Internationalisierung des deutschen Hochschullehrernachwuchses. Nachwuchsforscher würden dabei dazu angehalten, gemeinsam mit französischen Wissenschaftlern zu forschen, zu publizieren und auch zu lehren.

MICHAEL WERNER (Paris), directeur d’études an der École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), vertrat mit dem Hochschul- und Forschungsnetzwerk CIERA das vom DAAD geförderte Deutschland- und Europazentrum in Frankreich. Werner betonte, dass das CIERA vor genau zehn Jahren vorrangig als interdisziplinärer sozialwissenschaftlicher Verbund gegründet worden sei und somit auch in gewisser Weise gegen den *area studies*-Ansatz gerichtet gewesen sei, wie er in den „études germaniques“ vornehmlich der französischen Germanistik vertreten worden sei. Ansatz des CIERA sei somit nicht primär Deutschlandkompetenz zu vermitteln, sondern zusammen mit Deutschen und Franzosen zu disziplinübergreifenden Themen wie Natur/Kultur, Konflikt und Gewalt, Öffentlich/Privat oder zu methodischen Problemen wie dem des Vergleichs und der *histoire croisée* mit einem deutsch-französischen und europäischen Hintergrund zu forschen. Zugespitzt formulierte er, dass es eben nicht mehr darum gehe, übereinander, sondern miteinander zu forschen. Von den *areas studies* sollten die systematischen Disziplinen lernen, ihren Raumbezug und das Problem des Beobachterpostens zu hinterfragen. Werner plädierte dafür, weiterhin in systematischen Disziplinen auszubilden, die Arbeitsweise und die Forschungsprojekte aber multi-disziplinär zu

gestalten. Mit dem DHI Paris arbeite das CIERA in vielfältiger Form zusammen, von gemeinsamen Veranstaltungen wie etwa die Seminarreihe „Les mots de l'histoire" zu deutschen und französischen Schlüsselbegriffen, einem Einführungsseminar zu den e-Humanities oder Einladungen zu Vorträgen von Wissenschaftlern aus Deutschland bis hin zu gemeinsamen Publikationen. Diese Kooperation diene auch der Nachwuchswissenschaftlerförderung – viele Doktoranden zirkulieren zwischen beiden Institutionen – und trage nachhaltig zu gemeinsamer Forschungsaktivität des DHI und des CIERA bei.

Nach den Gastgebern folgte als nächstes Länderbeispiel Polen. KRZYSZTOF RUCHNIEWICZ (Breslau) stellte in diesem Zusammenhang das Willy-Brandt-Zentrum Breslau (WBZ) für deutsch-polnische Beziehungen und deutsch-polnische Geschichte im 20. Jahrhundert vor, dessen Gründungsdirektor er ist. Das mit der Universität kooperierende Zentrum biete Bachelor- und Masterstudiengänge und Doktorandenschulen zu europäischer, deutscher und deutsch-polnischer Geschichte des 20. Jahrhunderts an und arbeite interdisziplinär im Bereich der Geschichtswissenschaft, Politik, Germanistik, Soziologie und Ethnologie. Neben der stark nachgefragten Lehre über Deutschland möchte das WBZ auch Wissen über Polen in Deutschland vermitteln, was u. a. in Form einer Landesstudie „Polen" der Bundeszentrale für politische Bildung (BpB) geschehen sei. Des Weiteren veranstalte das WBZ interdisziplinäre Kongresse für polnische Deutschlandforscher.

EDUARD MÜHLE (Warschau), Direktor des DHI Warschau, stellte als Aufgabe des DHI die Grundlagenforschung zur Geschichtswissenschaft vom Mittelalter bis in die Zeitgeschichte mit Schwerpunkt Polen, Osteuropa und deutsch-polnische Beziehungen in den Vordergrund seiner Ausführungen. Mühle hob weiter die internationale Ausrichtung der Forschung am DHI Warschau hervor, die ihren Ausdruck u. a. darin fände, dass am Institut neben deutschen und polnischen Wissenschaftlern auch Forscher aus drei weiteren Ländern arbeiteten. Die Kooperation mit dem WGZ in Breslau umfasste bisher Tagungen und Publikationen zu gemeinsamen Forschungsinteressen.

Im Anschluss an die polnischen Beispiele stellten sich das DHI London und das Institute for German Studies in Birmingham (IGS Birmingham) vor. ANDREAS GESTRICH (London) präsentierte als Direktor die Arbeit des DHI London, das wie auch das Institut in Warschau Grundlagenforschung betreibe und sich darüberhinaus auch für den Transfer zentraler Fragestellungen zwischen der deutschen und britischen Geschichtswissenschaft einsetze. In diesem Kontext biete das Institut u. a. einmal jährlich englischen Doktoranden, die zu Themen der deutschen Geschichte arbeiteten, Gelegenheit ihre Arbeiten vorzustellen und zu diskutieren. Darüberhinaus werde aber nicht nur zur deutsch-englischen Geschichte, sondern auch aufgrund der einzigartigen Quellenbestände in London zur *Empire*-Geschichte und damit außereuropäischen Geschichte gearbeitet. Weiter merkte Gestrich an, dass das DHI London eine von den Universitäten unabhängige Forschungseinrichtung mit einem speziellen geschichtswissenschaftlichen Profil sei, die Zentren dagegen universitäre Studien- und Forschungsprogramme aufwiesen. Da das Interesse an Deutschland und deutscher Geschichte in Großbritannien an den Universitäten jedoch stark sei, gäbe es zahlreiche Kontakte und Kooperationen mit diesen.

Das vom DAAD in Großbritannien geförderte Institute for German Studies in Birmingham (IGS Birmingham) stellte dessen Direktorin SARAH COLVIN (Birmingham) vor. Das Institut biete Master-, Doktoranden- und Postdoktorandenprogramme zu Deutschlandstudien, Politikwissenschaft und Kulturwissenschaft. Die Arbeit am IGS Birmingham lasse sich als *area studies* mit dem Blick von Großbritannien auf Deutschland bezeichnen. Nach Colvin diskutierten hier Forscher unterschiedlicher Disziplinen zu Deutschland- und Europathemen miteinander. Generell habe sich die Lage der Geistes- und Sozialwissenschaften in Großbritannien in Folge der aktuellen Sparmaßnahmen, erhöhter Studiengebühren und dem Fehlen klarer Karrieremöglichkeiten in den Geistes- und Sozialwissenschaften dramatisch verschlechtert. Vor diesem Hintergrund sei schwer abschätzbar, wie sich die Nachfrage dieser Angebote des Instituts unter den britischen Studierenden und Graduierten in den nächsten Jahren entwickeln werde. Damit werde sich auch die Frage der Kooperation mit deutschen Forschungseinrichtungen neu stellen.

Über die Erfahrungen in Russland berichtete das DHI Moskau, vorgestellt von seinem Direktor NIKOLAUS KATZER (Moskau), sowie ANDREAS VASILACHE (Bielefeld) als dem deutschen Direktor des DAAD-geförderten Zentrums für Deutschland- und Europastudien (ZDES). Als jüngstes Deutsches Historisches Institut wurde das Moskauer Institut 2005 gegründet. Ziel des Instituts sei es, so Katzer, breite Forschung vom Mittelalter bis in die Gegenwart der osteuropäischen Geschichte zu ermöglichen, was jedoch nur durch exemplarische Schwerpunktsetzungen umgesetzt werden könne. Geographisch sei dies die Geschichte des gesamten postsowjetischen Raumes einschließlich seiner Beziehungen zu weiteren Regionen wie Asien. Aktuelle Projekte

des DHI Moskaus beschäftigen sich mit Binnenräumen, Migrations- und Agrargeschichte. Als Besonderheit des russischen Wissenschaftssystems im Vergleich zu anderen Ländern Osteuropas wies Katzer darauf hin, dass die akademische Welt Russlands mit dem Jahr 1991 keine Zäsur erfahren habe. Die russische Wissenschaftslandschaft sei im Umbau, doch sei es nicht absehbar, wohin dieser Weg führe. Katzer strebe einen doppelten Internationalisierungsbeitrag des DHI Moskau an: Zum einen die Internationalisierung der deutschen Geschichtswissenschaft, zum anderen aber auch der russischen Geschichtswissenschaft. Dazu gelte es insbesondere den lokalen Nachwuchs in seinen Internationalisierungsbemühungen zu unterstützen. Darüberhinaus strebte das DHI Moskau an, gegenwärtige Vorstellungen und Bilder von Russland in Deutschland durch die Vermittlung von Forschungsergebnissen zu stimulieren.

ANDREAS VASILACHE (Bielefeld) führte in seiner Vorstellung des ZDES dessen zeitgleiche institutionelle Verankerung an der Universität Bielefeld und der Universität St. Petersburg auf die spezifischen Umstände der russischen Wissenschaftslandschaft zurück. Disziplinär sei das Zentrum in der Politikwissenschaft und Soziologie beheimatet. An der Petersburger Staatlichen Universität bestehe neben der neueren Politikwissenschaft auch weiterhin eine marxistisch-leninistische Politikwissenschaft. Durch die Verankerung des Zentrums an beiden Universitäten verfüge es über einen breiteren organisatorischen wie inhaltlichen Gestaltungsspielraum. Er machte deutlich, dass das Interesse russischer Studierender an Deutschland vor allem dann bestehe, wenn die Deutschlandstudien in Europastudien eingebettet seien.

Abschließend wurde über Erfahrungen aus den USA berichtet, wo vor über 20 Jahren die ersten vom DAAD geförderten German and European Studies Zentren als *area studies*-Einrichtungen entstanden. KIRSTEN FISCHER (Minnesota) und SABINE ENGEL (Minnesota) vertraten das Center for German and European Studies (CGES) Minnesota. Fischer erklärte, dass in der US-amerikanischen Geschichtswissenschaft bei aller interdisziplinären Offenheit die Ausbildung aufgrund des *job market* disziplinär bliebe. Interdisziplinarität werde jedoch in der disziplinären Ausbildung dadurch gewährleistet, dass Studierende auch Kurse anderer Disziplinen belegen müssten, die Doktorarbeiten selber aber weiterhin klar Disziplinen zugeordnet seien. Dennoch sei in der Geschichte ein massiver Trend zu transnationalen- und globalgeschichtlichen Fragestellungen festzustellen. Sabine Engel, Direktorin des CGES, führte aus, dass an ihrem Zentrum vergleichende Projekte mit Deutschland-Bezügen angeboten würden und Kooperationen und gemeinsame Forschungsprojekte mit deutschen Universitäten vorhanden seien, wie ein vergleichendes Projekt über das deutsche und das amerikanische Gesundheitssystem.

MARCUS GRÄSER (Linz), ehemaliger stellvertretender Direktor des DHI Washington, erklärte, dass die beiden Hauptaufgaben des DHI Washington in der Repräsentation der deutschen Geschichtswissenschaft sowie der deutschen Forschung zum Gastland, den USA, bestünden. Deutsche Forschung zu den USA im Institut zu vermitteln und zu vertreten sei schwierig, da das DHI Washington von US-amerikanischer Seite primär als Forschungseinrichtung zur deutschen Geschichte wahrgenommen würde. Nach Gräser sollten die DHIs die Internationalisierung innerhalb der deutschen Geschichtswissenschaft dadurch stärken, dass außereuropäische Geschichte in Deutschland auch stärker institutionell berücksichtigt werde.

In ihrem Impulsreferat für die Abschlussdiskussion zog URSULA LEHMKUHL (Trier) den Schluss aus der Tagung, dass die Kooperation zwischen den DHIs und den Zentren über Brückenthemen geschehen könnte, also über bestimmte Gegenstände, welche Deutschland und die jeweiligen anderen Länder gleichsam beträfen. Als Beispiel hierfür nannte sie die Kriegsgeschichte. Dieses Konzept der Beschäftigung von Experten aus unterschiedlichen Disziplinen mit einem gemeinsamen Thema (*discipline based interdisciplinary*) stellte Lehmkuhl in den breiteren Kontext einer *herméneutique croisée*. Weiter gelte es, die Kooperation zwischen universitärer und außeruniversitärer Forschung neu zu bedenken. Um Spannung zwischen den Disziplinen und den *area studies* zu überwinden, schlug sie vor, die Geistes- und Sozialwissenschaften grundsätzlich als kulturelle Übersetzungswissenschaften zu sehen und über die jeweiligen Disziplinen hinaus zu kooperieren, um neue Perspektiven für die Regionalforschung zu gewinnen. Verschiedene Experten müssten etwa kooperieren, um lokale Probleme in transkulturellen und transnationalen Zusammenhängen zu erkennen. Dafür würden in ihren Disziplinen ausgebildete Experten gebraucht, die sich in der jeweiligen Region auskennten und die notwendige sprachliche Kompetenz besäßen. Speziell in der Geschichtswissenschaft seien genaue Kenntnisse lokaler Gegebenheiten und die gleichzeitige Auseinandersetzung mit theoretischer, methodischer und fachspezifischer Reflexion notwendig, damit die Übersetzungsfunktion der Geisteswissenschaften, die *herméneutique croisée*, zur Geltung kommen könne. Die DHIs sollten sich einem erweiterten Kulturbegriff im Sinne der Transkulturalität öffnen und sich als Vertreter der geschichtswissenschaftlichen Disziplin an den Diskussionen beteiligen.

Aus der Tagung kann der Schluss gezogen werden, dass das Themenfeld der Kooperation der verschiedenen Forschungs- und Bildungseinrichtungen und der unterschiedlichen Fachdisziplinen mit den *area studies* weiterhin komplex ist und dass weiterhin Diskussionsbedarf bestehe. Fest steht, dass teilweise gemeinsame Projekte der DHIs und der Zentren bestehen und dass weiterhin Zusammenarbeit in Form gemeinsamer Projekte, Tagungen und Nachwuchsförderung verfolgt werden sollten. Diskussionen zwischen den Experten aus verschiedenen Disziplinen, universitären und außeruniversitären Forschungseinrichtungen über die speziellen Disziplinen und Regionalwissenschaften gelte es weiter zu führen. Dabei müssen fundierte Experten- und Sprachkenntnisse vorhanden sein, dessen Vermittlung eine gemeinsame Aufgaben der Zentren und der DHIs ist. In einer Welt mit zunehmenden Verflechtungszusammenhängen sind Verbindungen und Hintergründe der heutigen Gesellschaften in der Diskussion besser zu verstehen.

Konferenzübersicht:

Eröffnung:
Gudrun Gersmann, Direktorin des Deutschen Historischen Instituts (DHI) Paris
Michael Werner, École des Hautes Études en Sciences Sociales, (EHESS), Direktor des Centre interdisciplinaire d'études et des recherches sur l'Allemagne (CIERA) Paris
Annette Julius, Leiterin der Programmabteilung Nord des Deutschen Akademischen Austauschdiensts (DAAD) Bonn
Harald Rosenbach, Geschäftsführer der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA) Bonn
I. Eröffnungsvortrag
Andreas Eckert, Humboldt-Universität zu Berlin

II. Modelle und Praxis: Präsentation von Deutschen Historischen Instituten und Zentren an gemeinsamen Standorten
Michael Werner, Direktor des CIERA Paris
Gudrun Gersmann, Direktorin des DHI Paris
Krzysztof Ruchniewicz, Direktor des Willy-Brandt-Zentrums (WBZ) Breslau
Eduard Mühle, Direktor des DHI Warschau

III. Fortsetzung: Modelle und Praxis
Andreas Gestrich, Direktor des DHI London
Sarah Colvin, Direktorin des Institute for German Studies (IGS) Brimingham
Nikolaus Katzer, Direktor des DHI Moskau
Andreas Vasilache, deutscher Direktor des Zentrums für Deutschland- und Europastudien (ZDES) an den Universitäten Bielefeld und St. Petersburg
Marcus Gräser, Universität Linz, ehemaliger stellvertretender Direktor des DHI Washington
Sabine Engel, Direktorin des Center for German and European Studies (CGES) Minnesota; Kirsten Fischer, Mitarbeiterin am CGES

Abschlussdiskussion: Voneinander Lernen? Miteinander arbeiten?
Kooperationsmöglichkeiten und methodische Anregungen für DHIs und Zentren
Ursula Lehmkuhl, Universität Trier

Villa-Vigoni-Gespräch „Zivilreligion". 27-10-2011 / 31-10-2011

Programm

Donnerstag, 27.10.

12-17h00 Ankunft

17h15 – 18h45 Begrüßung. Einführende Statements: Georg Kohler, Pier Paolo Portinaro, Gerd Schwerhoff, Hans Vorländer

19h00 Apéritif d'ouverture

Freitag, 28.10.

09h00 – 10h30 Gemeinsame Textdiskussion: J.-J. Rousseau: Le contrat social

11h00 – 12h45 Volker Balli (Trento), Zur Tauglichkeit politischer Begriffe: Advokative Anliegen, Analyseinteressen und Kontexte der Zivilreligion

Bruno Godefroy (Berlin), Zivil- oder politische Religion? Ein Unterschied im Verhältnis zur Transzendenz und Ewigkeit

13h00 Mittagspause

15h00 – 16h45 Ayşe Yuva (Paris), L'effacement de la notion de religion civile à la fin du XVIIIème siècle, en France et en Allemagne

Emilie Delivré (Trento), Imperial Catechism: God is European and Napoleon is His Prophet

17h00 – 18h45 Christina Schröer (Freiburg), Zivilreligion oder Staatskult? Sakralisierungen der Ersten und Dritten französischen Republik

Aleksandra Ambrozy (Halle), „Morale sans épithète" – zur empirischen Moralkonzeption der Dritten Republik als Normsetzung ohne Normbegründung

Samstag, 29.10.

09h00 – 10h45

Alberto Frigo (Caen), Ordo caritatis et martyr pour la patrie : généalogie d'un concept et naissance de la religion civile

Eric Piltz (Dresden), Liebe deinen Nächsten. Christliche Werte, nachbarliche Bindungen und die zivile Ordnung der Stadt in der Frühen Neuzeit

11h00 – 12h45

Christine Unrau (Köln), Von Padua nach Florenz: Religion und ihre politische Funktion bei Marsilius und Machiavelli

Maud Meyzaud (Hagen), Das soziale Band herstellen: Rousseau, die Französische Revolution und die Verbindlichkeit der Demokratie

13h00 Mittagspause

14h15 Besichtigung des Areals der Villa Vigoni

15h15 – 17h00 Stefanie Hammer (Erfurt), Rousseaus Begriff der Zivilreligion bei Émile Durkheim

Clément Millon (Lille), La condamnation des actes blasphématoires par les autorités civiles

17h15 – 19h00

Sarah Albrecht (Halle), „Sarkozy, fou de dieu"? Die Zivilreligion à la française vor dem Hintergrund der Reden Präsident Sarkozys zum Verhältnis zwischen Staat und Religion in Frankreich (2007/08)

Maik Herold (Dresden), Zum Wandel politischer Trauerrituale in Deutschland in der Auseinandersetzung mit den Opfern des Afghanistan-Einsatzes der Bundeswehr 2001-2011

Sonntag, 30.10 10h00 Abreise

Annexe 10 : Le CIERA fête ses dix ans !

10 ans Jahre ciera

vendredi 4 novembre 2011

Ambassade d'Allemagne à Paris, Palais Beauharnais

Allocutions de bienvenue

Monsieur Reinhard Schäfers, ambassadeur d'Allemagne
Monsieur Michael Werner, directeur du CIERA

Le devenir des anciens du CIERA

Présentation des résultats de l'enquête 2011
et table ronde

Remise du prix de thèse du CIERA

Lauréate : Ayse Yuva

Conférence d'Alain Schnapp

Professeur à l'Université Paris 1- Panthéon Sorbonne
« De la République des lettres à l'internationale des savoirs : les jeunes chercheurs dans l'Europe contemporaine »

Intelligence(s) n° 104, Magazine de l'Association Bernard Grégory

formation
en bref

| anniversaire |

Le CIERA fête ses 10 ans

Le 4 novembre 2011, l'ambassade d'Allemagne de Paris accueillait la cérémonie d'anniversaire des 10 ans du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA).

À cette occasion, une présentation sur le devenir des diplômés 2011 a révélé que 73 % de ces derniers aient trouvé un emploi moins de six mois après la délivrance de leur diplôme. Puis, une table ronde s'est tenue afin d'éclairer cette analyse quantitative par le regard plus personnel de quatre diplômés du CIERA. C'est ensuite, Ayse Yuva, une autre diplômée de 2011 qui s'est vu remettre un prix pour sa thèse de philosophie intitulée « *L'efficace de la philosophie en temps de révolution : principes de gouvernement, enseignement, opinion publique en France et en Allemagne (1794-1815)* ». Enfin, l'archéologue Alain Schnapp a clôturé la matinée par une conférence traçant un large panorama de la circulation des idées et des chercheurs européens, « *De la République des Lettres à l'internationale des savoirs* ». Pour terminer cette journée de célébration, une soirée festive s'est tenue dans le 10e arrondissement. ■

73%
DES DIPLÔMÉS 2011 ONT TROUVÉ UN EMPLOI SIX MOIS APRÈS LA DÉLIVRANCE DU DIPLÔME.

ciera.fr

http://www.paris.diplo.de/Vertretung/paris/fr/__01/manifestations/2011/2011__11__04__CIERA/2011__11__04__CIERA__seite.html (06/12/2011)

Le CIERA fête son 10e anniversaire à l'Hôtel de Beauharnais

07.11.2011 - Le 4 novembre, le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA) a célébré son 10e anniversaire lors d'une cérémonie à l'Hôtel de Beauharnais, la résidence de l'ambassadeur d'Allemagne.

(© Ambassade d'Allemagne / F. Brunet)

À cette occasion, l'ambassadeur a rendu hommage au succès du CIERA et rappelé que, parallèlement à la politique et à l'économie, ce sont notamment les échanges intellectuels et scientifiques qui rapprochent la France et l'Allemagne. Son directeur, le professeur Werner, a quant à lui souligné que le scepticisme des débuts a disparu et, que grâce aux rencontres et contacts personnels, le CIERA est désormais un réseau efficace et productif.

Bénéficiant du soutien financier de l'Office allemand d'échanges universitaires et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le CIERA est un réseau destiné à promouvoir la formation des doctorants ainsi que la recherche française sur l'Allemagne en sciences humaines et sociales. Il réunit dix établissements d'enseignement supérieur et de recherche et a pour vocation d'approfondir la connaissance que la France et l'Allemagne ont de la société, de la culture et des institutions du pays voisin.

Taille du texte A A A

Le CIERA fête son 10e anniversaire à l'Hôtel de Beauharnais